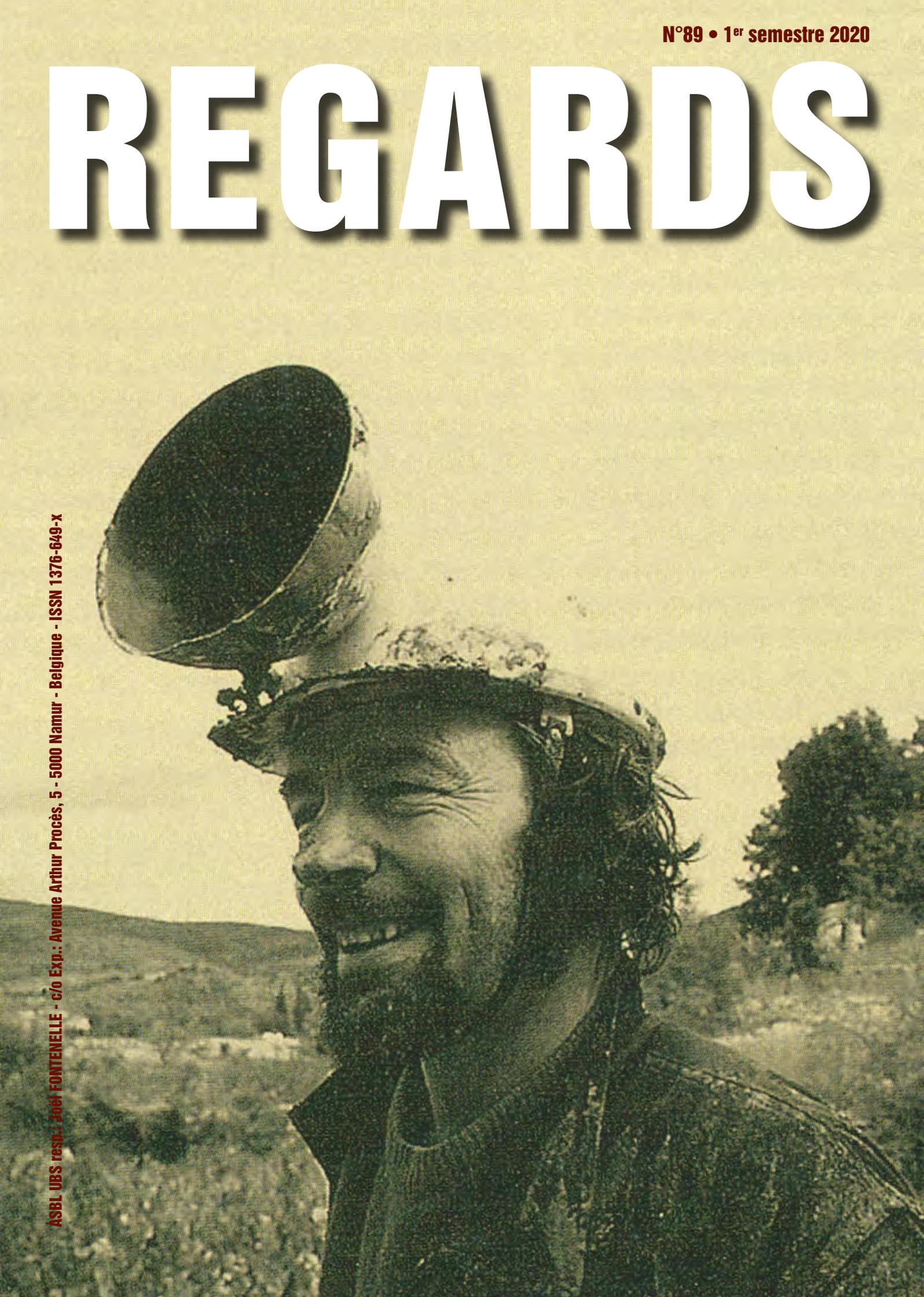


N°89 • 1^{er} semestre 2020

REGARDS

ASBL UBS resp.: Joël FONTENELLE - c/o Exp.: Avenue Arthur Procès, 5 - 5000 Namur - Belgique - ISSN 1376-649-X



Au sommaire...



La « coupe 1 » de la Grotte du Pont d'Arcole, Hastière
Yves Quinif



Spéléos en soutanes
Richard Grebeude - SCB, GSAB



Le Nou Maulin
Gaëtan Rochez - GRPS



Des grottes et des livres
Jean Marc Mattlet - Chercheurs de Wallonie



Rien à déclarer ?
Pierre Göbbels - GSAB
Richard Grebeude - GSAB
Illustrations de Luc Piérart



Bernard Magos
Richard Grebeude - SCB, GSAB



DAO 2019 - Expé Thaïlande
John Gosset – Equipe Spéléo de Bruxelles



Grottes de Han-sur-Lesse : jonction entre le Réseau Sud et la Lesse Souterraine
Olivier Vrielynck & Luc Funcken - SCUCL

REGARDS n°89

Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tel. : +32 (0)81 23 00 09
Fax. : +32 (0)81 22 57 98

Editeur responsable :

Joël Fontenelle (Président)

Comité de Rédaction :

Nicolas Daix, Joël Fontenelle,
Nathalie Goffioul, Richard Grebeude,
Loran Haesen, Jean-Claude London,
Gaëtan Rochez, Michel Sténuît

Mise en page :

www.altitude-design.be

Imprimeur :

Arte-Print/Lozet

Pour toute insertion publicitaire,
contactez : administration@speleo.be

Rédaction :

Tous les articles doivent être envoyés à
UBS
Avenue Arthur Procès, 5 - B-5000 Namur
Tel. : +32 (0)81 23 00 09

Abonnements :

4 numéros : 40 € (Belgique),

50 € (Etranger)

1 numéro : 12 € (+frais de port)

Echanges :

Bibliothèque, Avenue Arthur Procès, 5,
B-5000 Namur

Nos colonnes sont ouvertes à tout
correspondant belge ou étranger.

Les articles n'engagent que la
responsabilité de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention
contraire) avec accord de l'auteur et
mention de la source :

«extrait de «Regards» n°89»

Cette revue est publiée avec l'aide de la
Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région
Wallonne.



Spéléo-Secours 04 257 66 00

Editorial

Bonjour... (il n'y a décidément pas de meilleur mot pour commencer à s'adresser à toute une communauté... sauf si vous lisez la nuit).

En ces temps étranges, comment échapper à la thématique Covid ?

C'est très simple, d'une part en choisissant de vous en parler très peu (nous sommes déjà plus qu'assez abreuvés à ce sujet); et d'autre part, en vous parlant surtout ici du contenu de votre revue favorite, dont le dernier exemplaire est maintenant entre vos mains.

Lire cet éditto, sera comme lire la carte du resto où vous allez manger, et nous vous convions maintenant à lire cette carte avant d'attaquer le premier plat, d'autant que quelques-uns sont très consistants.

Parlons donc d'abord un poil de ce Covid. Si l'on met de côté tout ce que cette situation a impliqué pour chacun d'entre nous dans notre vie de tous les jours, retenons que cette pandémie aura bloqué totalement toutes nos activités sous terre pendant un bon trimestre. Du jamais vu dans l'histoire de la spéléo. Les plus acharnés d'entre nous ont dû ronger leur frein pendant des semaines avant de pouvoir à nouveau fréquenter leur milieu favori.

A l'heure qu'il est nous avons pu reprendre nos activités, espérons qu'un éventuel futur confinement ne nous bloquera pas à nouveau... la leçon à en retenir est donc : "profitez en un max tant que c'est possible".

Dans cette aventure, la chauve-souris aura encore perdu en popularité, elle qui n'avait déjà pas une belle cote dans une large frange de la population. Le milieu souterrain, comme le reste de la Nature en surface, aura cependant bénéficié de "vacances", d'une tranquillité rare... et sûrement bénéfique.

En attendant ce confinement aurait été le moment pour beaucoup de coucher leurs réalisations sur papier, et de nous livrer de beaux articles, ce ne fut malheureusement pas vraiment le cas, nous fûmes bien fournis, mais guère plus que d'habitude !

Venons-en à ce qui nous occupe maintenant. Comme d'habitude, vous trouverez dans ce Regards des articles assez variés.

Parmi eux, un troisième opus d'histoires spéléologico-douanières. Une petite collection de brèves plus savoureuses les unes que les autres, superbement illustrées par Luc Piérart, qui en tant que spéléo à parfaitement capté l'esprit des choses.

Vous trouverez aussi en ces pages une escapade en images pour nous régaler les yeux comme toujours, et nous faire rêver à ce monde que nous aimons tant, non pas à travers la plume, mais à travers l'objectif de notre ami Gaëtan Rochez.

Pour parler des gens, nous espérons que l'interview mini biographie par votre serviteur, d'un véritable "monument" de notre spéléologie nationale, vous plaira. Bernard Magos, le spéléologue à la plus longue carrière qui soit, une bagatelle de 77 ans jalonnés de réalisations et découvertes !

Restons encore dans des têtes connues, regroupées dans une même thématique, avec l'article "Spéléos en Soutanes", un modeste inventaire de quelques hommes d'église belges qui furent de vrais spéléologues.

Ces histoires d'abbés nous amèneront aussi à vous livrer le récit d'une messe de Noël particulière, qui a eu lieu il y a 45 ans environ, et qui nous est relatée par l'un de ses témoins pour le texte, par un autre pour l'image, soit Michel Pauwels et Jean-Luc Nandancé.

Le volet plus scientifique est parfaitement représenté avec un bel article (comme toujours) de Yves Quinif, concernant une solide coupe sédimentaire réalisée dans la Grotte du Pont d'Arcole à Hastière.

Plus spéléo pure et dure, retenons aussi ce petit article d'Olivier Vrielinck du SCUCL à propos de la récente jonction "à sec" entre La Lesse Souterraine et le réseau de Han, via la Salle de la Pentecôte dans le réseau sud... un truc qu'on se demande comment il est possible qu'il n'ait pas été découvert 40 ans plus tôt.

La spéléologie exotique n'est pas oubliée, avec un article complet de John Gosset concernant les avancées de la dernière expé de l'équipe en Thaïlande.

Enfin, lors des dernières Journées de la Spéléo Scientifique, Jean-Marc Mattlet nous a présenté un très intéressant exposé intitulé "Des Grottes et des Livres", il nous en a livré une version "article" que vous découvrirez dans ce numéro.

Ce panel d'articles variés devrait satisfaire l'ensemble des lecteurs, du moins nous l'espérons tandis que nous travaillons sur le prochain numéro.

Pour le Comité de Rédac du Regards, Richard Grebeude

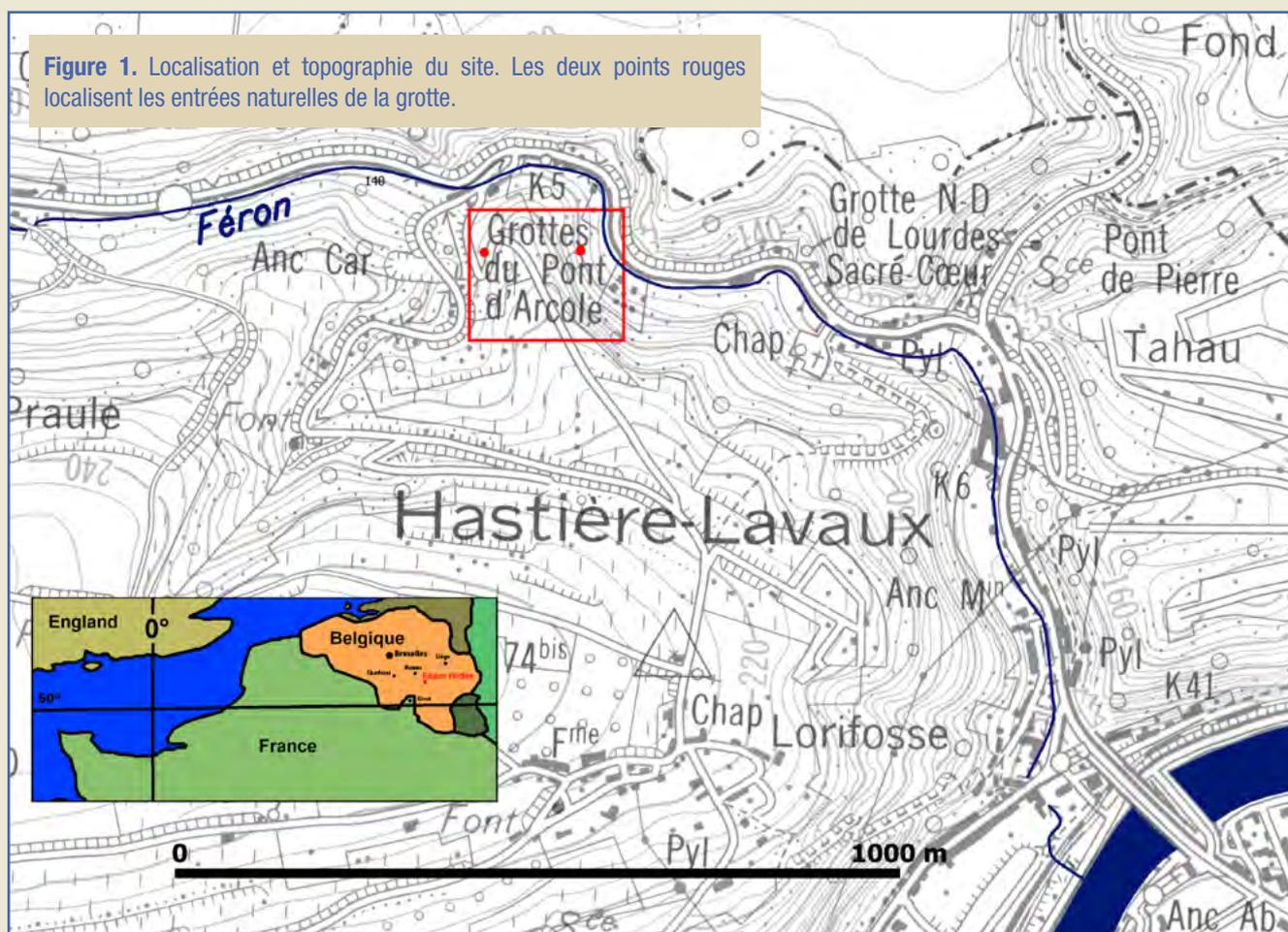
La « coupe 1 » de la Grotte du Pont d'Arcole, Hastière

Yves Quinif¹, Sabine Blockmans², Annie Boucq³, Serge Delaby⁴,
Jean-Christophe Garigliany⁵, Gérald Fanuel⁶, Anne Gallez⁷, Philippe Lacroix⁸,
Jean-Pierre Liégeois⁹, François Maréchal¹⁰, Sophie Verheyden¹¹.

Résumé

Les grottes renferment souvent d'épaisses accumulations de sédiments détritiques et chimiques pouvant par fois obstruer complètement une galerie ; les fervents de la désobstruction le savent bien ! Mais ces sédiments contiennent bien des messages géologiques, hydrologiques et climatiques. Le problème est de trouver des coupes verticales pour en étudier la lithostratigraphie et effectuer des prélèvements. En ce qui concerne les spéléothèmes, le besoin de préserver le milieu souterrain de toute dégradation doit se conjuguer avec le besoin de prélever de la matière pour analyse. Pour les gros

objets, le carottage est une bonne solution, tout en gardant à l'esprit que parcimonie et discernement doivent aussi conduire les recherches. Par contre, les dépôts détritiques ne sont accessibles qu'en fonction des recreusements que des écoulements ont pratiqués ultérieurement au dépôt. Aussi, le fonçement de sondage est la seule manière d'appréhender le dépôt. C'est ce qu'une équipe a effectué dans la galerie supérieure de la Grotte du Pont d'Arcole à Hastière. Nous présentons dans cet article le chantier et les résultats les plus probants.



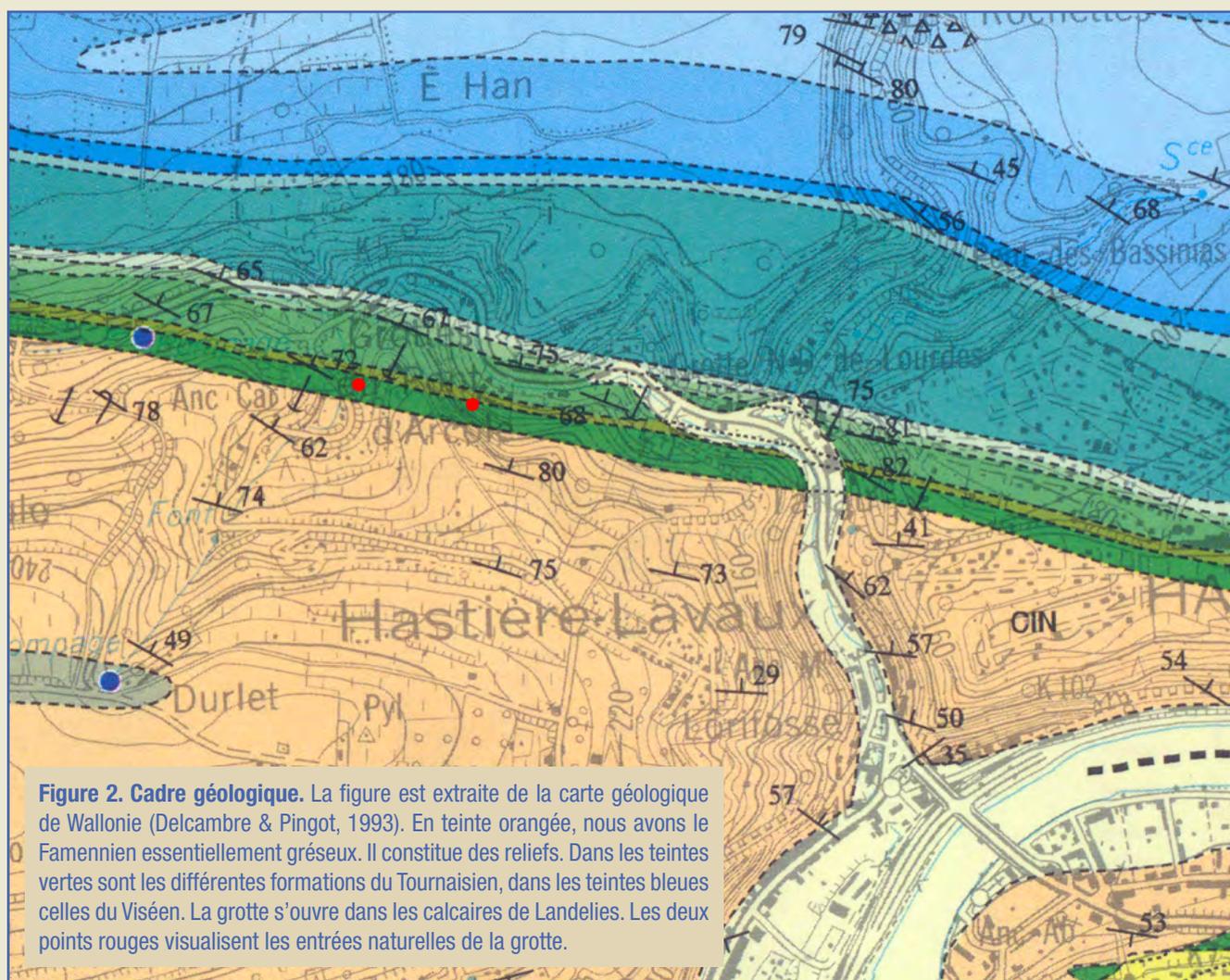


Figure 2. Cadre géologique. La figure est extraite de la carte géologique de Wallonie (Delcambre & Pingot, 1993). En teinte orangée, nous avons le Famennien essentiellement gréseux. Il constitue des reliefs. Dans les teintes vertes sont les différentes formations du Tournaisien, dans les teintes bleues celles du Viséen. La grotte s'ouvre dans les calcaires de Landelies. Les deux points rouges visualisent les entrées naturelles de la grotte.

I. Introduction

Le 25 septembre 2014, trois d'entre nous (AB, YQ et SB) donnaient le premier coup de pioche à l'emplacement de ce qui allait devenir la « coupe 1 ». Nous nous trouvions dans la galerie supérieure de la Grotte du Pont d'Arcole à Hastière. Depuis les visites touristiques familiales dans les années 80, les dépôts visibles dans cette galerie avaient attiré notre attention. Mais la vie dispose... C'est pourquoi, profitant de sa retraite, l'un d'entre nous (YQ) se dit que ces sédiments méritaient une attention particulière. Il contacta l'actuel propriétaire du site, M. Jos Vermeir, et lui demanda l'autorisation de pratiquer des travaux dans la cavité, autorisation accordée.

Le premier problème était de trouver un emplacement pour pratiquer un sondage. Cet emplacement devait évidemment préserver le chemin touristique et répondre aux exigences d'un examen scientifique de la coupe ainsi pratiquée. C'est pourquoi nous choisîmes ce recoin à une cinquantaine de mètres de l'entrée supérieure. Cet emplacement nous épargnait aussi un trop long chemin pour évacuer les déblais à l'extérieur.

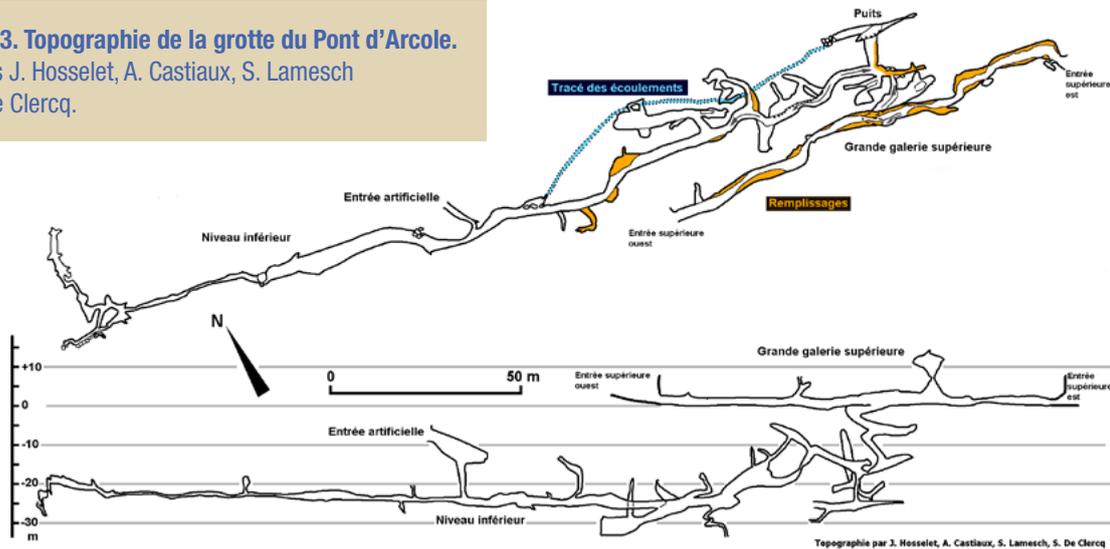
14 séances furent consacrées à l'étude des sédiments de la grotte. Après une première période consacrée exclusivement à la coupe 1, les difficultés de creusement à plus de 3 mètres de profondeur pour une équipe réduite nous poussèrent à faire une pause. Les études de laboratoires sur les échantillons prélevés à ce moment permirent de rédiger un article pour la revue *Karstologia*. Les principaux résultats seront exposés plus loin. Plusieurs coupes furent pratiquées dans les galeries inférieures.

En 2018, divers contacts permirent à la première équipe de prendre connaissance avec les phénomènes de surface à l'amont du système, dans la zone des pertes : Chantoir de la Noire Fontaine et Perte de la Fabrique d'Eglise. Les spéléos travaillant sur cette zone s'unirent aux premiers et une nouvelle équipe plus forte se constitua. C'est ainsi que le 18 février 2020, le socle rocheux fut atteint au fond du sondage de la coupe 1 à 6 mètres de profondeur sous le sommet de la série sédimentaire. Une dernière séance de travaux eut lieu le 4 mars 2020 pour nettoyer la coupe et commencer une autre série de travaux, notamment une liaison topographique pour situer la coupe par rapport à une autre. Le présent article est destiné à illustrer les résultats globaux, sans trop entrer dans le détail de la sédimentologie qui feront l'objet d'un autre article.

II. Géologie et géomorphologie du site

Nous reprenons ici, en résumé des données exposées dans le premier article (Quinif et al., à paraître dans *Karstologia*). La Grotte du Pont d'Arcole s'ouvre sur le flanc droit de la vallée du Féron, affluent de la Meuse. C'est un recouplement souterrain de méandre (figure 1). L'encaissant appartient à la Formation de Landelies, calcaire à entroques du Tournaisien (figure 2). Le pendage est subvertical, ce qui se manifeste très bien dans les formes souterraines.

Figure 3. Topographie de la grotte du Pont d'Arcole.
D'après J. Hosselet, A. Castiaux, S. Lamesch
et S. De Clercq.



III. Structure de la grotte

La Grotte du pont d'Arcole se structure autour de deux galeries horizontales superposées, reliées par une série de conduits inclinés et verticaux (figure 3). La galerie supérieure qui nous intéresse ici est en ligne droite et s'ouvre sur les deux versants du méandre. Le trajet touristique a été souvent creusé dans un épais remplissage de limons et de galets surmonté de complexes stalagmitiques. La galerie inférieure est plus irrégulière, accidentée de passages obliques et de conduits annexes. Elle est aussi partiellement colmatée par des dépôts, essentiellement argileux.

IV. Les remplissages

Les renseignements tirés de l'étude de la grotte et de son remplissage ont un grand intérêt à deux titres. Tout d'abord, ils illustrent les variations climatiques au cours du Quaternaire dans cette région. Ensuite, ils apportent des jalons chronologiques concernant la dynamique d'enfoncement des rivières.

Les matériaux qui se déposent en grotte appartiennent à deux catégories : les sédiments chimiques (spéléothèmes) et les sédiments détritiques (galets, sables, limons, argiles). Nous ne parlerons pas ici des dépôts d'origine biologique. Pour y avoir dépôt de calcite stalagmitique, l'eau d'infiltration doit être très chargée en bicarbonate dissout. Ce dernier résulte de la dissolution du calcaire, qui est d'autant plus importante que la teneur en CO_2 est grande. Or, ce dernier est en grande partie la conséquence de l'activité biologique des sols. L'abondance du concrétionnement durant une période est le témoignage d'une couverture végétale importante, donc d'un climat tempéré ou chaud et humide. Par contre, les sédiments détritiques résultent de la mobilisation des sols ce qui est la conséquence d'une absence de couverture végétale. Nous sommes à ce moment dans une période de climat froid, sec ou humide.

Ces dépôts renseignent également sur la dynamique d'enfoncement des rivières. Le remplissage de la galerie supérieure prouve que le Féron coulait, au moins en partie, au travers de cette galerie, c'est-à-dire 30 mètres au-dessus du talweg actuel. La datation du remplissage indique le moment où l'altitude du talweg se trouvait à ces 30 mètres d'altitude

au-dessus du talweg actuel. De plus, comme le Féron est un affluent de la Meuse, nous pouvons en déduire également le moment où la Meuse se trouvait quelques 30 mètres au-dessus de son cours actuel. Pour cela, nous devons faire l'hypothèse que le profil en long du Féron était approximativement le même à cette époque qu'actuellement.

L'essentiel du remplissage de la galerie supérieure est constitué d'une série de galets emballés dans une matrice fine. Ce type de sédiments composés d'éléments de grosseurs différentes est appelé diamictite. Il s'agit d'une définition qui exclut l'origine du sédiment. Dans notre cas, cette diamictite a été mise en place sous la forme de coulées de boue. Des strates d'argile coupent à quelques endroits cette diamictite ; cette dernière s'est donc mise en place en plusieurs épisodes, probablement brefs mais puissants. La diamictite est surmontée d'une formation de limons d'environ un mètre et le tout est coiffé dans toute la grotte par un concrétionnement abondant, planchers stalagmitiques et stalagmites de toutes formes. Le remplissage de la galerie inférieure, beaucoup plus érodé, est essentiellement fin, témoignant de conditions de décantation. Il y a bien des traces de galets mais leur position témoigne d'un soutirage des galets de la galerie supérieure.

Le remplissage de la galerie supérieure nous interpelle donc par sa nature. Il témoigne de conditions de mise en place particulières, coulées de boues torrentielles. Les galets sont de psammites et grès en provenance du bassin d'alimentation du Féron situé sur le Famennien.

Lorsque le manuscrit fut envoyé à Karstologia, la coupe n'avait pas atteint le socle rocheux de la galerie. Il était intéressant de l'atteindre, pour avoir une vue d'ensemble de ces dépôts : la diamictite continuait-elle jusqu'au socle ? Y aurait-il d'autres dépôts ? Cette note est destinée à apporter quelques informations suite à la fin de la coupe n°1.

V. Vue d'ensemble du remplissage de la galerie supérieure

La coupe 1 est localisée à une vingtaine de mètres de l'entrée ouest (figures 4 & 5).

Le choix de sa localisation a été fait en fonction de la

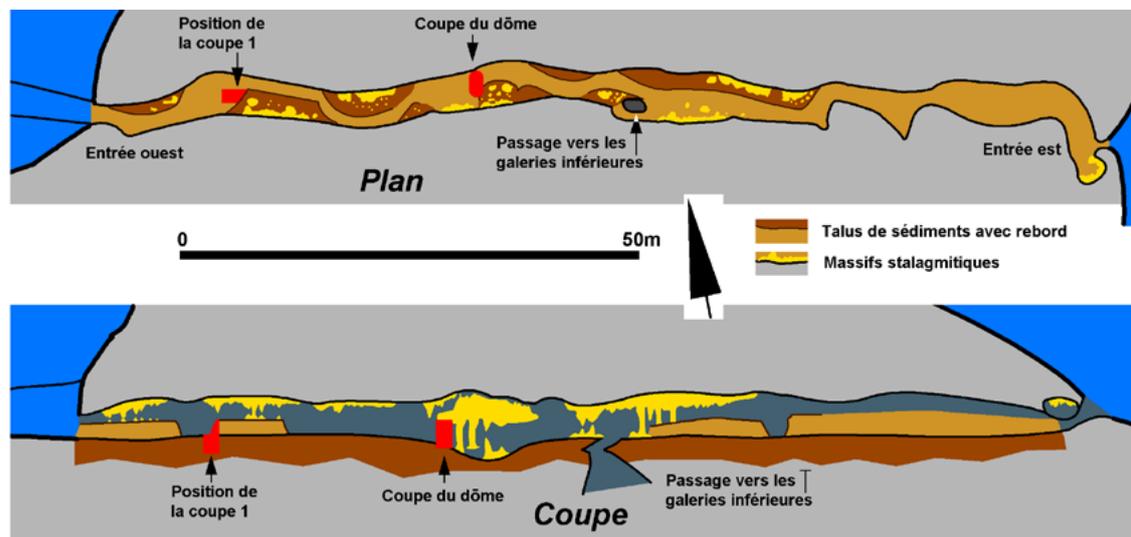


Figure 4. Esquisse sédimentaire de la galerie supérieure et situation des deux coupes (d'après la topographie de P. Vandersleyen, 1961). Le remplissage détritique est en brun, les spéléothèmes en jaune.

préservation du sentier et du dégagement latéral permettant de travailler dans les meilleures conditions. Comme c'est souvent le cas, le travail a commencé sur une section relativement petite, approximativement 1x2 mètres, sans nous douter que cela nous entraînerait assez profondément ! Or, la profondeur atteinte au socle rocheux de la galerie nous a dévoilé une galerie de très belles dimensions que ne laisse pas penser la vision que nous pouvons en avoir en la parcourant (figure 6). La figure 7 expose la stratigraphie simplifiée de l'ensemble de la coupe 1.

VI. Conclusion

Les datations de diverses concrétions donnent un âge pour la série sédimentaire plus vieux que 360.000 ans. Ce résultat très important reporte le niveau actif relatif à la galerie supérieure dans le Pléistocène moyen. Le niveau de la Meuse correspondant se trouve à quelques 30 m au dessus

de sa plaine alluviale est donc plus vieux que 360.000 ans, moyennant l'hypothèse évoquée ci-dessus. La séquence paléoclimatique livrée par cette coupe se rattache aux concepts précédemment établis, à savoir une sédimentation détritique lors des périodes glaciaires et un concrétionnement lors des périodes interglaciaires (Quinif, 2006). D'un point de vue strictement karstologique, le socle rocheux visible au fond du sondage étant pentu laisse imaginer que le plancher de la galerie est irrégulier, peut-être façonné de marmite de géant ou parcouru par un surcreusement. Hélas, pour approfondir cette question, il faudrait effectuer une fouille bien plus large au travers de toute la galerie. Néanmoins, il apparaît que ces sondages profonds dans les remplissages sédimentaires des galeries apportent beaucoup de renseignements précieux, à la fois concernant le karst lui-même mais également les paléoenvironnements.



Figure 5. Situation du chantier à ses débuts. Le tracé touristique occupe un creusement artificiel dans ce remplissage.;Photo : Yves Quinif

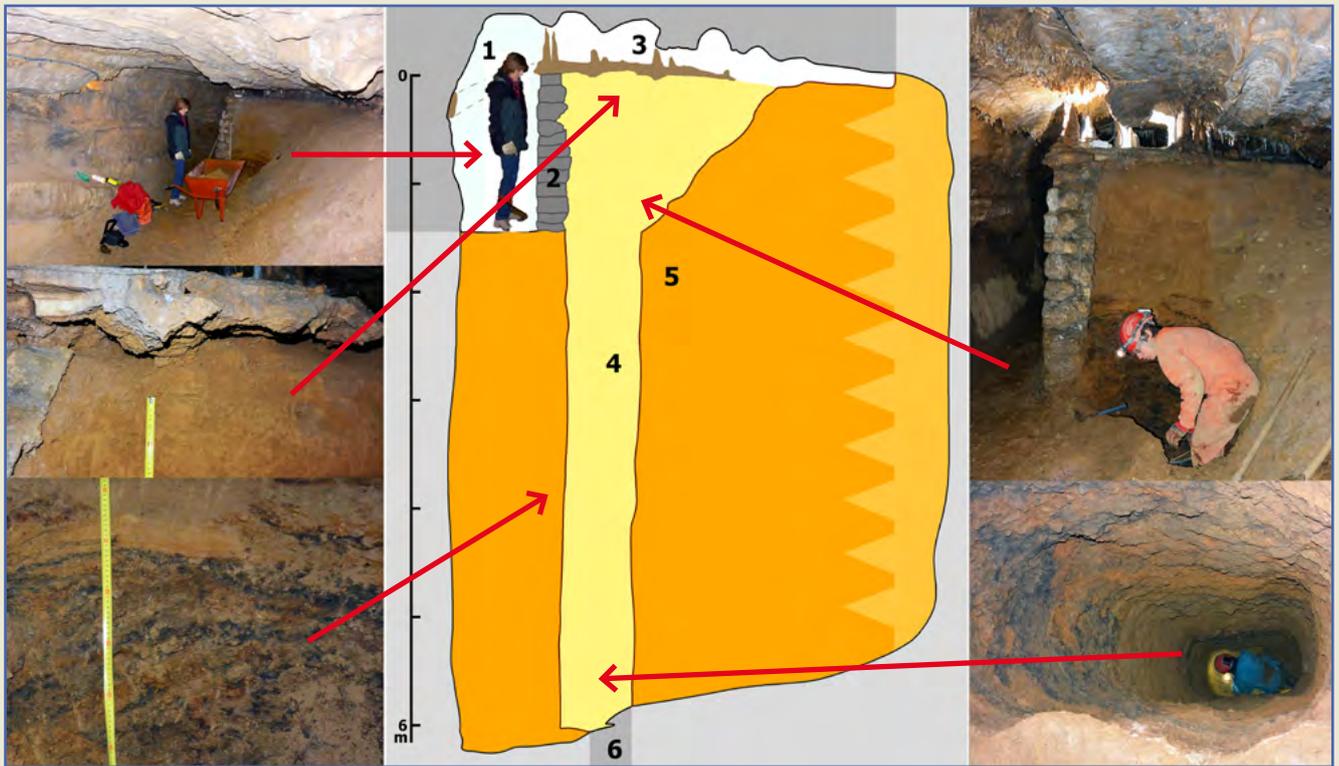
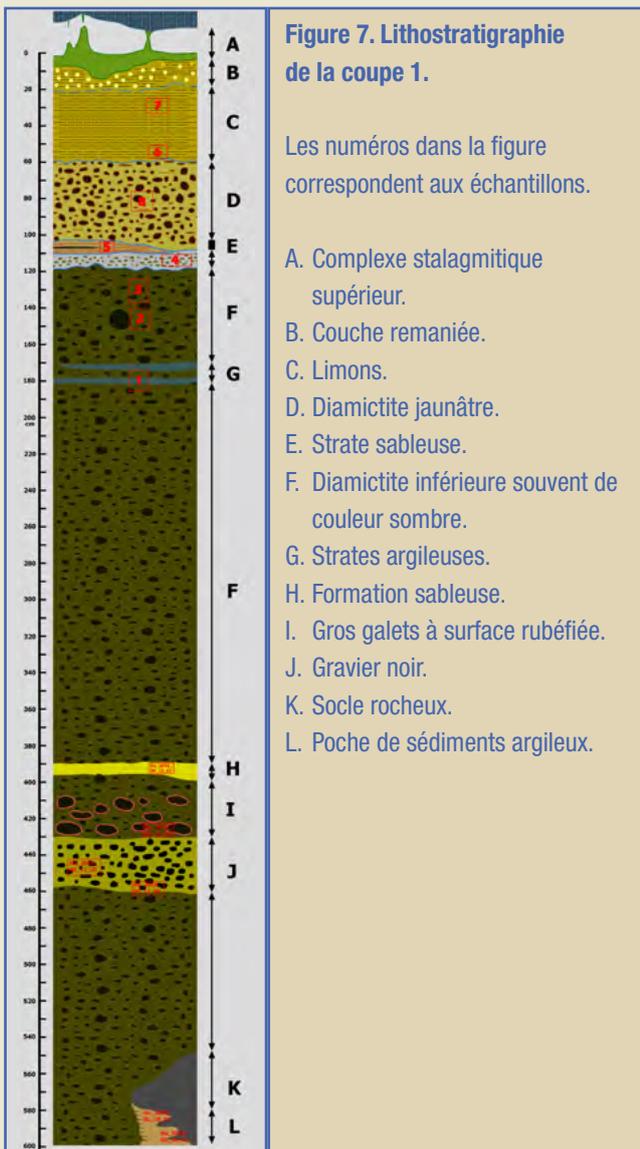


Figure 6. Interprétation de la section de la galerie supérieure en fonction du sondage de la coupe 1.

1. Le chemin touristique.
2. Mur de soutènement.
3. Plancher stalagmitique sommital.
4. Sondage.
5. Remplissage, essentiellement de la diamictite.
6. Socle rocheux.



Remerciements

Ils vont à M. Jos Vermeir, propriétaire du site, qui nous a toujours donné toute liberté de travail dans la grotte.

Bibliographie

Delcambre B., Pingot J.-L., 1993 - Hastière – Dinant 53/7-8. Carte géologique de Wallonie, échelle: 1/25 000. Notice explicative. SPW, DGARNE, 74 p.

Quinif Y., 2006 – Complex stratigraphic sequences in Belgian caves – Correlation with climatic changes during the middle, the upper Pleistocene and the Holocene. *Geologica Belgica*, 9, 3-4 : 231-244.

Quinif Y., Blockmans S., Verheyden S., Delaby S., Hai Cheng, 2020 - La Grotte du Pont d'Arcole (Hastière) - Dépôts et relation avec l'enfoncement de la Meuse. A paraître dans *Karstologia*.

Auteurs

1. ESCM, UMon. yves.quinif2@gmail.com.
2. UNamur. sablock73@gmail.com
3. ESCM. Yves.quinif2@gmail.com.
4. CSARI, Geopark Famenne-Ardenne. serge.delaby@geoparkfamenneardenne.be
5. jeanschaltin@hotmail.com.
6. SSN. CWEPSS. gerald.fanuel@scarlet.be.
7. SSN. gerald.fanuel@scarlet.be.
8. CAB. laxphilippe@gmail.com.
9. SCAIP club 310. liegeois.jp@gmail.com.
10. SCAIP club 310. domdanse.dm5678@gmail.com.sop
11. CSARI, IRSnB. sophie.verheyden@naturalsciences.be

Spéléos en soutanes



par Richard Grebeude - SCB-GSAB, illustration de Luc Pierart

Le présent petit article n'a absolument pas la prétention d'être exhaustif en matière d'inventaire de belges membres du clergé ayant pratiqué la spéléo.

Cette tâche relève de l'impossible, car on peut aisément imaginer que pendant des décennies un nombre certain de "padre" et "aumôniers" de mouvements de jeunesse ont fait occasionnellement, et très anonymement, de la spéléo avec leur troupe ou leur meute. Ce ne furent pas là pour autant des spéléologues à proprement parler.

L'idée ici est plutôt de parler de quelques têtes connues qui furent davantage présentes dans notre milieu.

D'autres ont déjà écrit, parfois plus en détail ou avec d'autres détails, concernant Jacques Attout et Michel Anciaux, j'invite donc ceux souhaitant en savoir plus à leur propos de contacter notre bibliothécaire Nathalie Goffioul.

Les premiers hommes en soutane qui s'intéressèrent au monde souterrain furent pour certains des précurseurs, je pense à l'abbé jésuite Athanase Kircher, auteur de "Mundus Subteraneus" publié en 1665. Un ouvrage rare et vénérable, qui au sein du Fonds d'Ursel, est le doyen de nos livres dans la bibliothèque de l'UBS.

Bien plus tard, retenons par exemple les français Henri Breuil et André Glory, deux abbés spécialistes, et non des moindres, de la préhistoire, une discipline qui les a maintes fois amenés sous terre. L'abbé Breuil en particulier fut un véritable "monument" parmi les préhistoriens français du XX^{ème} siècle, spécialisé dans l'art pariétal.

En dehors du célibat imposé par l'église, un abbé, un curé, un vicaire, sont des gens qui fonctionnent comme tout le monde, qui ont un boulot, une tâche quotidienne à accomplir, mais qui disposent parfois comme tout le monde d'un peu de temps libre. Il n'y a rien d'étonnant dès lors à ce que quelques personnes "d'église" se soient intéressées de près au monde souterrain et à la spéléo.

Chez nous six spéléos en soutane émergent de l'histoire de la spéléologie belge, à des degrés divers en terme d'importance, de présence et d'impact. Chronologiquement c'est Dom Felix Anciaux d'abord, Jacques Attout ensuite, et plus tard Jacques Stas, André Carabin, et Aimé Dagonnier. Enfin dans un registre particulier signalons aussi Michel Fagot.

Comme déjà expliqué dans un précédent Regards, il y a eu, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, au bas

mot trente mille personnes en Belgique qui furent un jour "spéléos".

La très large majorité d'entre eux n'a fait que passer dans le milieu, plus ou moins brillamment, pendant au mieux quelques années. D'autres au contraire ont mordu à ce point à notre discipline, qu'ils s'y fixèrent pendant plusieurs décennies et s'y investirent.

Parmi ces personnes, un certain nombre marquèrent littéralement de leur empreinte notre milieu. Par leurs réalisations, leurs travaux, leurs découvertes, par leur implication, leur omniprésence, leur dévouement aussi. J'en ai dressé une liste il y a quelques années déjà, elle contient plus de 300 noms de spéléos belges, vivants ou décédés, et dignes d'entrer dans une sorte de panthéon de la spéléologie belge, soit environ un pour cent de ceux qui furent spéléos ces 75 dernières années. Dans ce Gotha de notre discipline, figurent certains de nos six abbés objets du présent article.

Commençons par le plus ancien :

Dom Felix Anciaux: de son vrai nom Michel Anciaux de Faveaux, naquit le premier mai 1919 à Marche-en-Famenne.

Après une scolarité sans histoire il entre dans les ordres et devient père Dominicain à Maredsous, c'est là qu'il reçoit son nom en religion de Felix Anciaux.

Animé d'un grand intérêt pour la zoologie, mais aussi pour la préhistoire, il commence à entreprendre des fouilles dans la vallée de la Molinee, ainsi qu'à Flavion et Hastière.

Dans ce cadre il rencontre le professeur Van Straelen, directeur de l'IRSNB (Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique) qui lui signale que les fouilles archéologiques sont réservées aux professionnels, et que comme Felix Anciaux s'intéresse aussi à la zoologie, il ferait mieux de faire du baguage de chauve-souris.

Tout aussi intéressé par la zoologie, il est vrai, Felix Anciaux se lance donc dans cette tâche, visitant pour ce faire une multitude de grottes et souterrains.

Ses travaux sur les chauve-souris l'amènent en 1948 à publier un article à ce propos dans le Bulletin du Musée d'Histoire Naturelle de Belgique.

En plus d'un accroissement des connaissances à propos des chiroptères, ses recherches lui permettent d'acquérir une très bonne connaissance de nos grottes et du monde souterrain en général.

C'est évidemment pour cela que l'abbé Questiaux, prof

Michel Anciaux à Han en 1953-1954. Photo archives SSN



d'histoire-géo au Collège Bellevue de Dinant, et créateur de la revue "Guide de la Nature", le sollicite, pour écrire un article sur les grottes de Belgique.

Finalement, vu sa taille, l'article en question sortira sous forme d'une plaquette spéciale de 48 pages ; elle sera la base d'un travail beaucoup plus fouillé qu'il réalisera plus tard, et qui se soldera par la sortie du livre "Cavernes" en 1950. Publié aux éditions "Guide de la Nature" Bellevue à Dinant, l'ouvrage compte cette fois plus de 300 pages. Il contient plusieurs chapitres de vulgarisation utiles au spéléologue en herbe : l'équipement individuel, la karstologie, l'hydrogéologie, la biospéléo, la préhistoire... Cette première partie de l'ouvrage est suivie d'un inventaire avec parfois une courte description d'une majorité de cavités de notre pays connues à l'époque.

Un ouvrage de référence pour tous les spéléos des années 50

et 60 (avec les deux tomes du VMR parus près de quarante ans plus tôt bien sûr.)

Lors de ses pérégrinations Felix Anciaux croise divers vieux de la vieille de notre discipline, parmi les pères fondateurs de la spéléo associative en Belgique, et entre autres, Paul Vandersleyen, Jean-Pierre Van Den Abeele et Marcel Collignon. Il se rend compte que diverses associations sont en train de se créer avec pour objectif la pratique de la spéléo. Il regrette que tous ces efforts soient dispersés, et imagine qu'il serait bien de regrouper ces clubs dans une entité fédérale.

Il devient alors un rassembleur, l'un des "activistes" créateur de la première fédération spéléo, la FSB (Fédération Spéléologique de Belgique) qui voit le jour en 1953. Cette année-là, Felix Anciaux, secrétaire de la FSB, représente la Belgique au tout premier congrès de l'UIS (Union Internationale de Spéléo) qui se tient à Paris (évidemment). Mais quelques temps après, sous l'impulsion principale d'Alphonse Doemen, ancien responsable de la section Liège du Spéléo Club de Belgique, se crée une autre fédération, la FNSA (Fédération Nationale de Spéléologie et d'Alpinisme), ainsi que la SSW (Société Spéléologique de Wallonie), et il faudra finalement attendre trente ans pour que ces fédérations, plus une quatrième le CBS (Comité Belge de Spéléologie) née en 1959 d'une scission de la FSB suite à une histoire de cul, fusionnent, pour créer en 1984 l'Union Belge de Spéléo (fédération sportive) et ensuite Spéléo J (organisation de jeunesse).

En 1954 Felix Anciaux file entre les doigts de la communauté spéléologique belge, partant enseigner au Katanga. Mais sa passion pour la spéléo et la zoologie se poursuit là-bas. Il fonde un club spéléo à Jadotville, et étudie les chauve-souris locales, ce qui l'amènera à publier sur le sujet. De retour en Belgique à l'indépendance du Congo, il n'y restera pas longtemps pour repartir enseigner la zoologie à l'université de Kigali au Rwanda.

Deux grosses publications sont restées de ses études des chiroptères africains : un «Catalogue des acariens parasites et commensaux des chiroptères : trombidiformes

Michel Anciaux à Han en 1953-1954. Photo archives SSN





Michel Anciaux chez lui à Mozet en 2002 .
Photo Charles Bernard

et sarcoptiformes, partie 2» (institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique) en 1971 (109 pages); et, «Les parasites des chiroptères du continent africain» (volume 244 des Annales du Musée Royal d'Afrique Centrale) en 1984 (92 pages).

En 1970 Dom Felix Anciaux redevient Michel Anciaux, il a viré sa cuti, quitté les ordres, et s'est marié. Il finira même par divorcer, pour se remarier en 1995.

Après Kigali Michel Anciaux part de longues années comme professeur de zoologie à l'Université de Constantine en Algérie.

En 1972, alors qu'il a 54 ans, il défend à Paris une thèse de doctorat en zoologie ayant pour thème la reproduction du grand murin et des chauve-souris d'Afrique Centrale, plus une thèse annexe à propos de la parasitologie des chiroptères africains.

C'est largement à l'âge de la pension qu'il finit par revenir au pays pour s'installer dans un confortable petit chalet à Thon-Samson, complètement déconnecté depuis belle lurette du monde de la spéléo belge. Et c'est là qu'au début des années 2000, quelques spéléos belges finissent par le retrouver et le rencontrer pour recueillir ses souvenirs, nous avons même fait une interview filmée de lui.

Michel Anciaux s'est éteint le 12 novembre 2005 à Namur à l'âge de 86 ans après une vie passionnante de passionné.

Jacques Attout : après le scientifique passionné, voici un sportif et amoureux de la Nature passionné. Né le 11 novembre 1921, Jacques Attout est ordonné prêtre à Tournai fin juillet 1949. A partir de là, trois fils rouge sous-tendent toute son existence : sa foi et le fait qu'il en soit un des officiants, le scoutisme, et la spéléo. C'est à près de trente ans qu'il découvre cette dernière. A de multiples reprises il parviendra à mêler intimement ses trois passions... faire de la spéléo avec des scouts et donner la messe sous terre.

C'est avec l'épopée des explorations à la Pierre Saint Martin qu'il est entré dans la lumière du monde spéléo, et son livre "Les Hommes de la Pierre St-Martin" publié chez Marabout y contribua très largement bien sûr.



L'Abbé Attout de dos célébrant la messe du 7 août 1953 à la Pierre Saint-Martin



L'abbé Attout à gauche à l'image discutant avec un collègue en uniforme.

Ce récit, parfois émouvant et très humain, dans lequel transpire sa foi, a connu un grand succès. Il est devenu un des grands classiques de la littérature spéléologique.

Sur le plan "professionnel", après son ordination il devint d'abord surveillant de collège à Soignies. En 1954 il est nommé vicaire à Quaregnon au cœur du Borinage, où pendant des années il est très actif dans les mouvements de jeunesse et y pratique beaucoup la spéléo, aimant à faire découvrir cette activité. En 72 il est au Québec où il se forme aux techniques de radio, et revient en Belgique pour contribuer à mettre sur pied une émission religieuse hebdomadaire à la Radiotélévision Belge. Les années 80 le retrouvent curé à Genly où il officia longtemps... pour finir par y être enterré le 8 janvier 2005, suite à son décès dans la nuit du 3 au 4 janvier, à l'âge de 83 ans.

On ne peut passer sous silence sa grande implication dans la FSC (Fédération des Scouts Catholiques). D'abord simple scout à Etterbeek de 1935 à 1941, soit de ses 14 à ses 21 ans, il devient plus tard, et une fois prêtre, "aumônier éclairer adjoint du district de Mons de la FSC". Au début des années 70 il est aumônier de la région des terrils, et du Centre Routier Spéléo, le CRS. Il donne d'ailleurs pour ces derniers une messe dans la Salle de Minuit au Trou d'Haquin, une autre au refuge de Mont, bondé pour l'occasion.

Côté spéléo, et en dehors de l'épopée de la Pierre Saint Martin, Jacques Attout n'a guère eu de temps dans sa vie très active pour partir en de lointaines expéditions, ce fut donc un spéléo bien de chez nous peut-on dire, familier de l'Haquin, de Sainte Anne, de l'Eglise, du Bernard et du Wéron, du Nou Molin aussi... bref toutes les bonnes classiques d'entre les classiques anciennes, qu'il fit découvrir à une multitude de scouts, étant ainsi en quelque sorte créateur d'une pépinière de futurs spéléos.

A la Pierre, et en dehors de cette cavité proprement dite, il participa aussi à l'une ou l'autre exploration aux alentours, comme celle par exemple d'un -145 m, le Gouffre des Bergers, qu'il relate en 2004 dans un article de la revue "Le

Vulcain" du Groupe Spéléologique Centre Terre.

On le retrouve aussi avec les scouts lors de la découverte de la Salle de Pâques, une nouvelle petite salle joliment décorée de cierges blancs dans la Grotte du Caillou Qui Bique située à Roisins, dans les Hauts-Pays, à côté du Borinage... une région du pays extrêmement riche en cavités d'origine anthropique, mais très chic en matière de cavités naturelles !

Plusieurs spéléos de divers clubs du Hainaut ont toujours gardé pas mal de contacts avec Jacques Attout, jusque dans les dernières années de son existence.

Il n'a donc jamais vraiment quitté le monde spéléo, une des passions de sa vie, et sa famille l'avait bien compris, faisant porter son cercueil par des spéléos et des scouts !

Il est, jusqu'à ce jour, l'officiant de la messe la plus profonde du monde qui aie jamais été donnée, c'était au pied du Puits Lépineux vers -400 dans le Gouffre de la Pierre Saint-Martin, le 12 août 1954, avec comme assistants, Norbert Casteret et Joseph Delteil.

Jacques Stas : moins célèbre que ses prédécesseurs, Jacques Stas fut cependant un membre bien connu du Spéléo Club de Belgique dont il était un membre très actif dans les années 50 et 60. Il pratiquait l'escalade, la montagne et la spéléo. Il fut un des premiers à pénétrer dans la fabuleuse grotte de Hotton en 1958 et à l'explorer. Jacques faisait pleinement partie d'une équipe d'enfer notamment constituée des biens connus Bernard Magos et Jean-Pierre Van Den Abeele, hyper actifs en Belgique dans les années 50 et 60, multipliant les découvertes. C'est avec Bernard que Jacques s'enferme littéralement dans la grotte en 1961 avec pour objectif de revenir à la surface sur le plateau, via une cheminée obstruée d'argile et à déboucher du bas (CAD en prenant tout sur la gueule). Les deux comparses réussissent cet extraordinaire pari qui relança les explorations en donnant un libre accès à la grotte (interdite par le carrier qui avait muré l'entrée) et qui permit aussi d'entreprendre son aménagement touristique.

Retiré du monde de la spéléo dans les années 70 Jacques,

Bernard Magos et Jacques Stas (à droite), en 1961 lors de la cérémonie d'ouverture des Grottes de Hotton au public.



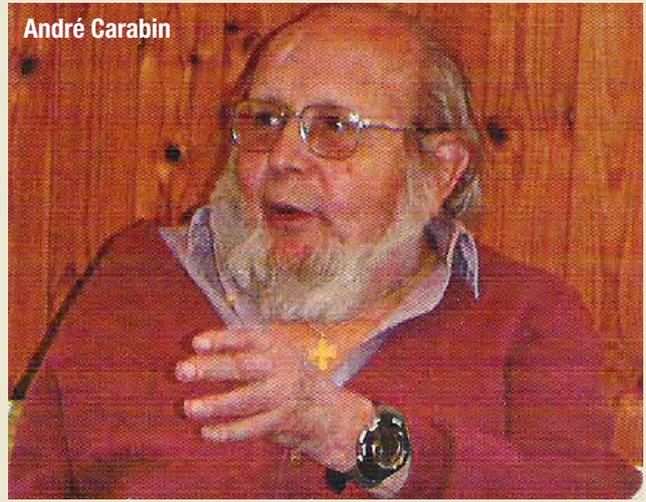
ancien curé vicaire de Barvaux, puis aumônier militaire des Chasseurs Ardennais à Marche-en-Famenne, s'était établi vers Rendeux dans la vallée de l'Ourthe, non loin de Hotton et du refuge du Spéléo Club. Malgré son retrait de la spéléo, mais vu sa proximité, nous avons gardé des contacts avec lui jusqu'à la fin.

L'abbé Jacques Stas né à Tirlemont en février 1933, est décédé en juillet 1979 dans le Valais, suite à une chute lors de l'ascension du Zinalrothorn (4.221 m.)



Jacques Stas dans la sortie de la voie « la Romaine » à Hotton.

Photo : Louis Vieuxtemps.



André Carabin : Né en 1926, originaire de Verviers, André Carabin était surtout bien connu des spéléos de la région Liégeoise. Assez original, habillé de sa soutane, chaussé de sandales et chaussettes blanches, il se déplaçait dans de vieilles voitures américaines des années 50. Il fut spéléologue d'abord, plongeur ensuite, essentiellement en eau libre. Sur le plan spéléo il fut impliqué dans la découverte du réseau des Verviétois aux grottes de Han. Tourné vers l'aide aux autres, il fut actif au sein du Spéléo Secours. C'est d'ailleurs en allant secourir deux jeunes filles coincées dans un barrage qu'il perdit l'usage d'un poumon, ce qui mit un terme à sa carrière spéléo. En plongée spéléo, il fit des tentatives à Wellin et au Trou Wuinant. André Carabin est décédé en 2012.

Aimé Dagonnier : originaire de Gaume, Aimé Dagonnier fit ses études à l'UCL Leuven. Il en sortira prêtre catholique, mais pas curé. Il enseigna la religion dans les écoles des « Missionnaires des Ouvriers », comme aux « Aumôniers du Travail » à Charleroi, Seraing, Bruxelles et enfin à Pierard près de Virton.

Au milieu des années 60 il était encore professeur à l'Institut Cardinal Mercier de Bruxelles. Avec le préfet de l'établissement, il y crée un groupe d'activité spéléo avec les élèves de l'Institut, groupe qui compta pas mal de membres. En 68, Robert Delbrouck est contacté par Jean-Jacques Misery de Neufchâtel qui lui parle d'un grand massif vierge à prospecter, situé dans le canton de Bern... les Siebenhengste. Robert qui avait fait la connaissance d'Aimé Dagonnier l'année d'avant à la FNSA à Liège, part avec lui effectuer une première reconnaissance en avril 1969. Mais sous plus de deux mètres de neige, le massif n'est pas très accessible. Ils reviennent en juillet avec notamment Victor Courtois, le P51, premier orifice du réseau est découvert, c'est le début d'une longue saga qui amène là des spéléos belges depuis maintenant 51 ans !

Pour l'abbé Dagonnier, la spéléo était un sport d'évasion par excellence, un parfait divertissement pour ses élèves qui en avaient besoin.

Il fut actif à de nombreux niveaux, comme à la FNSA dont il exerça la présidence pendant un certain temps. A cette époque l'ancienne école communale de Villers Sainte Gertrude fut louée à la ville de Durbuy par la FNSA, et transformée en refuge spéléo. En tant qu'enseignant dans une école technique, Aimé disposait de nombreux moyens techniques pour pourvoir aux premiers aménagements où il fut un pionnier.

Il s'intéressa également à l'archéologie, et pratiqua des fouilles notamment à l'abbaye des Dunes à Coxyde et au puits du château féodal d'Herbeumont.

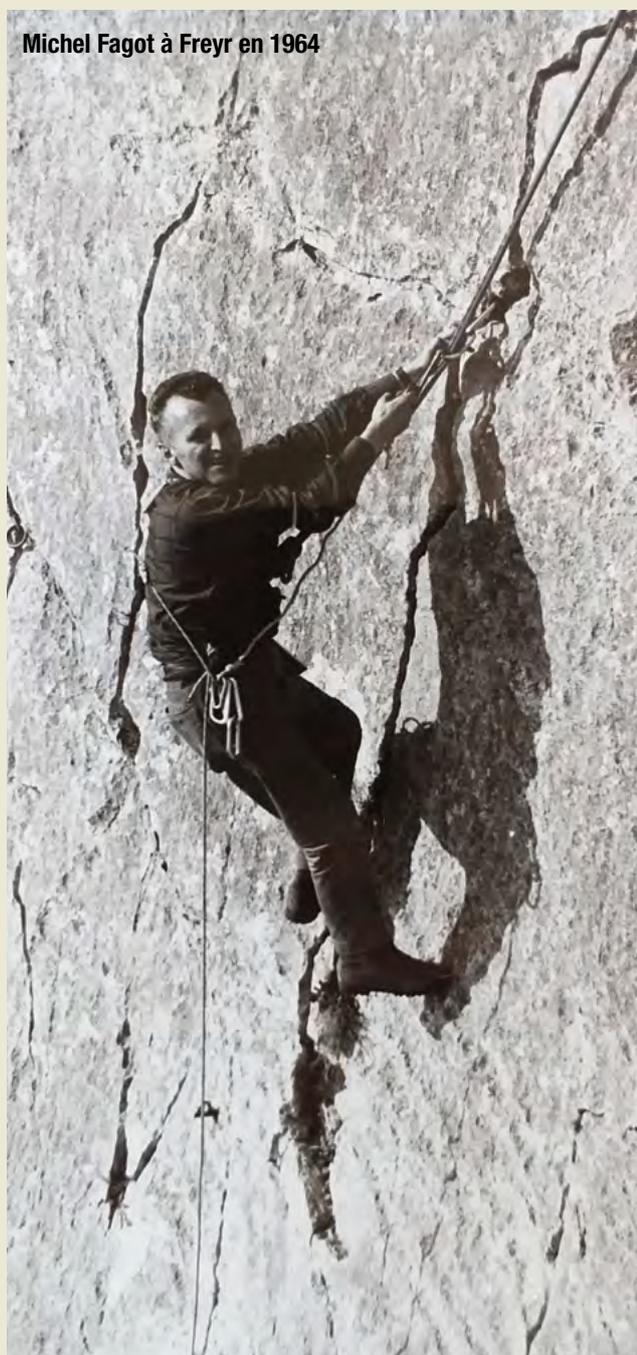
Humaniste érudit, Aimé Dagonier a consacré sa vie aux autres et s'est intéressé à de nombreux domaines bien en dehors de son sacerdoce.

En fin de carrière il fit du social en créant un centre pour personnes en difficulté à Gomery près de Virton, le « Soleil du Cœur ».

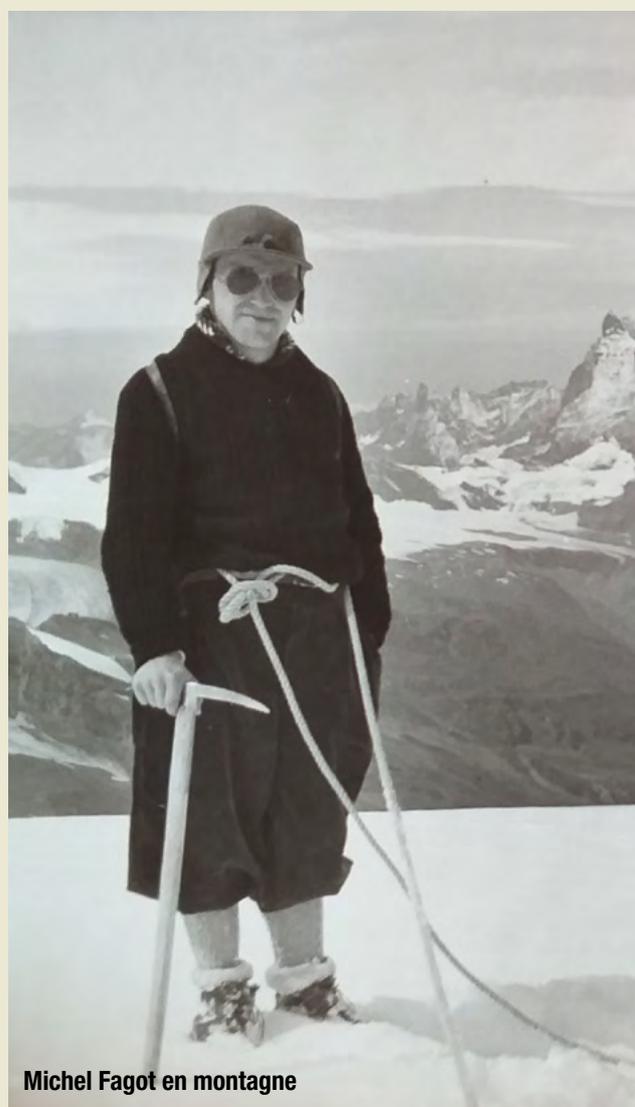
Il termina sa carrière professionnelle dans sa Gaume natale où il réside toujours actuellement.

Michel Fagot : voilà bien un gaillard qui n'aurait jamais dû se retrouver chez nous, il fut pourtant notre Conseiller Technique ADEPS pour la Spéléologie du milieu des années 70 jusqu'en 1987.

Né en septembre 1922 à Renlies dans la commune de Beaumont, Michel est ordonné prêtre en 1946. Il enseigne le latin et le grec pendant de nombreuses années au Collège Saint Joseph à La Louvière, mais sa passion fut avant tout,



Michel Fagot à Freyr en 1964



Michel Fagot en montagne

et pendant pas mal d'années l'escalade, et l'alpinisme, puisqu'on le retrouve au mieux de sa forme non seulement à Freyr, mais aussi en montagne.

Tout ceci l'amène un jour à devenir Conseiller Technique ADEPS pour l'escalade et la montagne. Et un peu plus tard, la place restant vacante, et l'ADEPS n'ayant même pas l'idée de demander aux fédérations spéléos qui pourrait bien occuper le poste, Michel devient également Conseiller Technique ADEPS en spéléo.

Michel ne connaissait strictement rien en matière de spéléo, et se contentait humblement de se fier à ce qu'on lui disait pour les différentes formations d'initiateur, aide-moniteur et moniteur spéléo. Une confiance que nous n'avons jamais trahie faisant les choses au mieux.

Vous l'aurez compris, en dehors de cette position bienveillante de Conseiller Technique ADEPS, Michel n'a jamais été spéléo.

Mais rappelons ici son apport au monde de l'alpinisme belge. En effet, en 1960 il récupère de vieux bâtiments paroissiaux dans le village des Houches à deux pas de Chamonix. Il y crée un centre d'accueil et de formation pour les alpinistes, avec une bonne trentaine de lits disponibles, et y co-organise avec le Club Alpin Belge des stages de formation à l'alpinisme... une véritable tremplin pour de jeunes alpinistes, leur donnant toute l'autonomie et les compétences nécessaires que pour pouvoir ensuite voler de leurs propres ailes.

Retraité, installé dans un confortable appartement moderne d'Auderghem à l'orée de la Forêt de Soignes, Michel s'est éteint paisiblement à Bruxelles, en juin 2004

Premières expéditions à la Pierre Saint Martin... une grosse implication belge

Parler de Jacques Attout, c'est l'occasion de faire un petit rappel historique de la présence belge au tout début des explorations à la Pierre.

Dans l'entre-deux guerres, Edouard Alfred Martel était passé sur les lapiez de la Pierre Saint-Martin, se contentant de relever leur très grand intérêt, et de descendre dans un gouffre béant au bord de la piste, près de la fameuse borne frontière 262. Mais trente ans plus tard, l'initiative d'y organiser une véritable première expé spéléo est belge.

L'organisateur, "chef" des expéditions de 1950 à 1954, n'est autre en effet que le belge Max Cosyns, et le fait que ce fut un aumônier belge plutôt que français qui soit venu officier la messe "la plus profonde du monde" le 12 août 1954 n'y est peut-être pas totalement étranger, car avec l'abbé Arreix, les spéléos pyrénéens avaient eux aussi leur aumônier spéléo local.

Cosyns, co-recordman d'altitude en ballon avec Auguste Picard, pratique depuis belle lurette la spéléo dans les Pyrénées avec son ami Norbert Casteret et quelques amis belges. Amoureux de la région, il est en passe de s'y installer et venir y vivre.

A ces premières expés sur la Pierre, les ténors français de l'époque tels que Casteret, Lépineux ou Loubens par exemple, étaient venus pour réaliser des explorations de préférence d'envergure, sentant tout le potentiel qu'il y avait là.

Au-devant de la scène, il y avait aussi quelques belges : Jacques Théodor, Haroun Tazieff et Jacques Attout bien sûr, trois personnes que l'histoire n'a pas oublié grâce aux écrits de Casteret, Tazieff, Queffelec et Attout, mais il y avait également plusieurs autres spéléos belges, les "petites mains" de l'expé des ténors.

Il s'agissait des membres du tout jeune Spéléo Club de Belgique créé en 1950, sur les cendres de la Section Spéléo du Club Alpin Belge victime de son succès. (Le nombre sans cesse croissant de candidats spéléos avait en effet incité le CAB à proposer à sa section spéléo de se dissoudre et de voler de ses propres ailes en devenant un club à part entière).

Se cherchant un président, les fondateurs du SCB proposent à Max Cosyns, déjà très connu à l'époque (co-explorateur du

Trou Wéron d'ailleurs), d'endosser ce rôle. Celui-ci refuse, étant déjà un peu en partance pour aller vivre dans le Béarn, mais il propose en revanche aux membres du club de prendre part à l'expé, aux confins des Pyrénées, qu'il est en train d'organiser pour l'été 1950.

Plusieurs membres du SCB y participent en 1950, 1951 et 1952. Ce fut d'ailleurs Jean-Pierre Van Den Abeele, président du SCB à l'époque, qui, avec ses grandes jambes, est parti en courant dans la vallée de Sainte-Engrâce prévenir de l'accident qui venait de survenir à Marcel Loubens.

A l'époque, que ce soit de Sainte-Engrâce ou d'Arette, il n'y avait pas de route jusqu'au col de la Pierre, il fallait monter à pied et le chemin le plus court était de loin celui au départ de Ste Engrâce.

Profitant de leurs temps libres entre deux corvées de cuisine, eau, vaisselle ou autre, les petits gars du Spéléo Club prospectent de leur côté, et explorent à l'échelle plusieurs gouffres de 90 à 150 m de profondeur, dont le "Gouffre des Belges" et le "Gouffre du Pommier".

Les topos de ces explorations se trouvent encore dans les archives du club.

Pour banal que cela puisse paraître aujourd'hui, faire l'exploration de plusieurs gouffres de 100-150 mètres de profondeur était vraiment un très beau résultat il y a 70 ans d'ici.

Tout ce modeste volet de l'histoire des premières explorations spéléos à la Pierre Saint Martin a été, si pas occulté, à tout le moins totalement oublié, dans l'abondante littérature qui vit le jour concernant ces premières années de spéléologie sur le massif, celle-ci n'ayant retenu que le nom de ceux qui étaient au-devant de la scène.

Les belges ont été bien présents dès le début dans la longue saga des explorations à la Pierre, et ils le furent ensuite, pendant chaque décennie, tout au long de l'histoire des explos de ce gigantesque massif et de ses divers grands réseaux, et ce jusqu'à actuellement encore.

Du Lonné à la Pierre, en passant par Arphidia, Añialarra, Ukerdi, Budogia ou le Soudet, il n'y a guère d'endroit où des belges ne furent pas impliqués dans l'une ou l'autre grosse explo.

L'Abbé Attout célébrant la messe du 7 août 1953 à la PSM





Michel Fagot,
fin des années 80

à l'âge de 81 ans. Le monde des spéléos de l'Ecole Belge de Spéléologie, de la Commission Enseignement, et de la Commission Formation (appellations variables dans le temps pour une même organisation) se souviendra de lui comme d'un homme aimable, diplomate, et à l'écoute des autres... quelqu'un de franchement plaisant à fréquenter.

Remerciements : Cet article vraiment non urgent car "pas d'actualité", avait été très vaguement commencé à l'automne 2019, sans idée précise d'une date pour le publier. Le confinement, qui a immédiatement suivi le retour de notre expé Mexique à la mi mars, m'a donné, comme a beaucoup, du temps pour m'occuper, cette matière est donc ressortie du tiroir.

Via le groupe mail "Liste Spéléo Belge", j'ai "fait appel à l'équipe" pour obtenir des renseignements et des photos de nos abbés sélectionnés. C'est la première fois que j'utilisais la liste pour demander quelque chose, et c'est sans regrets, car ce fut très efficace.

Plusieurs personnes ont très vite réagit : Nathalie Goffioul, Francis Spinoy, Bernard Sébille, Gérald Fanuel, Jean-Luc Nandancé, Jean-Pierre Bartholeyns...

Je me suis rapidement retrouvé avec diverses photos dont certaines rares, comme celles de la messe au Puits aux Lampes en 73-74.

Certains comme Francis, Jean-Luc, et Gérald, ont pris la peine de prendre le temps de fouiller dans leurs archives pour y retrouver des photos. Nathalie a réussi à m'extraire de la bibliothèque divers documents anciens. La palme revient toutefois à Bernard qui s'est pris au jeu, et qui s'est littéralement déchainé en réalisant un véritable boulot d'enquête, allant même jusqu'à retrouver les coordonnées et le numéro de téléphone d'Aimé Dagonnier, le dernier de nos six abbés encore en vie ! Bernard m'a envoyé une ribambelle de mails de photos, de coordonnées... de faireparts aussi.

Enfin plus récemment encore, Daniel Vandenbosch et Robert Delbrouck ont pu fournir des photos ou des renseignements qui manquaient.

Merci beaucoup à tous, vraiment, pour tous ces coups de main qui ont notamment permis d'illustrer richement ce modeste article, sans lequel il n'y aurait eu que du texte.

Remis aux oubliettes avec le déconfinement et la reprise du boulot à fond les manettes, cet article n'a finalement pu être bouclé que fin aout 2020.

Noël 1974, la messe au Puits aux Lampes

Par Michel Pauwels - ESCM

Photos : Jean-Luc Nandancé - SCR

J'ai participé, à mon corps défendant, à l'aventure de la toute première messe de Noël au Puits aux Lampes ! En ces temps (très) lointains j'étais copain avec Max Delpierre et il m'avait parlé de son projet de messe de minuit. J'y suis allé avec un pote, Pierre Somville, non pas pour la cérémonie, mais avec l'idée d'en profiter pour passer un petit réveillon tranquille au fond. Nous avons donc apporté du matériel de couchage, un peu de bouffe et bien sûr une bonne bouteille de gnôle. Nous ne nous doutions pas que la chose allait tourner à un quasi-secours...



Noël 74, L'abbé Aimé Dagonnier en train
de dire la messe dans la grande salle
du Puits aux Lampes.

**L'orifice du Puits aux Lampes
il y a 45 ans, méconnaissable
par rapport à aujourd'hui.**



Il y avait aussi deux ou trois autres spéléos mis au courant, dont Jean-Luc Nandancé que je ne connaissais pas à l'époque, et bien sûr les gars du Gerny pour assurer la logistique. L'assistance se composait d'une bonne vingtaine de personnes, peut-être un peu plus, toutes non spéléo. Max avait fait sa promo essentiellement hors du milieu spéléo pour donner à la chose un caractère « tout public ». Et il y avait effectivement de tout, de la mère à chats au jeune couple avec enfants...

Evidemment il était impossible de faire descendre, et a fortiori remonter, tout ce petit monde sans la moindre expérience aux agrès. Par agrès il faut entendre échelle, bien sûr, vu l'époque.

Un treuil avait donc été mis en place. Dans mon souvenir il s'agissait d'un appareillage électrique, mais les photos de Jean-Luc montrent clairement un treuil à main. Est-il possible que le treuil électrique ait été remplacé par un treuil à main après avoir connu une avarie ? En tout cas le parcours du câble était on ne peut plus simple : d'un seul tenant de haut en bas, aucun fractio, et des assistants étaient disposés à chaque coude pour aider les gens à passer sans s'écrabouiller sur la roche.

Pour faire un peu de battage, Max avait aussi convié la presse. Une seule chaîne télé avait daigné faire le déplacement, et pour autant que je me souvienne il s'agissait de la BRT. Il n'y eut pas de reportage en direct, juste un cameraman qui était venu faire des images.

Il était seul et nous avons dû l'aider à transporter son barda. Il a filmé toute la descente, suspendu à son câble, les deux mains occupées par sa caméra, ce qui n'est pas un mince exploit ! Il faut dire que Max avait bien fait les choses et équipé toute la salle de projecteurs très puissants. C'était féérique, on pouvait voir pratiquement tous les détails des parois et la grande salle dans son entièreté !

Et comme sans curé une messe n'est pas une messe, Max avait recruté l'abbé Aimé Dagonnier bien connu dans le milieu spéléo.

Au début tout s'est bien déroulé et tout le monde, cameraman compris, s'est retrouvé en bas sans encombre, mais non sans frayeurs. Le problème c'est que vu le nombre de personnes et la lenteur des manœuvres au treuil, la descente a dû commencer bien avant l'heure de la messe. Et les premiers arrivés en bas ont attendu au moins deux heures avant l'arrivée des derniers, ce qui leur a laissé largement le temps de se refroidir.

Néanmoins la messe de minuit a pu commencer à peu près... à minuit, mais c'est après que ça s'est gâté. La messe terminée, vers une heure du matin, les autres spéléos présents sont remontés les premiers à l'échelle, pour la manœuvre du treuil et assurer les relais au passage des coudes.

Pierre et moi comptions dormir sur place, nous sommes donc restés en bas pour installer les gens dans le harnais. Mais après trois ou quatre chanceux le treuil s'est bloqué pour une raison que j'ignore, et le restant de l'effectif s'est retrouvé coincé.



**Départ au treuil,
remarquez le 'baudrier' en cordelette.**

L'équipe en action au treuil (au centre Michel Pauwels).



Les participants, déjà frigorifiés, se sont vu infliger une attente de plusieurs heures avant que la manœuvre puisse reprendre. Pierre et moi étions les seuls spéléos restés au fond, si l'on fait abstraction de l'abbé. Avec notre maigre viatique nous avons organisé un bivouac de fortune, chauffé de la soupe, distribué le peu de nourriture dont nous disposions, et abandonné nos sacs de couchage à une dame et sa petite fille. Quant à la bouteille de gnôle nous l'avons sifflée avec l'abbé, planqués derrière un éboulis...

Nous avons passé le reste de ces heures à naviguer entre les petits groupes de gens en essayant de les réconforter et les rassurer du mieux possible. Il n'y avait hélas pas grand-chose d'autre à faire. De temps à autre l'un de nous remontait aux échelles pour aller aux nouvelles, et quand le treuil fut remis en route nous avons pu l'annoncer au grand soulagement de tous.

La manœuvre a pu reprendre vers les trois-quatre heures du matin mais les derniers sont sortis, transis et exténués, seulement vers six-sept heures ! Le dernier à sortir fut le cameraman à qui j'avais prêté un sac de couchage pour protéger son précieux matériel, sac de couchage que je n'ai d'ailleurs jamais revu.

Tout cela aurait pu très mal se terminer, mais heureusement il y eut plus de peur que de mal. Par contre, au niveau de l'image de la spéléo, je doute fort que les malheureux participants en aient gardé un excellent souvenir. Ou peut-être, malgré tout, le souvenir d'un Noël exceptionnel ?

Une partie des 'fidèles'.



Escapade en images

Le Nou Maulin

Photographies : Gaëtan Rochez - GRPS

Avec la participation de : Sabine Blockmans, Nicolas Daix, Romain Deleu,
Olivier Hons, Amaël Poulain, Cédric Rosmant

Situé à Rochefort, le Nou Maulin est sans doute l'une des cavités les plus connues de la Calectienne. Déjà en 1850, il est mentionné sur une carte de Vandermaelen sous le nom de Trou du Neuf Moulin. La cavité, longue de 2275 mètres, est notamment connue pour son grand porche, ses coups de gouge spectaculaires mais aussi son parcours très labyrinthique nommé, à juste titre, le Gruyère ! Grâce à ses trois entrées, il est possible d'y faire des traversées, ce qui ajoute toujours un petit plus. En cas de crue, les eaux de la Lomme rentrent dans la cavité et ressortent à la Résurgence d'Eprave. Cette nouvelle Escapade souterraine nous conduit tout droit au cœur du Nou Maulin.

Bonne Escapade
Gaëtan Rochez - GRPS





Entrée Nou Maulin période d'été



Entrée Nou Maulin en crue en janvier 2018 (Lomme à 32m³/s)



Entrée Nou Maulin en crue mars 2006
(Lomme à 30m³/s mais le réseau est saturé)



Porche du Nou Maulin



Galerie du Métro



Graffiti ancien dans le porche (1906)
avec la représentation d'un château

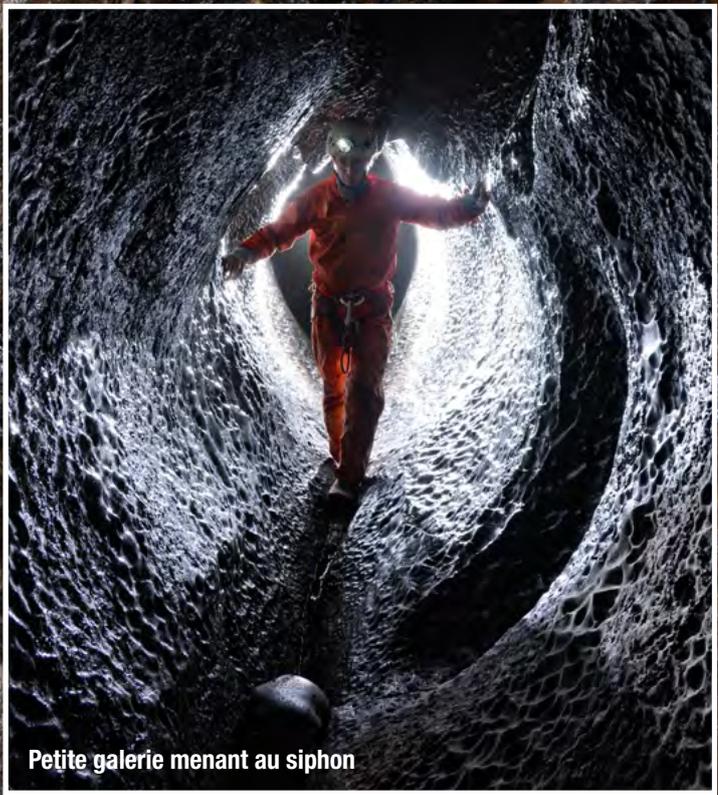
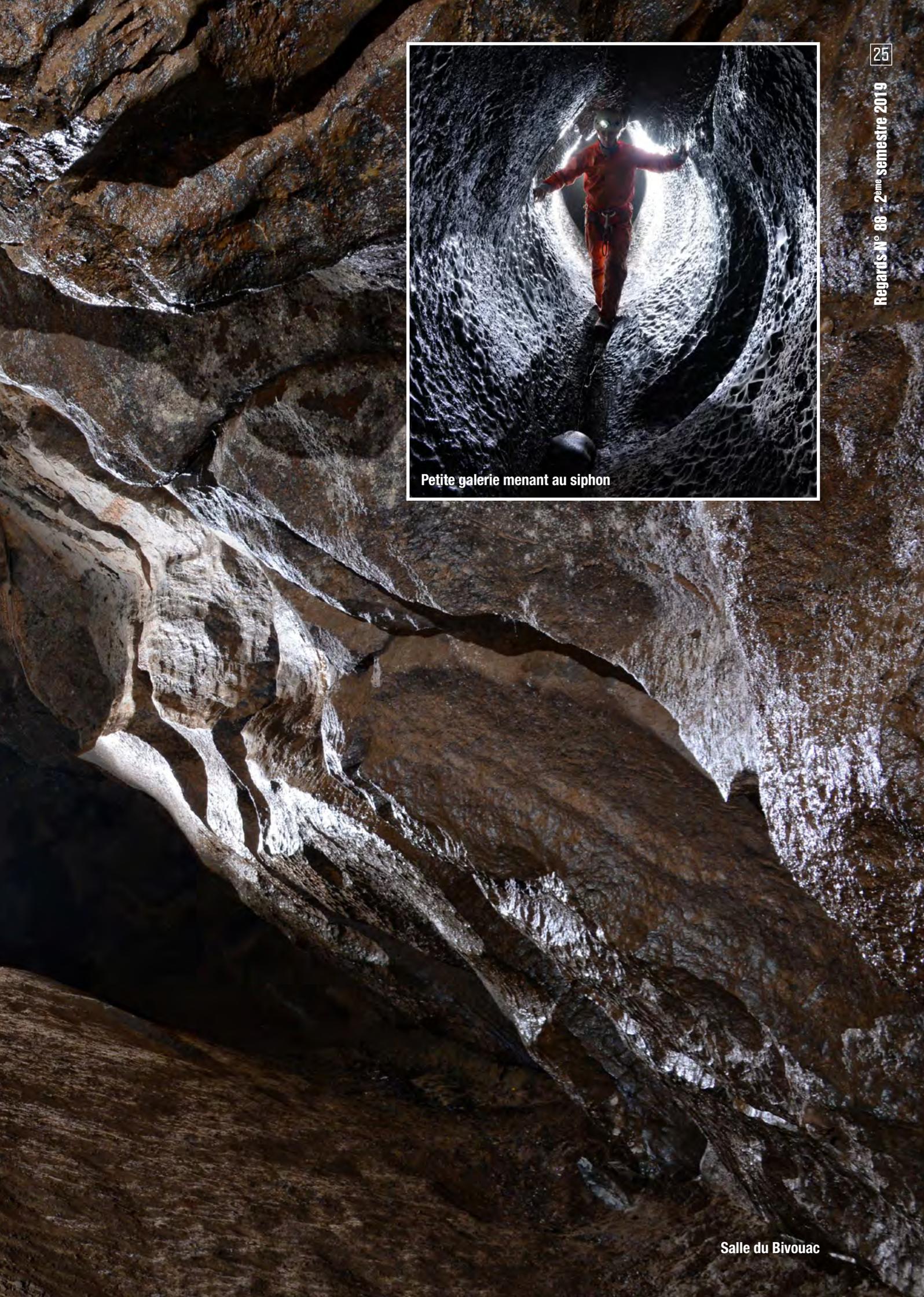


Tube caractéristique du Nou Maulin





Grande salle supérieure du Gruyère



Petite galerie menant au siphon





Détail de coups de gouge



Pyrite environ 1cm³



Toboggan d'accès à la salle du Bivouac



Des grottes et des livres

Petite promenade littéraire...

par Jean Marc Mattlet – Chercheurs de la Wallonie



Cette promenade littéraire n'a d'autre but que de montrer la diversité de la littérature "grottesque" et, simultanément, espérer attirer vers la lecture, faire sentir que, sous des formes tellement variées, l'objet en papier appelé "livre" est tellement plus intéressant qu'un fichier numérique.

De façon très subjective, je vais tenter de mettre en lumière la grande diversité de textes dans lesquels on « parle de grotte », ceux qui nous ont marqués, nous, les spéléologues d'aujourd'hui - et ceux qui ont été écrits par des spéléologues.

Je précise que je me cantonnerai à ce qui est écrit en **français** et ne parlerai que de **livres**.

Les livres découlent de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg et sont appelés comme tels à partir du 1^{er} janvier 1501. S'ils sont antérieurs, on les appelle des incunables. Les pu-

blications en français (tout comme dans les autres langues populaires) sont d'ailleurs apparues avec l'imprimerie ; antérieurement, elles étaient en latin.

Wikipedia définit un livre comme « un ensemble de pages reliées entre elles et contenant des signes destinés à être lus ». Cette définition me paraît insuffisante car elle inclut alors les revues, les bulletins et tant d'autres cahiers dont il serait difficile de tirer une synthèse.

Cette balade se base évi-

demment sur mon travail de **bibliographie spéléologique** certes un peu ancien, mais pas dépassé pour ce qui est du passé : 1.385 références recensées entre 1500 et 1988, auxquelles je dois ajouter un minimum de 800 nouvelles, parues ces trente dernières années.

Nous verrons que les sujets traités sont très divers : au début, ils sont descriptifs et scientifiques, puis nous trouverons le thème de la grotte dans d'innombrables textes qui vont des récits de visite aux comptes-rendus d'exploration ainsi qu'à l'archéologie en passant par les romans de science-fiction, la BD, la philosophie, les livres pour enfants ou pour adultes avertis...

Nous verrons aussi que la forme, l'approche et la quantité évoluent au fil du temps et surtout grâce aux progrès techniques. Cela dit, la facilité n'est pas toujours en lien avec la qualité...



4

Les « Anciens »

L'ouvrage fondateur date de 1580 et me permet de présenter un personnage d'exception : Bernard Palissy (Paris vers 1510, la Bastille 1589 ou 1590). Il est réputé comme potier, émailleur, peintre, artisan verrier, écrivain et savant français. Je le retiens comme l'auteur du « **Discours admirable de la nature des eaux et des fontaines** » [2].

Martel disait de lui qu'il fut un des premiers à former une hypothèse exacte sur la pénétration des eaux dans les fissures du sol. Il donne le premier cours de géologie à Paris et son intérêt pour les grottes l'amène à publier d'autres textes sur le sujet et à participer à la construction de grottes artificielles, très en vogue à l'époque, dont celle du duc de Montmorency (**Architecture et ordonnance de la grotte rustique de Monseigneur le duc de Montmorency, 1562**).

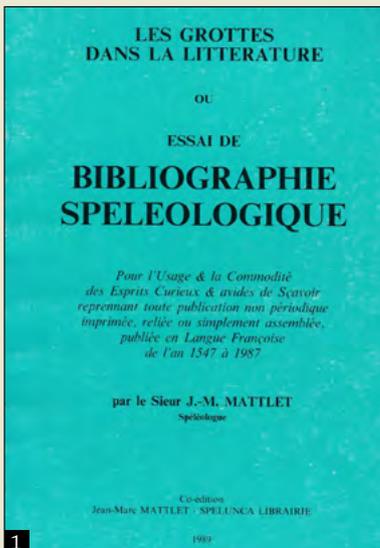
Une des anecdotes concernant Bernard Palissy m'a particulièrement touché : attaché à retrouver le secret des émaux, après une vingtaine d'années d'essais ou moins fructueux, il était sur le point de terminer une cuisson qu'il pensait enfin réussir, quand le bois vint à lui manquer. Sans hésiter, il sacrifia jusqu'aux meubles puis son plancher pour la terminer [3].

Ses réussites l'ont mis sous la protection des plus grands de l'époque, mais sa conversion au protestantisme dès 1546 lui valut plusieurs condamnations. Suite à la dernière, il est mort de froid et de privations à la Bastille.

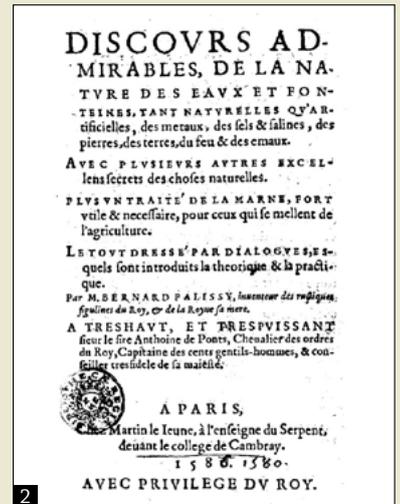
Pour montrer que la science n'avance pas en ligne droite, petit détour par un livre important pour les collectionneurs même s'il est scientifiquement très éloigné de Palissy et de la vérité scientifique d'aujourd'hui. Publié à partir de 1665, écrit en latin et en néerlandais, le **Mundus Subterraneus** du jésuite allemand Athanase Kircher est connu comme le grail des collectionneurs spéléos. Il fait état des théories dominantes à l'époque concernant la terre et ce qu'elle renferme. Contrairement à Palissy, il soutient l'idée que les grottes sont en fait des chambres volcaniques. Vous pouvez consulter un exemplaire original du livre à la bibliothèque de la Maison de la Spéléologie ; il nous a été offert par Pierre d'Ursel [4] [5].



5



1

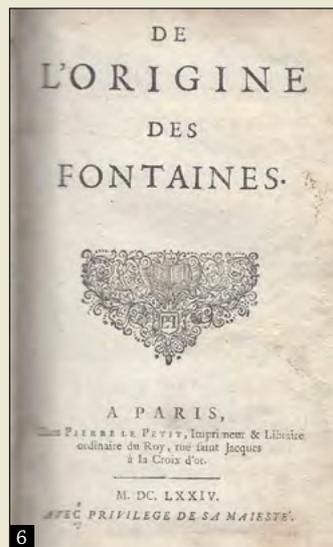


2



3

A la même époque, en 1678, un nouveau « **Traité de l'origine des fontaines** » est publié par Pierre Perrault, un frère du célèbre conteur. Les scientifiques le considèrent comme le fondateur de l'hydrologie ! Comme Kircher, Perrault passe en revue les diverses théories connues à son époque puis présente et démontre sa propre théorie sur l'origine des eaux de sources: il est le premier à établir le bilan hydrologique d'un bassin versant et par là, montrer que c'est bien la pluie qui alimente les fleuves et les rivières. La théorie communément admise jusqu'à lors expliquait que l'eau des mers effectuait un parcours souterrain assez compliqué avant d'être chauffée par le feu souterrain et ressortir dessalée dans les sources pour alimenter les cours d'eau [6].



6

Je passe sur le 18^{ème} siècle, car le 19^{ème} nous attend : le monde change avec la fin de la féodalité, bousculée par la Révolution française et les débuts de l'ère industrielle. Une nouvelle classe sociale apparaît, qui dispose de revenus et de temps libre au point de pouvoir voyager par plaisir et par curiosité. Ces gens s'intéressent aux merveilles de la nature, réalisent les premières escalades des montagnes d'Europe, séjournent dans des villes thermales, visitent ruines antiques et sites remarquables... Rapidement, les gens du cru s'organisent pour les recevoir et les guider : c'est le début du tourisme.

Dans ce mouvement, on publie des récits de voyage et les premières descriptions de grottes connues qui commencent d'ailleurs à être visitées : La Balme, les Demoiselles (Hérault), Arcy-sur-Cure en France, de Baumann en Allemagne, Adelsberg-Postojna (aujourd'hui en Slovénie) et bien sûr Han-sur-Lesse dans notre Belgique en voie de naître.

Les débuts

Avant 1850, sur les sept publications relatives à des grottes belges, j'en retiendrai deux, assez semblables par leur forme et qui sont somme toute les prémisses de la publicité pour ces sites : celle d'Alleweireldt sur la grotte de Han et celle du Capitaine Schols sur Remouchamps. Ce type de descriptions va se multiplier par la suite, se simplifier et se décliner en une variation de brochures touristiques [7 - 8].

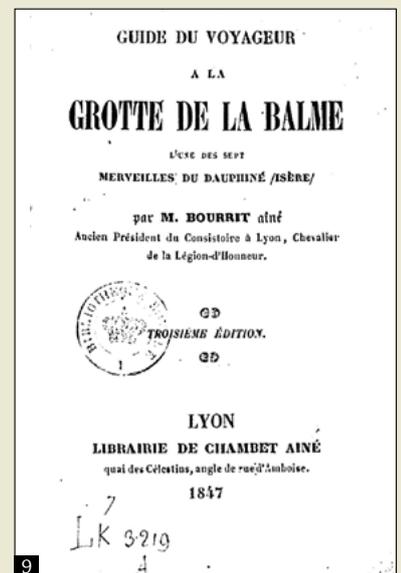


7



8

En ce qui concerne les ouvrages sur les grottes aménagées, la France me semble un peu à la traîne avec principalement les Grottes de la Balme (**Guide du voyageur à la grotte de la Balme**) [9]. Je donne une mention particulière au « guide de voyage » de Georges Bernard Depping paru en 1811: « **Merveilles et beautés de la nature en France, ou description de ce que la France offre de curieux et d'intéressant sous le rapport de l'histoire naturelle, comme grottes, cascades, sources, montagnes, roches, torrens, vues pittoresques, etc.** ». Jacques Choppy, grand spéléologue français, considérait ce guide comme le premier inventaire spéléo. Pour la petite histoire, il en possédait même deux exemplaires, car il s'en réservait un pour les sorties de terrain [10] !



9

Avant d'aller plus loin, il est important de présenter ce qui n'est pas encore reconnu comme une science, l'archéologie, avec la publication, en 1833 de la découverte du deuxième « homme préhistorique » reconnu comme tel avant que Bouchez de Perthes et Darwin (**De l'origine des espèces**, 1859) ne bousculent le dogme créationniste.

Dans « **Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la Province de Liège** » le docteur Philippe Charles Schmerling affirme que l'homme est contemporain d'animaux disparus. Il a l'excuse d'être un précurseur et n'a pas reconnu la différence physiologique des ossements trouvés qui seront identifiés plus tard comme néandertaliens ; ce fossile aurait alors pu s'appeler « l'homme d'Engis » puisque celui de Néandertal n'a été identifié qu'en 1856. Raté [11 - 12]!

Pour remettre dans le contexte, le docteur Schmerling a publié ses hypothèses vingt neuf ans avant Darwin et n'oublions pas qu'en 1900, dans nos écoles catholiques, on enseignait encore que nous sommes les descendants d'Adam et Eve. Vers 1904, dans le cahier d'histoire de ma tante, Marie Lahoux, il est expliqué clairement (!) que nous descendons directement de Caïn et Abel. La lecture de ces pages m'a plongé dans un abîme de perplexité, car je pensais que les découvertes scientifiques étaient plus rapidement transposées dans l'apprentissage du savoir.



10

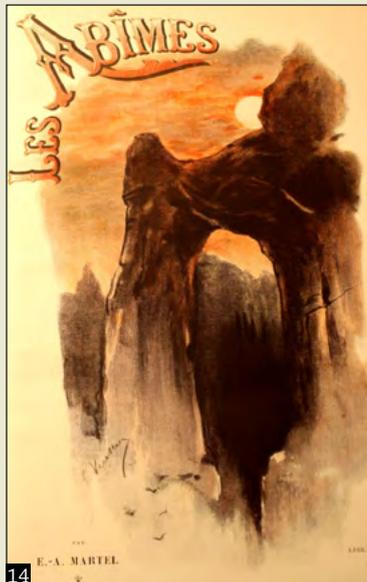


11

En 1900, dans les laboratoires, les sciences progressent rapidement : les éléments chimiques sont découverts l'un après l'autre, les premiers moteurs électriques sont mis au point après les machines à vapeur, on connaît les aérostats (ballons) mais les plus lourds que l'air ne volent pas encore.

D'un autre côté, les sciences de terrain sont encore balbutiantes : l'archéologie reste une occupation de collectionneurs curieux, la géologie se construit peu à peu et c'est un Belge, Jean Baptiste d'Omalius d'Halloy, qui établit ce qu'on peut considérer comme une première en publiant en 1822 son « **Essai d'une carte géologique de la France, des Pays-Bas et de quelques contrées voisines** ». Les premières études portent bien logiquement sur les couches renfermant du charbon alors que l'hydrologie n'intéresse pas encore grand monde.

Nos précurseurs



14

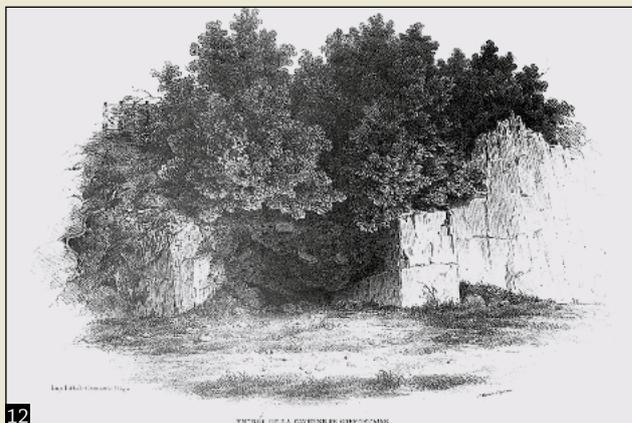
Et Martel arriva, et avec lui, ce qui va s'appeler la spéléologie !

Notons au passage que d'autres termes ont alors été proposés, tels que « spéléisme » ou « grottologie » pour le côté scientifique et « grottisme » pour la forme sportive. [13]

Martel est sans nul doute considéré comme le père fondateur de notre activité préférée et ses 37 livres n'ont pas peu contribué à son développement. J'en

retiendrai deux ici : en premier, « **les Abîmes** » (1894) qui peut certainement être considéré comme le livre fondateur de la littérature spéléologique. Son titre complet est « **Les eaux souterraine, les cavernes, les sources, la spelaeologie ; explorations souterraines effectuées de 1888 à 1893 en France, Belgique, Autriche et Grèce** » : 578 pages illustrées de 4 photos, 16 plans hors texte, 100 gravures et 200 cartes ou plans [14] !

Le second ouvrage retenu nous est cher : « **Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique** » qui est paru chez nous en 1910 et dont nous avons présenté la genèse aux Journées de Spéléologie Scientifique de 2011.



12

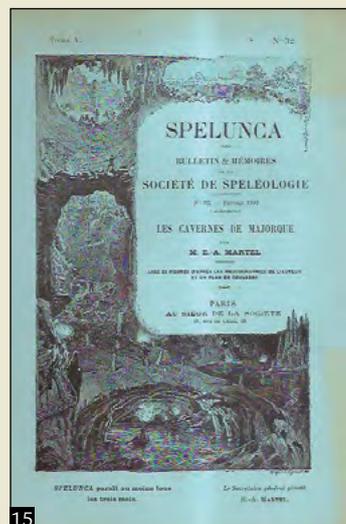
Grâce à l'action conjointe de Martel et du professeur Eugène Fournier, l'article 28 fut introduit dans la loi relative à la santé publique du 15 février 1902. Ce texte interdisait le jet de cadavres d'animaux et de débris putrescibles dans les grottes. Ce texte officiel est plus connu sous le nom de loi Martel. Elle fut par la suite abrogée et remplacée par d'autres textes de loi. Cette loi s'appuie sur une étude intitulée « **Le sol et l'eau** ».

Sous l'impulsion de Martel, la Société de Spéléologie est fondée en 1895 et publiera les 74 numéros de la revue **Spelunca** (dite série verte ou série Martel). Je les ai tous repris comme livres dans ma bibliographie car chaque numéro ne comporte qu'un sujet et rentre donc dans les critères de sélection. Je rappelle ici que cet article ne parle que de livres et ne tient donc pas compte des articles que Martel a publiés par centaines [15].

Je passe sur Eugène Fournier qui a pourtant publié 27 ouvrages car leur diffusion a été bien plus restreinte, pour en venir à Norbert Casteret. Nous sommes en 1933 : la spéléologie a repris un nouvel essor après l'hécatombe guerrière. Dans un style plus familier que ses prédécesseurs, tonton Norbert raconte ses découvertes, fait vibrer avec pathos au rythme de ses aventures et sans nul doute, ses conférences et ses livres font naître nombre de vocations, comme je l'ai souvent entendu dire par

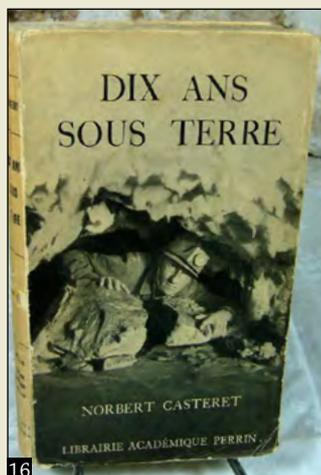


13



15

des spéléos de ma génération. Parmi ses 41 livres, je retiens celui intitulé « **10 ans sous terre** » [16], non parce que c'était le premier mais par l'importance de sa diffusion, attestée par le nombre de rééditions et de traductions.



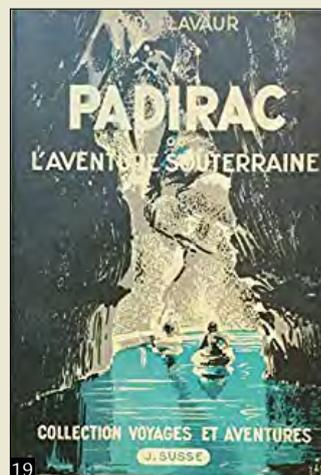
16



17



18



19

Après la deuxième guerre mondiale

Nous arrivons en 1950, le mode de vie a changé : les effets du conflit certainement, mais des congés payés plus encore ! Le tourisme des années 1800 est démocratisé : beaucoup ont maintenant plus de temps pour les loisirs. Des clubs spéléo se créent, se multiplient, chacun édite sa revue. Les découvertes foisonnent et les gouffres profonds font la Une des journaux : les explorations de la Henne-Morte — aujourd'hui appelée Réseau Trombe — font sensation dès 1947, puis le Gouffre de la Pierre Saint-Martin prend la première place en 1950, avant de faire la course avec le Berger qui finalement l'emporte lorsque la profondeur mythique de – 1.000 mètres est dépassée.

La spéléologie commence à faire parler d'elle dans les chaumières et des livres en témoignent : le professeur Trombe rédige un des premiers bestsellers de la série Susse : « *le mystère de la Henne-Morte* » [17]; suivent « *Escalade souterraine* » [18] (trou du Glaz) en 1948 puis « *Padirac* » [19] par Guy de Lavour en 1950. Quatrième de cette série mythique sorti chez Arthaud en 1955, on en reparlera plus tard, car c'est « *Opération-1000* » [22].

De son côté, Norbert Casteret continue sa production et produira des ouvrages originaux jusqu'en 1960.



21

En 1954, il inaugure quasiment la collection des Marabout Junior avec le n°23 « *Sous terre* » [21]. Les éditions Marabout ont été créées à Verviers dans la mouvance du scoutisme et dans le but de diffuser pour les jeunes des ouvrages à bon marché en format de poche. Ils sortiront pratiquement un livre par semaine et publieront un total de 352 titres dont les célèbres Bob Morane.

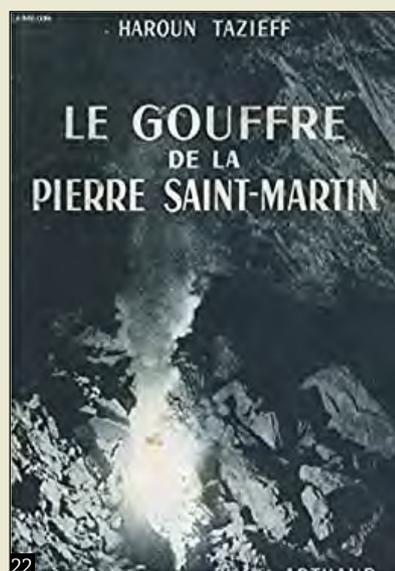
Après la guerre l'imprimerie a évolué et les nouvelles machines permettent de publier plus facilement et à moindre coût.

La quantité de publications qui nous intéresse suit une courbe parallèle aux progrès techniques.

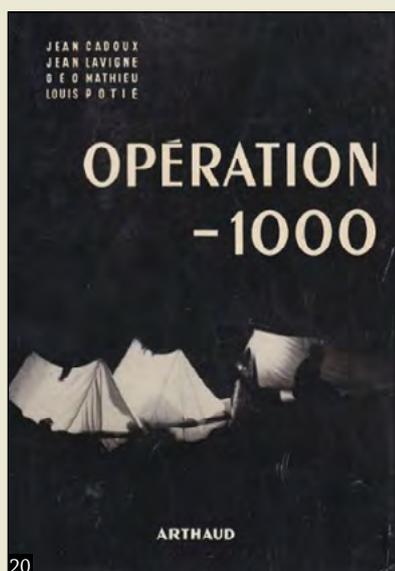
L'accident tragique et médiatisé de Marcel Loubens au bas de l'immense puits d'entrée de la Pierre Saint-Martin amène le livre d'Haroun Tazieff dans toutes les librairies dès 1952. J'ai trouvé un exemplaire dans la bibliothèque de mon père, orné d'une dédicace certainement récoltée à l'occasion d'une tournée de conférences. J'ai compté pas moins de six éditions toutes sous des formes différentes [22 - 23].

A propos du même accident, je n'oublie bien sûr pas notre curé préféré : l'inénarrable Jacques Attout qui fut aumônier du Centre Routier Spéléo. Dans le n° 40 de la série Marabout Junior, Jacques raconte son vécu de la remontée dramatique du corps de Marcel Loubens sous le titre « *les Hommes de la Pierre Saint-Martin* » [24]. Une deuxième édition à couverture verte très neutre sort l'année suivante. Notre collègue Jack London en retrouvera le fond de stock sur un marché il y a une dizaine d'années.

Pour revenir au Gouffre Berger, la saga de l'exploration commence en 1953 et le livre sortira en 1955, avant même que le siphon – 1.122 soit atteint. « *Opération - 1000* » [20] est pour moi LE livre qui a influencé ma vision de la spéléologie. Si Tazieff raconte l'exploration de la Pierre Saint-Martin avec pathos, le quatuor Jean Cadoux, Jean Lavigne, Géo Mathieu et Louis Potié racontent le suspens de la conquête du gouffre Berger, à mon sens bien plus physique que celle de la Pierre, avec en plus de nombreuses réflexions sur leurs motivations qui font écho encore aujourd'hui.



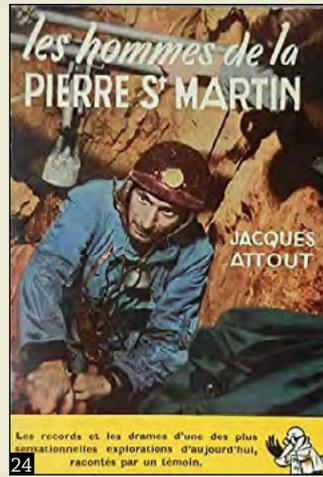
22



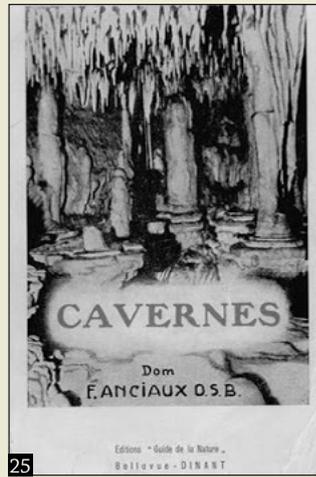
20



23



24



25



26

« Je préfère me battre avec les flots d'une rivière souterraine, je préfère lutter dans l'eau qui me glace, escalader ces parois où le danger me guette, où la peur me ronge les entrailles ; j'ai besoin de me concentrer, j'ai besoin de souffrir. J'aime me geler dans les boyaux infects où la glaise me colle au sol. J'ai besoin de tout cela pour goûter ce petit cristal, cette petite concrétion, j'en apprécierai d'autant plus le plaisir du soleil, le plaisir de la vie que je vais retrouver dehors. Amis spéléologues, fouillez bien au fond de vous ! Réfléchissez et dites-moi si ce n'est pas pour ces différents motifs que vous faites de la spéléologie ! » (Opération -1000 éd. 1993, pp 103-112)

Il y a eu, bien sûr, d'autres récits d'explorations, épiques et prenants, mais je ne pense pas que leur impact fut si fort. Le Berger reste d'ailleurs aujourd'hui encore un gouffre mythique. Il suffit de voir encore aujourd'hui le succès du camp annuel organisé par l'éditeur Rémy Limagne.

En Belgique, je voudrais tirer de l'oubli un ouvrage trop peu connu mais qui aurait sans doute été important s'il avait été bien diffusé : « **Cavernes : présentation des divers problèmes scientifiques (d'ordre géologique, préhistorique et biologique) qui se posent en spéléologie** » [25] par le Père Dom Félix Anciaux O.S.B. publié en 1950 au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant .

Dom Anciaux était dominicain quand il a rédigé cet ouvrage qui – à l'époque – présentait très bien ce qu'était la spéléologie dans sa diversité : on y trouve de la biologie, une partie technique, une liste de matériel et un premier inventaire des grottes connues en Belgique ! La graphie simpliste et la diffusion limitée n'ont pas aidé à le faire connaître. Le livre a probablement été quand même diffusé grâce à l'implication du Père Anciaux dans le milieu spéléo de l'époque, puisqu'il était

parmi les fondateurs de la F.S.B. (Fédération Spéléologique de Belgique). J'ai connu cet ouvrage parce que j'ai fait mes études dans ce collège de Bellevue et je pense avoir relancé sa diffusion en le vendant à tour de bras au Refuge de Mont-Godinne à la fin des années 60.... les prémices de la Librairie Spéolo ?

J'ai eu le plaisir de rencontrer l'auteur, redevenu Michel Anciaux de Faveau dans la deuxième partie de sa vie. Il avait continué sa passion pour le monde souterrain pendant ses années d'enseignement en Algérie et, à la retraite, nous a fait le plaisir de venir au Congrès Européen de Spéléologie, organisé à Hélécline en 1989.

Il y a eu aussi « **Cordées de la nuit** » [27 - 28] par Jean-Pierre Van den Abeele et « **A l'aventure dans les grottes belges** » [28] de Fernand Lambert ; dans les deux cas, les exagérations des auteurs n'en ont pas fait des ouvrages à retenir.

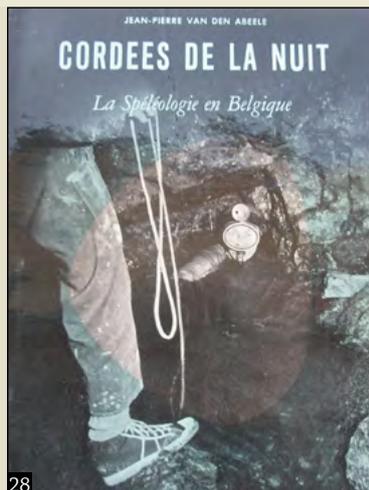
Nous arrivons aux années '60 : c'est la période où les anciens actuels ont débuté. Les spéléologues sont de plus en plus nombreux, de nouveaux clubs se constituent et plus d'une trentaine de titres sortent en librairie, dont huit sous la signature de Norbert Casteret : tous ne sont pas des ouvrages réellement nouveaux car il a le don de recycler les chapitres de ses ouvrages précédents pour les assembler sous de nouveaux titres. La collection belge Marabout Junior n'est pas en reste et publie encore deux ouvrages spéolo : le 301 de Jacques Jolffre [29] (qui s'estime le fils spirituel de Casteret) et le 317 d'un illustre inconnu niçois, François Canavero [30].



27

Au Trou d'Haquin également : ce pont qui paraît fragile, mais a déjà supporté plus d'un spéléologue, enjambe un ravin profond.

ROUGET



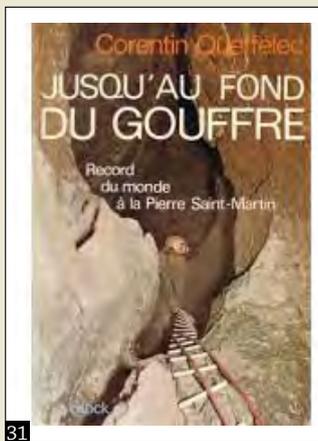
28



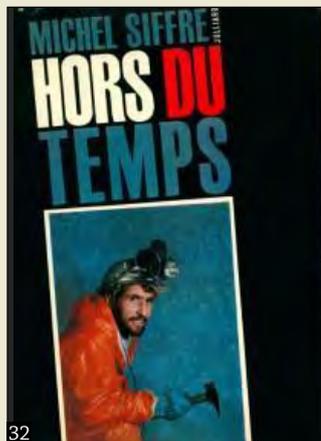
29



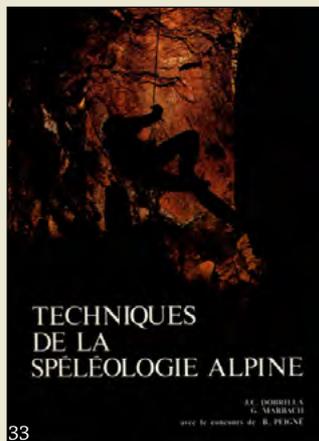
30



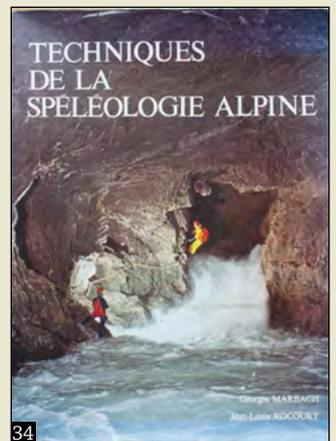
31



32



33



34

Que garder d'autre dans cette décennie, sinon le **Queffelec** [31] qui raconte avec chaleur comment la bande qui va fonder l'ARSIP s'est constituée et a enfin dépassé la profondeur mythique des - 1.000 mètres (- 1.006 mètres en 1965, au fond du puits Parment).

J'ajouterai « **Hors du temps** » [32] de Michel Siffre qui raconte à tous ses premières expériences d'isolement temporel.

La spéléologie moderne : l'explosion

Décennie suivante : 1970 – 1980. Une révolution copernicienne chamboule la spéléologie, française d'abord, mondiale ensuite : l'arrivée des bloqueurs et descendeurs Dressler conjointement à celle de vêtements enfin performants tels que la «grattante» Rexotherm puis la Bury conçue par Georges et Marie-Françoise Marbach. Une vraie querelle des anciens et des modernes va agiter notre landerneau mais les avantages du nouveau matériel sont tels que la discussion se clôt en quelques années. Niveau livres, une évidence : le T S A !! « **Techniques de la Spéléologie alpine** », par Georges Marbach et Jean-Claude Dobrilla. Tout est dans cette bible, dont on verra trois éditions et une version anglaise se succéder de 1973 à 2000 [33 - 34 - 35]. Il sera remplacé par un « **Manuel technique de Spéléologie** » [36a - 36b] concocté par l'Ecole Française de Spéléologie. Ce dernier constitue maintenant le référentiel des formations de l'EFS ; cela dit, il reste loin de la vision globale du T S A.

Cette révolution technique génère d'autres manuels plus généralistes: Jean-Luc Albouy (par ailleurs vendeur au Vieux Campeur) produit une « **Initiation à la spéléologie** », Bruno Dressler s'allie à Pierre Minvielle, plus connu en littérature de montagne, pour rédiger « **La spéléologie** », un bon ouvrage généraliste pour les débutants. Même l'auteur belge Fernand

Lambert s'y essaie, avec - hélas - un retard technique qui le rend presque ridicule.

Mais il n'y a pas que la technique comme sujet de lecture.

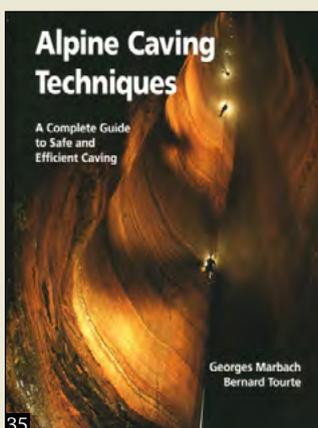
Tout est sujet à publication : les inventaires se multiplient, Claude Chabert publie sa bibliographie de Martel [37] dès 1971 et Paul Courbon, collectionneur de grands gouffres, commence ses répertoires : le premier « **Atlas des grands gouffres du monde** » [38] sort en 1972 ; il sera revu en 1979 puis en 1986 . J'ai parlé des progrès de l'imprimerie : nombre de spéléos se sentent la fibre littéraire et mettent par écrit comment ils voient la spéléo et les récits de leurs explorations. On verra même un manuel d'emploi des explosifs (Nobel Explo).

Michel Siffre publie pas moins de six titres sur la décennie et on réédite Casteret, Tazieff, Queffelec : les grottes ont le vent en poupe dans le monde des livres.

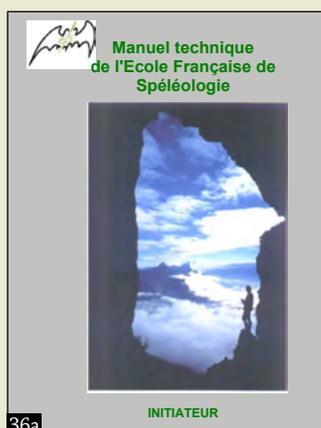
Les années '80 : peut-on parler d'âge d'or ? En consommation de papier, c'est certain !

L'éditeur EDISUD [39 - 40 - 41 - 42], inspiré par Luc Henri Fage, commence l'aventure des topoguides : 8 titres de spéléo sportive sortiront jusqu'à la fin brutale en 2002 lorsque Maurice Chiron, spéléologue du Vercors, attaquera en justice l'éditeur et les auteurs du tome 2 de « **Spéléo sportive dans le Vercors** » sous le motif de copie de ses topos sans autorisation. Il aura gain de cause en 2004, peu avant son décès.

Claude Chabert et Paul Courbon s'amuse avec leurs atlas divers et variés, revus, mis à jour, republiés : « **Les grandes cavités françaises** » (Chabert seul) en 1981, la 3^{ème} édition de l'« **Atlas des grandes cavités mondiales** » en 1986, la 2^{ème} des « **Gouffres de Provence et des Alpes de lumière** » ...



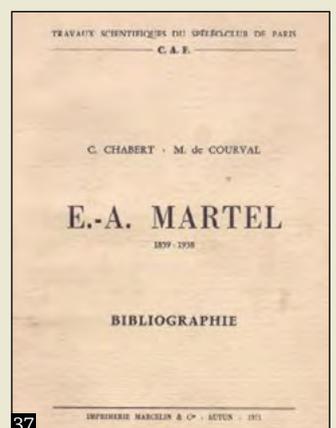
35



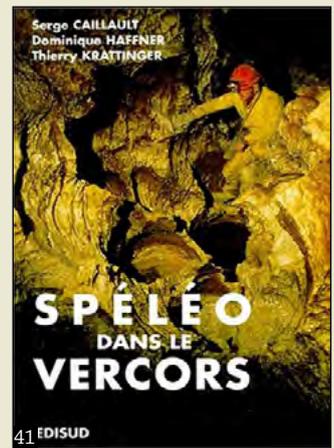
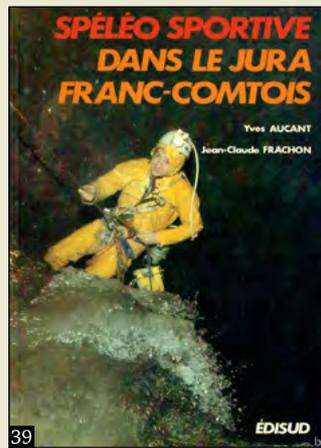
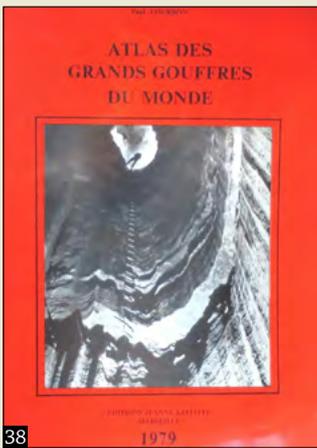
36a



36b



37



Genèse de ma « **Bibliographie spéléologique** » [1] : vers 1978, comme j'avais déjà une assez belle collection de livres spéléos, un ami marseillais me suggère de rédiger une bibliographie sur le sujet. Je suis alors très étonné de voir que rien de complet ni surtout de structuré n'existe. Pris au jeu.. pourquoi pas ? Je ne sais pas encore qu'il me faudra cinq ans pour retrouver, vérifier et classer des milliers de références sur des petites fiches écrites à la main puis tapées à la machine pour constituer un « tapuscrit » que personne n'a voulu éditer. Six ans plus tard l'arrivée de l'ordinateur à la maison et la rencontre d'un programmeur ont permis de relancer le projet. J'ai donc tout retapé dans les petites cases adéquates.... et en 1989, le livre est là !

Cette recherche m'a permis de rencontrer les propriétaires de grandes collections en Belgique, en France, en Suisse. Elle m'a donné le privilège de passer une dizaine de journées dans l'hémicycle de la Bibliothèque Nationale française, à son ancien siège parisien ainsi que dans d'autres institutions tout aussi prestigieuses, et surtout de passer de moments intenses avec des collègues passionnés. Ces souvenirs me sont aussi importants que la satisfaction d'avoir mené à bien la tâche.

Les années '90 : je les mets dans la suite de la décennie précédente avec plus de 250 titres en tous genres.

En 1996, Rémy Limagne, alors Directeur de l'Ecole Française de Spéléologie, centralise la rédaction du « **Manuel Technique de Spéléologie** » [36a], qui remplacera le TSA. Trois éditions se succéderont jusqu'à aujourd'hui, sans changement notables.

Je sortirai aussi du lot trois albums consacrés à une grande cavité : « **Le Gouffre Jean Bernard** » [43] et « **la Dent de**

Crolles » [44] en France ainsi que le très bel album de photos sur la cavité exceptionnelle de **Lechuguilla**, [45] au Nouveau Mexique (USA).

C'est toujours la saison des topoguides, des inventaires et des atlas remis à jour. La CWEPSS publie ses deux premiers monuments : « **L'Atlas du karst de la province de Liège** », 3 volumes et des cartes, impossibles à ranger dans une bibliothèque normale ! puis une première version de « **L'Inventaire du bassin de la Haute Meuse** ».

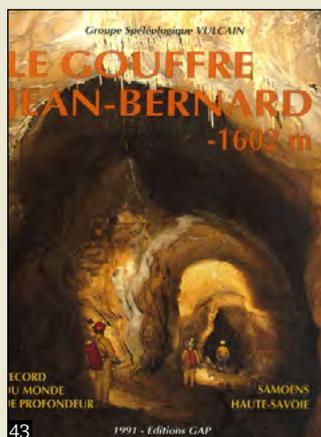
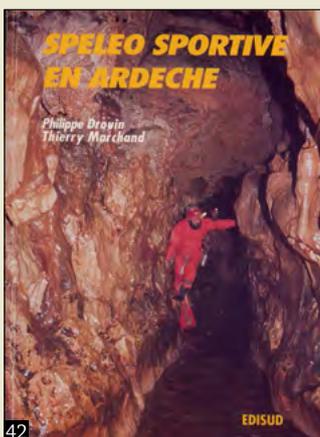
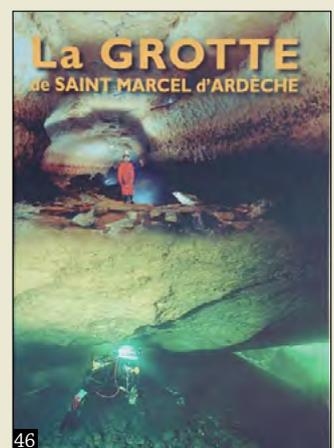
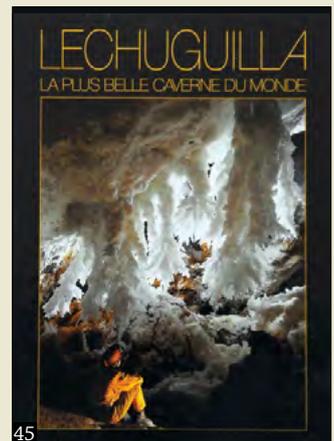
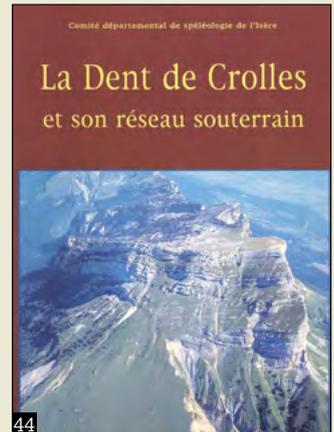
Par ailleurs, le nombre de spéléos commence à se réduire : les bulletins de clubs s'essouffent et disparaissent un à un.

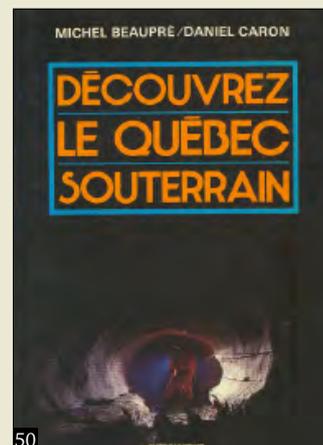
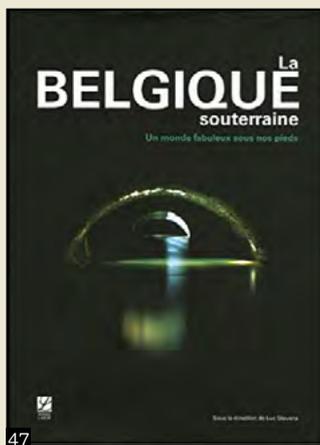
Je résumerai en disant que la technologie permet d'imprimer facilement, les spéléos ne s'en privent pas, mais publient peu d'ouvrages marquants et de portée générale.

L'An 2000 et maintenant

Au début de ce deuxième millénaire, la tendance est encore plus marquée : encore plus de titres sur tous les sujets mais toujours peu de livres remarquables. Est-ce parce que l'informatique met l'impression à la portée de chacun ? La plupart des bulletins de clubs ont disparu : il doit encore s'en imprimer annuellement cinq ou six en Europe francophone et guère plus en parution numérique.

On se souviendra néanmoins du gros album sur « **Saint Marcel-d'Ardèche** » [46], vendu avec une grande topo et un DVD de





photos; nous trouvons aussi « **la Belgique souterraine** » [47], tentative d'intéresser le public par les éditions Labor. Je trouve ce beau travail trop pointu pour les non-initiés et il aurait mérité une meilleure qualité d'impression pour les photos. Avant qu'il ne soit bradé ou mis au pilon, la fédé en a acheté un stock : ça nous fait une belle carte de visite !

En Suisse, l'« **inventaire Nord Vaudois** » [48] sort en 2007 ; c'est le cinquième mais les suivants restent en chantier. Chez nous, la CWEPSS a repris du souffle et en 2009 commence la série actuelle avec l'« **Inventaire du bassin du Viroin** ». Avec une belle régularité, la neuvième édition est sortie cette année, sans tambour ni petits fours en raison du confinement.

Les topo-guides gardent la cote avec 9 parutions, essentiellement dues à des initiatives de clubs.

En 2016, commence un succès de librairie (pour le milieu spéléo) avec la série des **Mondes Intérieurs** [49], un projet commercialement osé d'albums de photos lancé par Serge

Caillault, par ailleurs rédacteur de la revue **Spéléo Magazine**, il parvient à vendre ses mille exemplaires chaque trimestre.

Je n'ai pas parlé de nos cousins québécois car ils ont peu publié. Je retiendrai « **Découvrez le Québec souterrain** » [50] de 1986 qui vient d'être réédité. Et gageons que la découverte en 2017 d'une importante prolongation de la caverne de Saint-Léonard (située en pleine ville de Montréal) amènera sa célébration sur papier. C'est d'autant plus probable que la Société Québécoise de Spéléologie fêtera ses 51 ans l'an prochain (2021), si le Covid le permet.

La grotte inspire aussi les non-spéléos

Vous aurez remarqué que cette présentation s'est jusqu'ici cantonnée à l'étude des cavernes (la spéléologie). Pourtant le thème de la grotte inspire et a inspiré des centaines d'auteurs dont les textes ont peu à voir avec notre pratique.

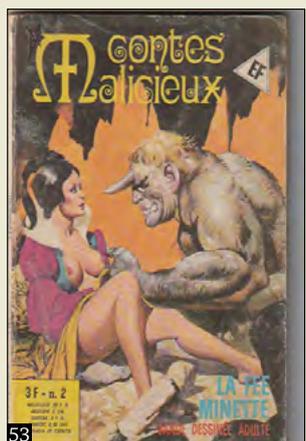
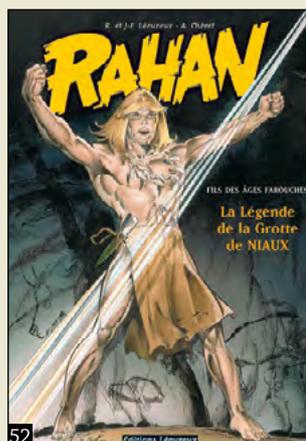
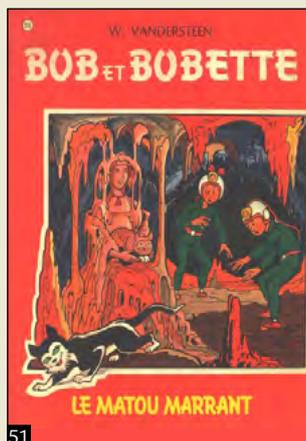
En littérature générale, je pourrais faire un exposé aussi long que celui-ci en parlant de BD, de romans ou de philosophie.

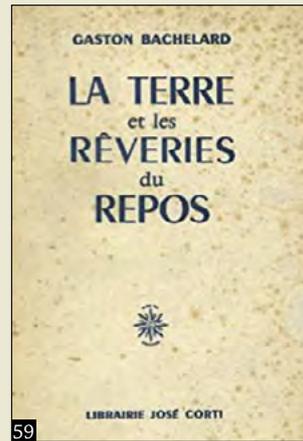
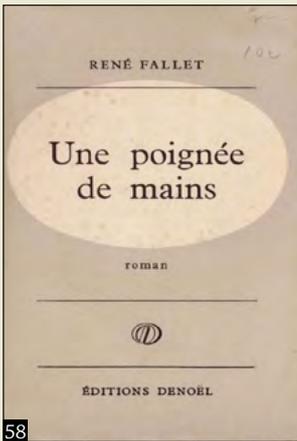
BD : Bob et Bobette [51] vont sous terre dans plus d'une vingtaine d'aventures, **Rahan, le fils des âges farouches** [52], y sauve nombre de ses congénères tandis que son lointain descendant Timour y recherche le trésor de Montségur.

On y trouve le meilleur comme le pire : du très beau dessin de **René Hausman** [54] à la BD cochonne vendue au poids.

Pour faire bref, j'en remplis pas moins de huit mètres linéaires d'étagères ! [53 - 56] La fresque reproduite à la page suivante a été dessinée par René Hausman dans la salle de projection de l'Espace de l'Homme de Spy que je vous invite chaleureusement à visiter !

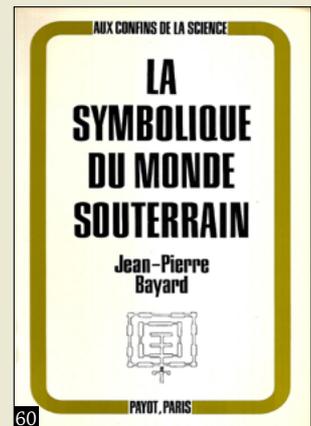
Romans : Au-delà de l'évident « **Voyage au centre de la terre** » et du quelconque « **OSS 117 prend le maquis** » [57], nous ne saurons sans doute jamais ce qui a inspiré l'écrivain René Fallet lorsqu'il a écrit « **Une poignée de main** » [58] tandis que Fernand Lambert s'est évidemment souvenu de ses





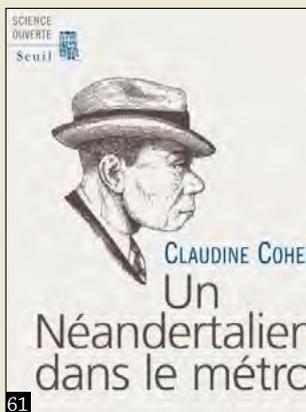
Philosophie : un récent colloque organisé à Bruxelles par l'association « *La Pensée et les Hommes* » avait pour thème **La symbolique de la grotte : traditions et postérité**. Je m'y suis rendu compte que – jusqu'aux explorations de 19^{ème} siècle – les grottes étaient davantage pensées que visitées : Platon y situe son allégorie de la Caverne, le philosophe Gaston Bachelard [59] étudie la vie souterraine comme image du repos, Georges Bataille prend les dessins de Lascaux comme témoins de la naissance de l'art.

Ceux que le sujet intéresse liront « **la symbolique du monde souterrain** » [60] de Jean Pierre Bayard : « *Le monde souterrain, par sa richesse infinie et inviolée, hante l'imagination de l'homme. Ce domaine mystérieux ne se révèle que rarement, la caverne obscure et profonde, aux bruits étranges, inspire la terreur et la superstition. Il faut interroger ces bouches de l'enfer, examiner ces grottes où l'homme a parfois dessiné son rêve et son émoi, il faut prier devant la Vierge noire, accessible après un long parcours, un labyrinthe où l'eau souterraine serpente et luit dans les ténèbres. Il faut visiter les entrailles de la Terre-Mère et en revenir transfiguré : tout au long de cet ouvrage, l'auteur aborde le thème de la descente de l'Esprit dans la matière et sa lente cristallisation. Ce livre est un excellent outil de référence mais surtout le résumé d'une quête spirituelle conduisant le lecteur aux mystères de l'Absolu.* ». (cfr 4^{ème} de couverture)



descentes pour rédiger ses six romans spéléos. Pour mémoire, cet ancien collègue de la F.S.B. aujourd'hui décédé vivait de sa plume et a signé de nombreux récits pour jeunes dans la collection « Signes de piste » ou chez Marabout.





61



65

Archéologie : un sujet des plus vastes, surtout maintenant que la technologie permet une étude de plus en plus fine des témoignages laissés par nos ancêtres. Néandertal [61] a la cote ; on est loin de la brute épaisse qui faisait trembler dans les chaumières il y a seulement une centaine d'années, telle que le décrivait **Ray Nyst** dans « **La caverne - Notre père des bois : histoire pittoresque d'une famille humaine de vingt-neuf personnes à l'époque des luxuriantes forêts tertiaires et des saisons clémentes dans l'Europe moyenne** ». [62]

La recherche d'exemplaires anciens permet parfois des trouvailles touchantes, telle cette dédicace accordée par Ray Nyst en 1909, ce que le tout numérique ne permettra plus.

Dans ce nombre quasi infini de livres (et je ne parle toujours pas des revues), l'art pariétal a la part belle ; cela se comprend vu l'émotion qu'il suscite et tous ceux qui ont eu la possibilité d'en voir in situ ne me contrediront pas.

En son temps, les peintures de Lascaux dominaient le monde de l'édition puis la découverte de l'extraordinaire grotte Chauvet [63 - 64] a relancé le mouvement avec plus de quarante titres en vingt ans.

Platon remerciait les dieux de l'avoir fait naître homme plutôt qu'animal, d'avoir fait concorder l'époque de sa vie avec celle de Socrate, son maître.

Si j'avais des dieux à remercier, je les remercierais d'abord d'avoir fait concorder mon voyage sur cette planète avec la période la plus belle, peut-être, du règne d'Aphrodite ; ensuite de m'avoir accordé à moi aussi la forme humaine, car elle permet près d'Aphrodite des privautés que jamais ne connaîtront si parfaites sous son poil le singe, ni dans sa carapace la tortue.

Au seuil d'un roman de préhistoire il est peut-être galant de placer cette déclaration, où vous pourriez croire, Madame, d'après mes simples héros, que je méconnaissais les petites complications réalisées avec de si rares bonheurs, depuis ces temps lointains, par le diable dans la femme d'aujourd'hui.

à Madame Gabrielle Van Damme

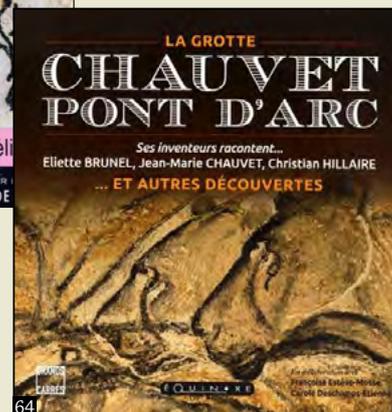
Ray Nyst
Juin 1909

Pour ceux qui souhaitent une bonne introduction à l'art pariétal, je ne peux que recommander la très bonne synthèse de Gwenn Rigal : elle a le mérite de présenter les différentes hypothèses du moment, puis d'en suggérer les plus plausibles compte tenu des recherches en cours. Un livre très sobre, presque trop modeste mais très dense : « **Le temps sacré des cavernes : de Chauvet à Lascaux, les hypothèses de la science** » (2016) [65].

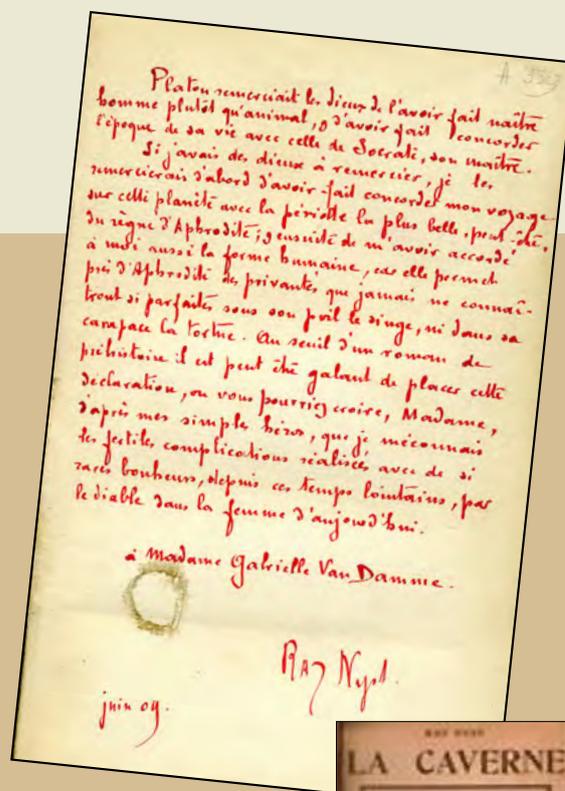
Vous pourrez rencontrer l'auteur, passionné par son métier, en allant visiter le site de Lascaux 2 où il exerce la fonction de guide.



63



64



62

Un peu de science pure ?

Au terme de cette longue promenade, je terminerai en évoquant quelques ouvrages scientifiques, forcément contemporains puisque la géologie est seulement née au début du 19^{ème} siècle et qu'il a fallu attendre Edouard Alfred Martel pour que les francophones commencent à étudier les cavernes. Je rappelle que si les publications scientifiques sont très nombreuses, l'essentiel paraît maintenant dans des revues ou plus récemment, sous forme exclusivement numérique.

Pour rester dans le cadre de cette présentation, voyons quelques livres marquants.

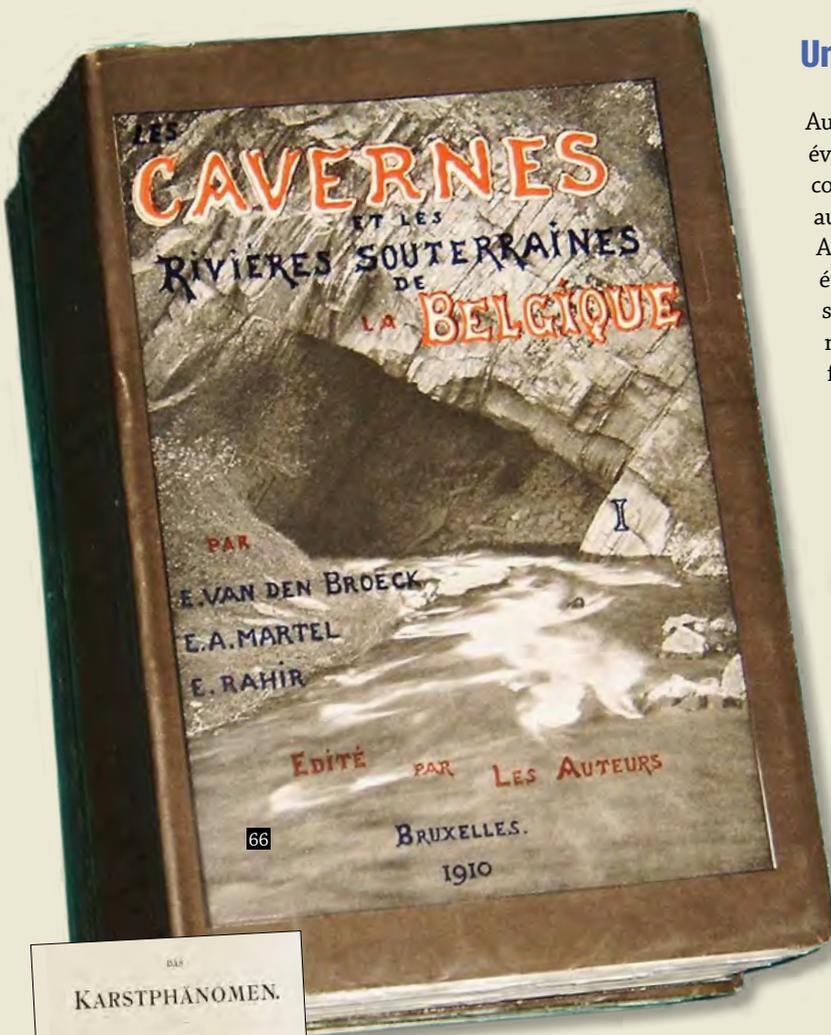
« **Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique** » Martel [66] est bien sûr un ouvrage scientifique qui a fait date chez nous. Le « **Nouveau traité des eaux souterraines** » [67] est fondamental pour les années '20.

Comme je ne parle ici que de ce qui existe en français, je tiens néanmoins à donner un

élément de comparaison temporel avec notre père-fondateur E.A. Martel : ses premières publications datent des années 1880, mais avant lui, un

géographe serbe, **Jovan Cvijic** avait étudié les formes du terrain sur les calcaires dénudés de l'Istrie et de la Carniole, préluant aux observations sur l'érosion superficielle et souterraine dans les pays calcaires. Sa publication de 1893 « **Das Karstphänomen** » [68] est déjà une synthèse à partir de laquelle s'est fixée la terminologie dont on s'est servi dans toutes les études ultérieures, introduisant dans le vocabulaire géographique les termes slaves de poljé, doline, ouvala... Son travail ne sera édité en français qu'en 1960, soit 33 ans après sa mort.

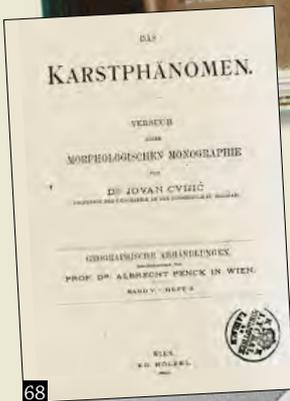
Je ne ferai que citer les noms de Jean Nicod, Alain Mangin, Michel Bakalowicz qui ont produit des ouvrages ou des thèses de grand intérêt mais de faible diffusion. Je mettrai deux livres en exergue qui ont eu de l'importance pour un plus grand nombre : « **Spéléologie, approches scientifiques** » [69] de Bernard Collignon (Edisud, 1988) qui est – je pense – le seul livre de vulgarisation dont nous avons disposé et la monumentale thèse de Richard Maire « **La haute montagne calcaire : karsts, cavités, remplissages, quaternaire, paléoclimats** » [70] parue en 1990.



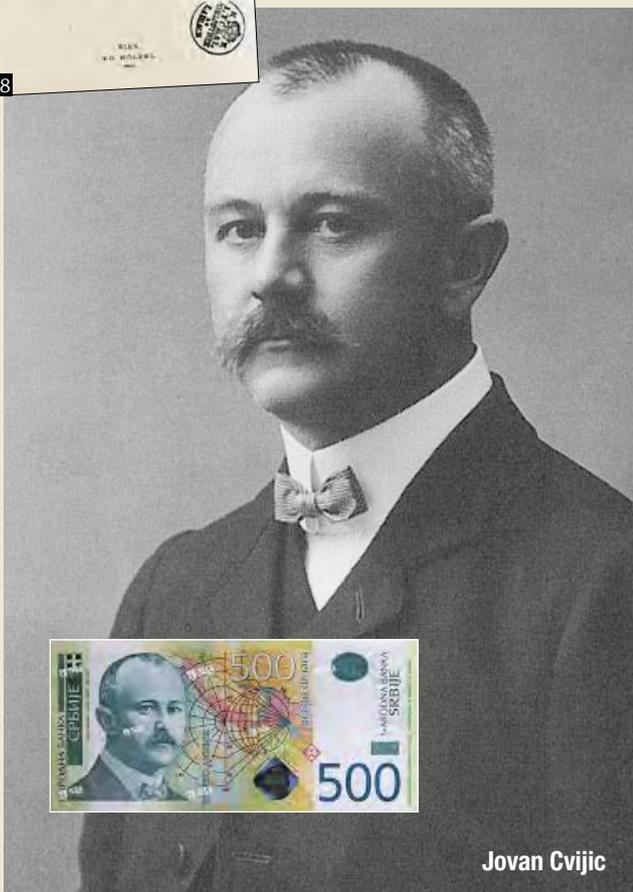
66



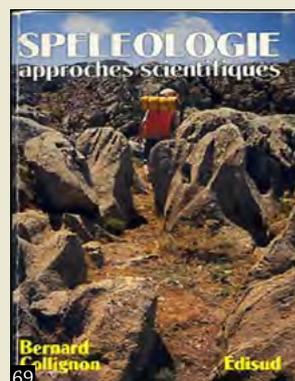
67



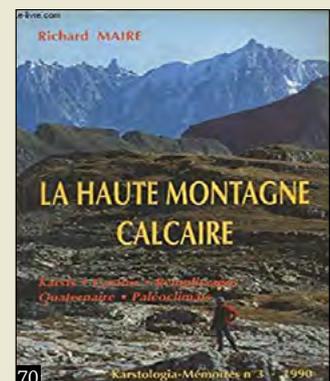
68



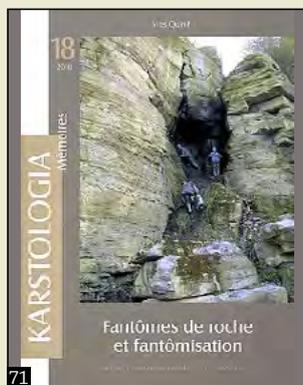
Jovan Cvijic



69



70



Il reste bien sûr beaucoup d'autres noms et titres à citer, dont tous les Karstologia Mémoires, par exemple ; je n'en citerai qu'un seul, clin d'œil belgo-belge et hommage à l'apport innovant de l'un des nôtres, Yves Quinif pour « **Fantômes de roche et fantômisiation** » paru en 2010 sous le n°18 des Karstologia Mémoires [71].

Je terminerai avec une discipline aussi discrète que les sujets qu'elle étudie, à savoir la biospéléologie. Il y a bien peu d'ouvrages alors que nous trouvons sous terre des animaux aussi étranges que le protée ! En outre, bien qu'en vente en librairie, la diffusion de ces livres est restée confidentielle.

Si le Centre National de la Recherche Scientifique français (CNRS) a investi dans le laboratoire souterrain de Moulis-en-Ariège, les recherches fondamentales qui y ont été entreprises n'ont plus mené à de grandes ventes chez les libraires. Notons au passage que ce laboratoire est actuellement quasi à l'abandon, la politique scientifique française ayant trouvé d'autres priorités...

Le dernier titre que je citerai est belge, important, aussi confidentiel que les autres et date de 1939 : « **La biologie du domaine souterrain et la faune cavernicole de la Belgique** » [72] par le professeur Robert Leruth, du Musée des Sciences Naturelles (I.R.N.Sc.B). On attend avec impatience une nouvelle publication sur ce sujet !

Conclusion

J'espère que ce voyage dans la littérature vous a intéressés ? En montrant l'évolution des textes, j'ai voulu montrer comment nos prédécesseurs « voyaient » les grottes : alors qu'elles sont plutôt des terrains de jeu pour nous, nous avons pu comprendre qu'elles ont été tour à tour passage vers l'au-delà, symbole philosophique, source d'effroi, curiosité naturelle, refuge pour bannis avant de devenir ces lieux à explorer qui nous font tant rêver.

En parallèle et de façon implicite, nous avons également remarqué l'évolution de l'imprimerie qui a permis d'éditer plus facilement, d'améliorer les illustrations et de produire à bien moindre coût. Le revers de la médaille réside dans l'inflation des publications dont l'intérêt ou la qualité sont parfois peu acceptables. Des sociétés comme Publibooks ou Books on Demand impriment les documents tels qu'ils sont livrés, sans relecture ni correction. Cela peut donner des émotions fortes aux amoureux de la langue française !!

Pour terminer sur une note plus positive, je dirais que tous ces livres montrent la richesse de notre activité préférée et à quel point elle est variée et multiple.

Et demain ?

Je vous invite à réfléchir sur l'avenir du « texte papier » : nous voyons que le numérique prend de plus en plus de place et commence à remplacer le papier ; notre amie Cécile Chabot par exemple a d'abord publié plusieurs « polars mayas » en numérique, avant de laisser faire une version papier, imprimée à la demande. Autre exemple, les actes des Colloques scientifiques ne sont généralement plus disponibles qu'en version électronique.

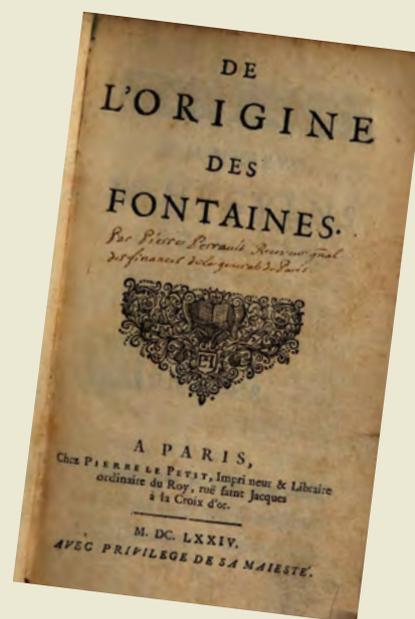
Je me pose donc la question de savoir si on lit plus, moins ou autant qu'avant l'arrivée des tablettes ?

J'ai trouvé les chiffres de progression pour 2018 en France : 2,3 millions d'acheteurs de livres numériques contre 28,9 millions pour les versions papier, soit +- 8% ; dans les pays anglo-saxons, la proportion est de 25% à la même époque ! Il semble également que la progression marque le pas ces trois dernières années.

Une enquête du Centre national du livre ajoute que 68% des français sont exclusivement « papier », 23% sont mixtes, 1% exclusivement numérique et 8% ne lisent jamais.

Par contre, je me pose aussi la question de l'évolution des habitudes de lecture ; les chiffres des trois dernières années sont stables, mais j'aimerais connaître la tendance sur trente ans, depuis que la multiplication des médias chronophages réduit le temps que nous passons à la lecture.

Et je me pose encore la question de la pérennité de ces publications numériques. J'ai eu en main « **Le traité des Fontaines** » : ce livre a maintenant 350 ans (Louis XIV l'a peut-être lu) et je peux toujours le consulter ! Comment retrouverons-nous une référence électronique de mon texte en 2.369 ?



Bonnes réflexions !

Jean Marc MATTLET

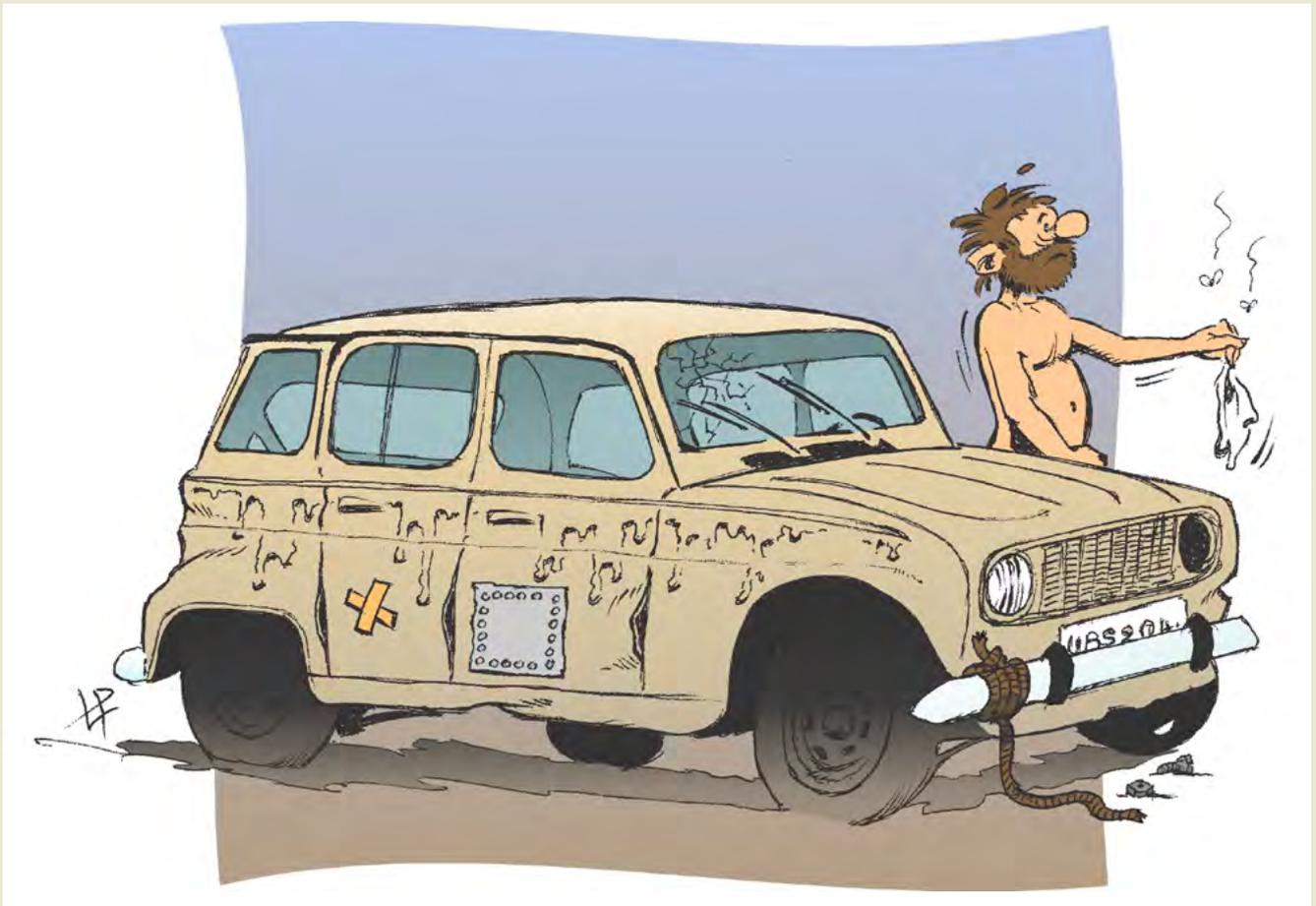
* Post Scriptum : la lecture a comme bienfait secondaire de faire travailler l'imagination !

Et quoi qu'il en soit, achetez vos livres chez un vrai libraire ! Il y en a certainement (encore) un près de chez vous !!

Rien à déclarer ?

3^{ème} opus : Les brèves de Pupuce

par Pierre Göbbels et Richard Grebeude - GSAB, Illustrations : Luc Piérart



Voici quelques nouvelles petites péripéties douanières que nous livre Pierre Göbbels dit "Pupuce" du GSAB (*)

(*) Pupuce a été surnommé ainsi parce que dans les premières années d'existence du club "Les Gours" de Huy, qui allait se transformer quelques années plus tard en GSAB, Pierre qui avait 13 ans à l'époque était le plus petit de la bande. Depuis avec son bon mètre quatre vingt cinq il est devenu l'un des plus grands, mais a gardé son surnom d'autrefois.

Le lac armurerie

En 1983 revenant d'une ascension du Cervin (versant italien) avec deux amis du GSAB, je passe le col du Grand Saint Bernard avec ma vieille R4 toussotante et fumante.

J'arrive péniblement à du 10 Km/h à la douane suisse située au sommet du col. Le douanier qui m'avait vu venir depuis un bon moment me dit : "halte là, contrôle".

J'ouvre ma portière qui sort en partie de ses gonds, et une machette que j'avais en permanence de part mon métier rangée dans le bac en bas de portière tombe à ses pieds.

"Ah-ah" dit le douanier, arme prohibée, confiscation! Et

il m'ordonne de la jeter dans un petit lac de montagne jouxtant la douane... bonjour la pollution s'il fait comme ça avec tout ce qu'il confisque!

De retour deux minutes plus tard avec une boîte à outils, il sort une petite clef de 13, et nous menace de démonter toute la voiture si nous ne lui délivrons pas les armes et la drogue.

Vu les boulons rouillés du véhicule, il dû rapidement abandonner, et me fit rentrer au poste pour une fouille complète. Quand, je lui ai demandé si il fallait bouger mon slip, il m'a dit "non, ça va, vous pouvez partir". (Quatre jours de montagne sans pouvoir se laver cela laisse des odeurs).

On peut toujours s'arranger!

De 1980 à 1985, nous débutions nos expés spéléo au Mexique en passant par Austin au Texas pour acheter un véhicule d'occasion et effectuer quelques achats avant de prendre la route pour le Mexique.

Lors de notre deuxième expédition en 1981, au lendemain d'une nuit très festive avec les potes spéléos texans, nous avons craqué pour l'achat d'un School-bus jaune et noir



de 48 places, comme on en voit beaucoup dans les films (un fantôme). Cela nous permettait de nous rendre directement au Mexique tous ensemble avec tout le matos, pour découvrir de nouvelles zones d'exploration. Mais arrivés au poste frontière de Laredo sur le Rio Grande, nous sommes bloqués par les douaniers mexicains, pas question de laisser rentrer le bus au Mexique.

Pour ce genre de cas, nous sortons la boîte noire spécial bakchich, pour glisser quelques centaines de pesos dans les papiers de bords du véhicule que nous remettons au douanier.

Quelques minutes plus tard il revient nous restituer les papiers (allégés des billets), et nous dit "Andale no hay problema". C'est ça le Mexique... il y a toujours moyen de s'arranger simplement.

Mais qu'est-ce qui leur passe par la tête?

Une autre fois avant l'expé Mexique, nous nous rendons quelques temps au Guatemala. Au passage à la frontière, le douanier me demande de vider tout mon tube de dentifrice pour voir si il n'y avait pas de la drogue à l'intérieur!

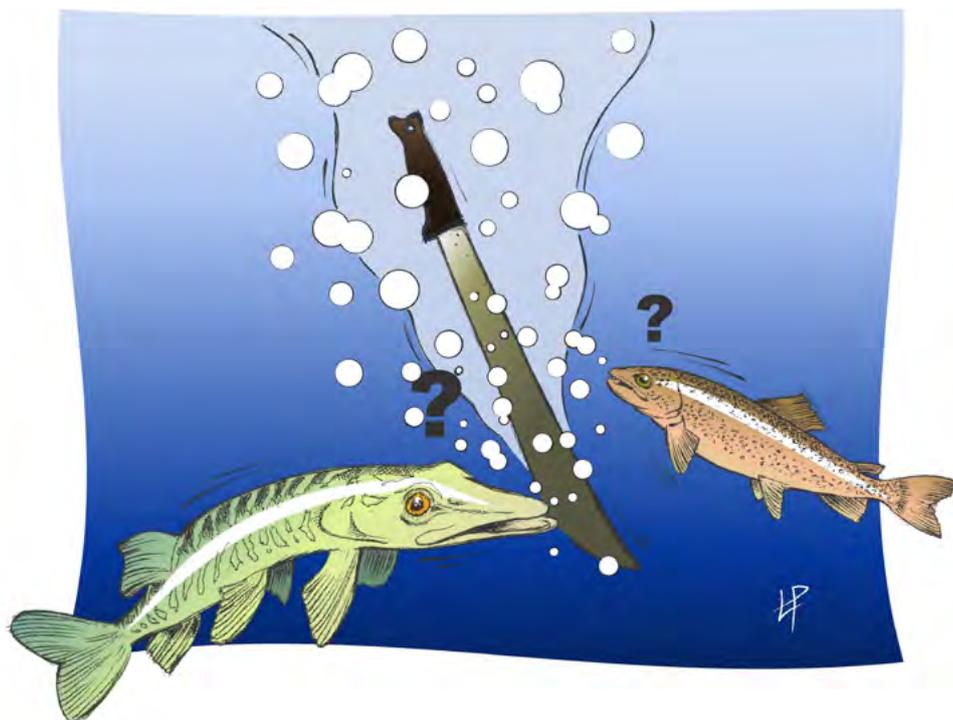
L'iguane Odon

Les cris de la douanière ont résonnés dans tout l'aéroport de Mexico lorsqu'en passant mon bagage à main au scan, elle tombe sur l'iguane empaillé que j'avais acheté à Veracruz et que Richard avait baptisé Odon. Morte de rire elle appelle tous ses collègues pour voir le squelette de la bestiole à l'écran, tout le monde rit de ce bagage original.

Méfiez-vous

Terminons avec une mésaventure qui nous est arrivée à l'aéroport de Lima en rentrant d'une expédition de montagne dans les Andes.

Un douanier avait réussi à subtiliser discrètement le portefeuille de l'un des participants. L'ayant aperçu, j'ai pu le récupérer. Plus tard en bavardant dans l'avion avec un passager, celui-ci nous explique qu'un douanier a réussi à lui voler la bague qu'il portait au doigt.



Errata

A la page 48 du précédent Regards (N°89) suite à des infos reçues d'un de ses proches, nous faisons allusion à une découverte dont Bernard Magos se serait fait évincer. Ces infos ne venant pas directement de lui, nous avons choisi d'être prudent en écrivant "il semble que" et en ne citant aucun nom. Nous avons bien fait car il n'y avait rien de plus faux ! Bernard nous le fait savoir en rectifiant clairement ci-après. Du coup nous avons le plaisir de vous faire savoir qu'un bel article concernant cette cavité sera publié dans le prochain Regards.

"Les seuls quatre inventeurs du réseau "Bernard Magos-Grotte de Barjac" sont avec moi-même : Guido Goosens, Nicolas Richardeau et Patrick Soetens. Aucune autre personne ne peut y prétendre.

Je n'ai jamais été évincé par ces derniers, bien au contraire, ils ont été les seuls spéléos qui m'ont permis en m'accompagnant de faire quelques belles sorties, et de clore mes aventures souterraines en apothéose.

Je tiens à les en remercier, et je déclare qu'il ne peut y avoir aucune polémique."

Bernard.

Bernard Magos

par Richard Grebeude - SCB-GSAB

45

Regards N° 89 - 1^{er} semestre 2020

Années 50, tournage au Trou de l'Eglise du film « Dimanche sous terre »

Autrefois, car il semblerait que ce ne soit plus de mise à présent, (du moins en spéléo parce qu'en football c'est toujours d'actualité), les jeunes avaient des idoles de leur discipline, auxquelles ils voulaient ressembler.

Des icônes qui étaient des exemples pour eux, et qui étaient finalement source d'une belle émulation, saine et positive pour l'avenir de leur discipline sportive.

Ne prenons qu'un seul exemple, percutant parmi d'autres. Enfant, Justine Hennin était fan de Steffie Graff, numéro un du tennis féminin pendant longtemps, et elle rêvait de lui ressembler. C'est un des moteurs qui lui a permis de s'élever plus tard au premier rang du tennis mondial elle aussi.

Si de nos jours plus aucun spéléo n'est un idole et un exemple pour les plus jeunes, (nous sommes plus qu'autrefois dans un monde égoïste et narcissique de chacun pour soi où le selfie est roi), il n'en était pas de même il y a quelques décennies.

Pour pas mal de spéléos des années 60, 70 et 80, quelques noms de la spéléologie belge ont été de véritables icônes. Sans chercher à les citer tous (quoi qu'ils ne soient vraiment pas si nombreux que ça), j'en retiendrais deux qui ont fonctionné en un tandem hyper dynamique pendant des années : Bernard Magos et Jean Pierre Van Den Abeele.

Tous deux sont membres fondateurs du Spéléo Club de Belgique à la fin des années 40, tous deux en ont été des locomotives pendant au moins une décennie.

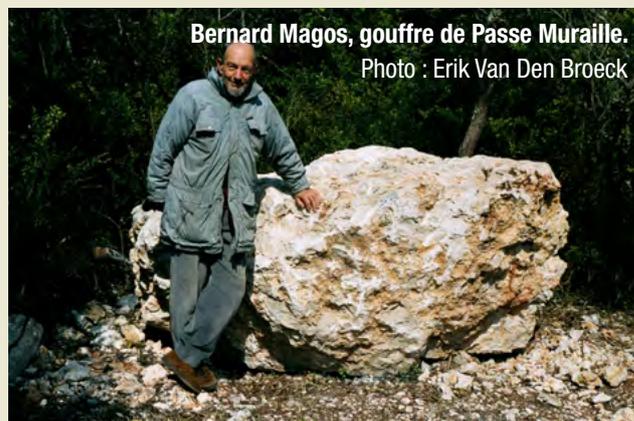
Ils font pleinement partie de l'histoire de la spéléologie belge par leurs réalisations et découvertes (ne fusse qu'en Belgique), il y a 60 et 70 ans d'ici.

Un petit article interview de Jean Pierre a déjà été réalisé dans un précédent Regards il y a quelques années, c'est maintenant au tour de Bernard de passer sur la sellette.

S'il est un frapadingue de la spéléo, c'est bien Bernard Magos. Aujourd'hui, à 90 ans passé, Bernard peut se targuer (mais c'est très loin d'être son naturel que de vouloir se mettre en avant) d'être l'un des (si pas LE) spéléologue le plus âgé à encore aller sous terre. Second record, et non des moindres, avec 77 années de carrière spéléo, il est sans conteste le détenteur de la plus longue carrière spéléologique qui soit.



Années 50, tournage au Trou de l'Eglise du film « Dimanche sous terre ». Bernard caméra au poing, en contrebas Fernand Peeters, et Louis De Backer lui tendant la main. Photo : Edouard Van Leeuw



Bernard Magos, gouffre de Passe Muraille.
Photo : Erik Van Den Broeck

Mais au-delà de ces chiffres, puérils finalement, ce qu'il faut vraiment retenir avant tout, c'est cet amour inconditionnel et total de Bernard pour le monde souterrain, une passion dévorante et exclusive, une passion de toute une vie, qui fait chaud au cœur de tout spéléo qui le rencontre, et qui le renforce dans sa conviction que la spéléo c'est vraiment quelque chose de génial.

Je vais donc tenter de m'atteler aujourd'hui à la difficile tâche de dresser un petit résumé de la "carrière" de notre ami Bernard, un exercice qui relèvera plus de la mini biographie que de l'interview, car Bernard n'est pas très prolix quand il s'agit de parler de lui..

Ces interviews de gens que l'on connaît personnellement (et là après Jean-Pierre Van Den Abeele, Lucienne Golenvaux et Jean Damuzeaux, voilà Bernard Magos, ça commence à faire), sont à la fois faciles et complexes. En effet, comme déjà dit, l'objectif d'une interview est de faire parler la personne, et pas de la décrire à sa place, et c'est là toute la complexité de la tâche quand on connaît la personne, surtout si l'interviewé réponds à vos questions en trois mots ! Quand on connaît quelqu'un, c'est si facile de le raconter.

C'est très jeune que Bernard a découvert le monde souterrain. En 1943, à treize ans, il désobstrue et force une étroiture à la célèbre Grotte de Spy, pour y découvrir une petite salle, c'est sa première « première ».

Immédiatement après-guerre, alors qu'il est élève au Collège Saint Paul de Godinne, il s'en évade régulièrement et nuitamment, avec deux-trois comparses pour aller explorer les chantoirs de Mont Godinne.

C'est ainsi qu'en 1948 il trouve une suite pénétrable dans ce qui s'appelait à l'époque le chantoir Napoléon, futur Trou Bernard. De chicane en étroiture, et de puits en puits, l'exploration fini par les mener à -120, c'est le record de Belgique.

Avec la plongée du siphon terminal qui porte la cote à -140 m, le Trou Bernard devient (et est toujours plus de 70 ans plus tard) la plus profonde cavité de Belgique.

Mais ce n'est pas là la seule cavité du secteur ou Bernard a "sévi", le Trou de l'Eglise, chantier du Spéléo Club de Belgique, que des scouts tentent de pirater, (mais Monsieur Wéron fermier de Mont et ami des gars du Spéléo Club rêvient ceux-ci par courrier), est également exploré par Bernard et ses comparses. En 1952, le Trou de la Corde est désobstrué et exploré par les mêmes. Un gros chantier de désobstruction eut lieu également au Chantoir de la Ferme à Mont, sans que celui-ci ne livre ses secrets. Passons sur quelques bricoles, et nous les retrouvons en novembre 58 dans les premières explos de la vaste grotte de Hotton. En



Bernard Magos à l'Aven Flandin en 2013.
Photo : Michel Chabaud

dessert, l'année d'après, les voilà à découvrir et explorer le "sauvage" Abîme de Fermine.

En 61, Bernard et Jacques Stas tentent un pari fou. Le mur de blocs dressé en 1959 par la S.A. Socogetra dans la carrière de Hampteau, pour empêcher que l'on pénètre dans la Grotte de Hotton, a été en partie détruit par un tir dans la carrière. Bernard et Jacques en profitent pendant le weekend pour pénétrer dans la grotte, en ayant pour objectif d'en ressortir par le plateau, via une petite cheminée des réseaux supérieurs, se terminant par un colmatage d'argile dans lequel se trouve des vers... la surface est proche ! Pendant ce trip au finish des deux comparses, tous les autres membres du Spéleo Club battent la campagne au-dessus de la grotte pour tenter de trouver l'orifice.

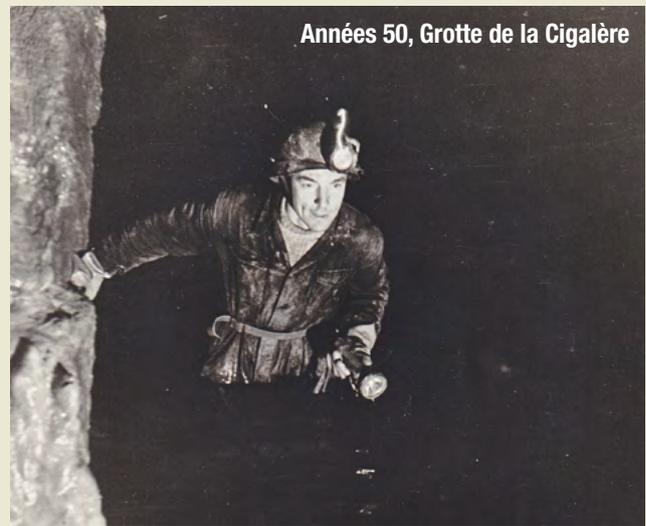
C'est ainsi que l'on a une photo, a ras du gazon, de la tête de Bernard émergeant d'un minuscule orifice.

Pari tenu, Hotton tenait une entrée loin de la carrière, les explos allaient pouvoir reprendre... et l'exploitation touristique commencer!

Bernard a envie de faire découvrir au plus grand nombre ce monde souterrain qu'il aime tant, et c'est à travers l'image qu'il choisit de le faire, devenant cinéaste du monde souterrain. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'avec les moyens archaïques et de fortune de l'époque, spécialement en matière d'éclairage, Bernard réussit à produire des images d'excellente qualité, dans des films bien montés et scénarisés. Le plus connu est un film tourné pour la RTB intitulé « Dimanche sous terre ».

Ceci est un rapide tableau de ce qui s'est passé en Belgique, en parallèle à cela il y eut tout ce qui s'est passé hors de Belgique. Les explorations à la Cigalère furent pour le Spéleo Club de Belgique, (et malgré la participation aux expés à la Pierre Saint Martin en 1950, 51 et 52) LE plus gros objectif annuel pendant au moins une décennie.

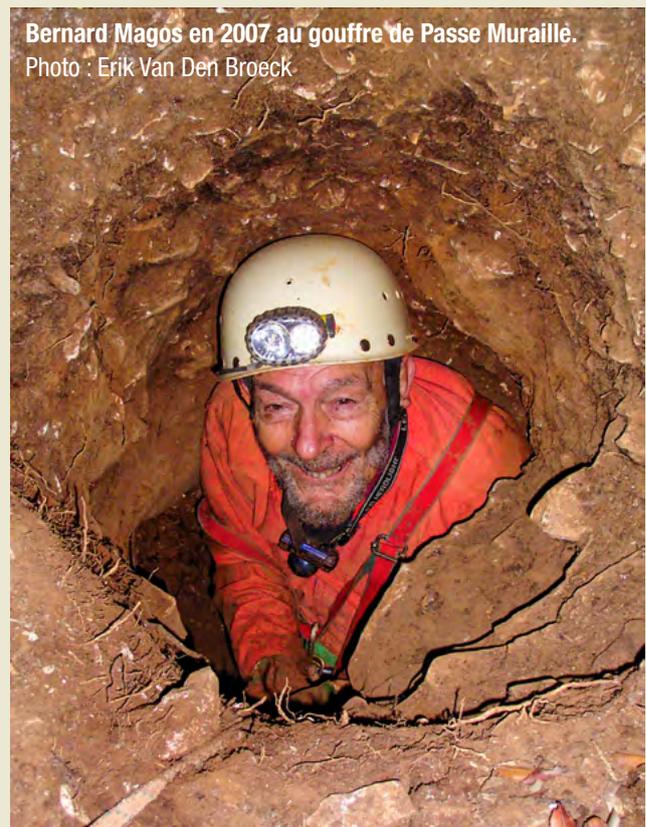
Ces explorations des années 50 marquées par le premier décès de la spéléologie belge, avec la disparition de Michel



Années 50, Grotte de la Cigalère

de Donnée, sont entrées dans l'histoire mondiale de la spéléologie, par les récits et ouvrages de Norbert Casteret, Yves Griotel, Pierre d'Ursel et Jean-Pierre Van Den Abeele. Présent en première ligne à toutes ces aventures, Bernard y double son activité d'explorateur par celle de cinéaste, et entreprend de filmer les merveilles de la Cigalère, comme l'extraordinaire réseau du 7^{ème} ciel dont il est le découvreur. Littéralement envouté par cette Cigalère, il y passera des jours en solitaire à filmer et explorer, pratiquement sans se nourrir, allant jusqu'à inquiéter ses amis et ses proches de ne pas reparaitre au jour ou de donner des nouvelles. Il fera même les gros titres de la presse locale où l'on parlera d'un explorateur disparu dans les entrailles de la montagne. C'est lui qui eut l'idée de passer par les étages supérieurs de la cavité pour éviter l'escalade directe des cascades et l'arrosage au passage. Un stratagème qui permet également de gagner un temps considérable dans la progression.

Non content de la Cigalère proprement dite, Bernard est aussi, après Casteret, le premier à s'intéresser à l'amont du système, et à tenter de découvrir des orifices supérieurs au réseau dans les alpages au-dessus de la cavité.



Bernard Magos en 2007 au gouffre de Passe Muraille.
Photo : Erik Van Den Broeck



2011, célébration du cinquantième anniversaire de l'ouverture de la Grotte de Hotton au public. De gauche à droite à l'image : Bernard Magos, Jean-Pierre Van Den Abeele et Paul Vandersleyen, respectivement anciens secrétaire, président et vice-président du Spéléo club de Belgique. Photo : Daniel Vandenbosch.

A part la petite partie explorée par Casteret, il est le principal explorateur du Gouffre Martel. Un moins 300 où il entreprend une plongée dans le siphon terminal pour tenter de jonctionner avec la Cigalère.

Bien plus tard, dans les années 90 et 2000, il y retournera encore avec Lucienne Golenvaux et Guido Debrock. Lucienne y plongera à nouveau, mais sans hélas parvenir à jonctionner, malgré la proximité des cavités.

A part cela, Bernard fini par s'établir à Issirac, il y a quelques dizaines d'années maintenant, à la Sabonadière, un minuscule hameau de la municipalité, aux confins des départements du Gard et de l'Ardèche.

Il y est bien sûr très actif, prospecte parce qu'il reste énormément à découvrir sur le secteur, et découvre bien sûr...

Il tourne aussi pas mal, et notamment un film sur les peintures pariétales de Rouffignac, dite « la grotte aux 100 mammoths ».

Il réalise également dans les années 80, "Le Chant des Abîmes Cévenols", un superbe film avec une qualité d'image et d'éclairage exceptionnels pour l'époque (avant l'ère du numérique et de ses facilités, et avant l'éclairage led). Perfectionniste, Bernard remontera sans cesse ce film retirant ou ajoutant des plans, modifiant le montage. Il fera de même avec plusieurs de ses films sur la Cigalère

Une énumération de tous ses travaux de ces trente dernières années dans la région d'Issirac, Orgnac et au-delà serait fastidieuse à établir, je n'en retiendrais donc que deux.

"Le Passe-Muraille", superbe nom pour une cavité ! De quoi s'agit-il ? Orgnac est une municipalité riche, grâce à l'aven qui draine plus d'un demi-million de visiteurs chaque année, et qui a fini par supplanter la suprématie touristique du Gouffre de Padirac qui fut longtemps la cavité touristique française la plus fréquentée. A côté d'Orgnac, Issirac est une commune pauvre, avec peu de ressources. Pourtant, une partie du réseau d'Orgnac s'étend sous les terres d'Issirac. Cette dernière aurait peut-être bien droit à quelques royalties sur les juteuses entrées d'Orgnac?

Bernard découvre une cavité sur le territoire d'Issirac, à l'aplomb du réseau d'Orgnac. Rapidement, la cote de moins cent est atteinte, et Orgnac est là en dessous à quelques mètres. Mais alertée, la commune d'Orgnac, peut être propriétaire de ces terres sur Issirac, fait poser une énorme

pierre (genre 10 tonnes d'une pièce) sur l'orifice découvert par Bernard.

C'est sans compter sur ce dernier qui feinte ce défi en trouvant un autre orifice, un peu de la même manière qu'il le fit à Hotton 30 ans plus tôt, en grattant par en-dessous.

Au final après moult années, Issirac fini par trouver un arrangement avec Orgnac, et Bernard n'y est pas étranger. Je pense personnellement que la commune d'Issirac peut tirer son chapeau à son administré Bernard Magos, dont les découvertes ont un jour permis à Issirac d'être en position de force pour négocier avec Orgnac. Ceci dit, la cavité est spacieuse et se poursuit, l'aventure n'est pas terminée. Retenons déjà en "attraction boni" le squelette d'un cerf pris dans la calcite, non loin de la nouvelle entrée.

La deuxième découverte que je retiendrais est celle d'un nouveau réseau à Barjac, baptisé récemment "réseau Bernard Magos". Encore une cavité spacieuse et splendide découverte par la sagacité de Bernard, et de divers acolytes, dont Erik Van Den broeck, spéléo belge bien connu qui vit en Ardèche depuis une bonne vingtaine d'années maintenant, et qui fait partie du même club que Bernard. Je passe sur les détails, mais il semble que cette découverte soit encore quelque chose dont Bernard se soit fait évincer, je n'en dirais pas plus pour ne soulever aucune polémique, mais je ne retiendrais cet exemple que pour souligner à quel point Bernard est quelqu'un de modeste et de non revendicateur.

Que dire encore, si ce n'est qu'en 2020, à l'âge qu'il a, Bernard ne peut hélas plus beaucoup vivre d'aventures souterraines exaltantes, si ce n'est qu'à travers les réalisations de ses potes locaux plus jeunes.

Mais notre ami Bernard est toujours bien là, et en ce qui me concerne, je considère qu'il est une gloire nationale dans notre discipline, et qu'à ce titre il mériterait amplement de devenir par exemple membre d'honneur de l'UBS... il est déjà depuis vingt ans membre d'honneur du Spéléo Club de Belgique qu'il a fondé il y a maintenant plus de 70 ans.



Bernard Magos en 2008, Grand Menhir, France.
Photo : Michel Chabaud

DAO 2019

EXPÉ THAÏLANDE

par John Gosset - Equipe Spéléo de Bruxelles

Avant-propos

Après un break d'une année, il était temps de relancer une expédition qui faisait suite à celles de 2015, 2016 et 2017 dans la province de Chiang Mai et notamment dans le district de Chiang Dao. Le lecteur averti retrouvera les détails de ces expéditions dans les **Regards 81, 83 et 86**.

Après l'habituelle recherche de participants, une équipe internationale comptant 3 belges, 2 polonais, 1 français, 1 anglais était constituée déjà fin septembre 2018.

L'article suivant vous présentera les objectifs, le récit et les résultats de cette expédition qui a eu lieu du **21 janvier au 6 février 2019**.

Nom de code : **DAO2019**

Entrée de Tham Submarine - Photo : Jean-Marie Briffon



Objectifs

A/ Principalement, il s'agira de poursuivre les prospections et explorations de 2015-2017 dans le système Tham Lom - Tham Nam qui totalise plus de 11km actuellement :

- Deux sections de son amont sont à jonctionner à la branche principale de 9km. L'une d'entre-elles n'a pas été complètement explorée et plusieurs galeries y sont restées non topographiées.
- Plusieurs cheminées dont la hauteur varie de 6 à 25m restent à explorer dans la branche principale.
- Au moins 2 nouvelles entrées qui permettraient de shunter le système sont à découvrir en surface.
- La surface en aval du système est à prospecter davantage. Des phénomènes karstiques et des puits y ont été trouvés.
- La source du système et sa zone de résurgence sont encore à identifier.

B/ Comme objectif annexe : Topographier les cavités d'un massif calcaire se trouvant au sud-ouest du système cité plus haut. 6 entrées sont connues. Certaines sont à retrouver. Une des cavités est réputée avoir au moins 1km de développement (son entrée nécessite une escalade de 30m..).

C/ Comme autre objectif si le temps le permet : Toujours dans la région proche de la frontière, une zone karstique de 35 km², faisant partie d'un ensemble de 200 km² et présentant des pertes et une émergence importante, est à investiguer.

L'expédition

Des cheminées

Le 21 janvier, l'ensemble des spéléos de l'expé se regroupe au Bedtyny Hotel de Chiang Mai. Il s'agit de :

Didier Havelange (Belgique, Les Sans Ciels), **Nicolas Terryn** alias **Nyko** (Belgique, Les Sans Ciels), **Waclaw Michalski** alias **Wacek** (Pologne, Club Spéléo de Bielsko-Biala), **Kamil Polanski** (Pologne, Club Spéléo de Bielsko-Biala), **Jean-Marie Briffon** (France, Gruissan Prospection Spéléo), **Paul Callister** alias **Cal** (Royaume-Uni, Shepton Mallet Caving Club), **John Gosset** (Belgique, Equipe Spéléo de Bruxelles).

Le lendemain matin, je fais un 1^{er} briefing des objectifs de l'expé. Nous réceptionnons notre véhicule et nous faisons quelques tours dans la ville à la recherche de moyen de désobstruction, sans trop de succès, avant de remonter vers Chiang Dao et de nous installer dans les bungalows de Cees, hollandais expatrié depuis 20 ans. Le soir nous préparons le matériel et commençons un peu de ravitaillement.

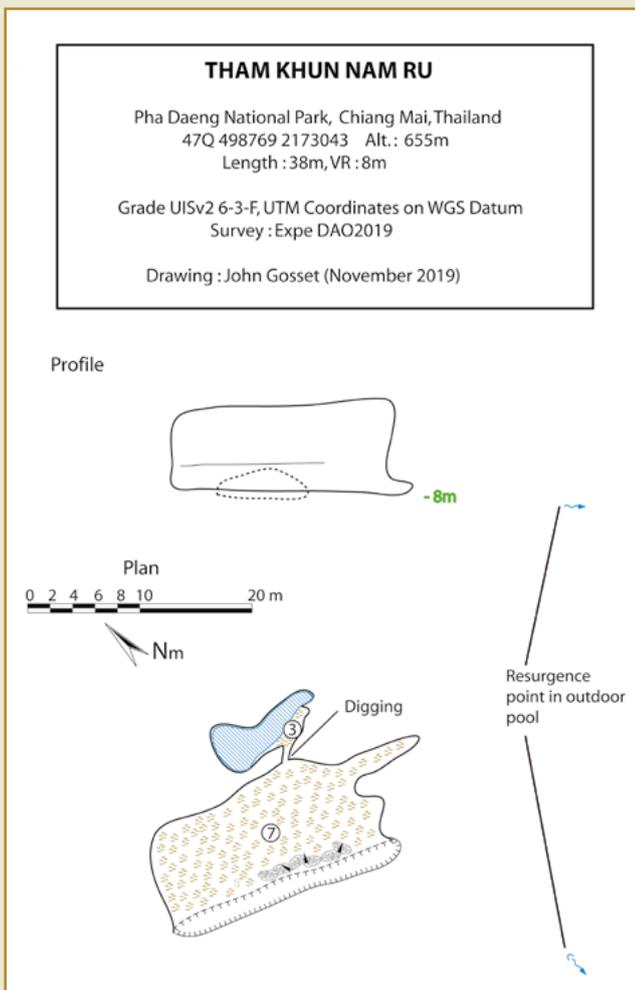
Le 23 janvier, nous nous rendons au temple Pha Hok proche de la frontière birmane pour obtenir l'autorisation de nous y installer dans les jours qui viennent mais nous ne trouvons personne.

Kamil, Wacek et moi passons un moment à calibrer les 2 DistoX pendant que les autres font une visite de la cavité principale du temple. Ensuite, c'est parti, nous nous équipons et nous dirigeons vers les entrées de Tham Nam/Tham Ngam et Tham Lom. Les moines sont là et veulent nous aider à trouver les entrées mais nous connaissons le chemin.

Résidente de Tham Malou
Photo : Jean-Marie Briffon



Nous descendons le puits d'entrée de Tham Nam et faisons 2 groupes, chacun s'occupant d'une des cheminées encore non explorées dans la 1^{ère} galerie horizontale. C'est vite bouclé pour la 2^{ème}, il n'y a rien. Par contre la 1^{ère}, plus haute, devrait prendre plus de temps à Kamil et Wacek qui ont souhaité rester ensemble pour des raisons de communications mais aussi de technique. Les autres vont jusqu'au 1^{er} éboulis et



c'est là que Cal et Didier partent de leur côté tandis que Jean-Marie, Nyko et moi tentons de trouver un nouveau cheminement entre Tham Nam et Tham Ngam que je suspecte d'exister. Mon intuition est récompensée et après 45 minutes de topo, nous débouchons dans Tham Ngam et rejoignons les autres qui farfouillent dans cette grande salle ébouleuse.

Nous revenons vers l'éboulis d'intersection des 2 cavités et allons voir dans la 2^{ème} galerie horizontale de Tham Nam afin d'inspecter les cheminées se trouvant sur le côté gauche. La 1^{ère} s'avère ne pas être une cheminée et la 2^{ème} qui donne accès semble-t-il à une salle en hauteur dans laquelle tournoie des chauves-souris n'est pas grimpée car son accès est barrée d'un mur de concrétions. Nous poursuivons vers la salle ébouleuse suivante pour rejoindre une galerie bouclant sous celle-ci pour y inspecter encore d'autres cheminées. Celles-ci queutent. Et nous rebroussons chemin. Mais revenus dans la grande salle ébouleuse nous constatons que Didier n'est plus avec nous. On suspecte qu'il a fait la boucle. Je suis prêt à faire demi-tour quand il émerge des blocs au bas de la salle.

Nous rentrons à Chiang Dao et comme il est tard, la plupart des restaurants sont fermés. On trouve néanmoins un bar derrière le 7-Eleven (nightshop) nouvellement ouvert à proximité de nos bungalows. Cal n'a pas faim et est rentré seul.

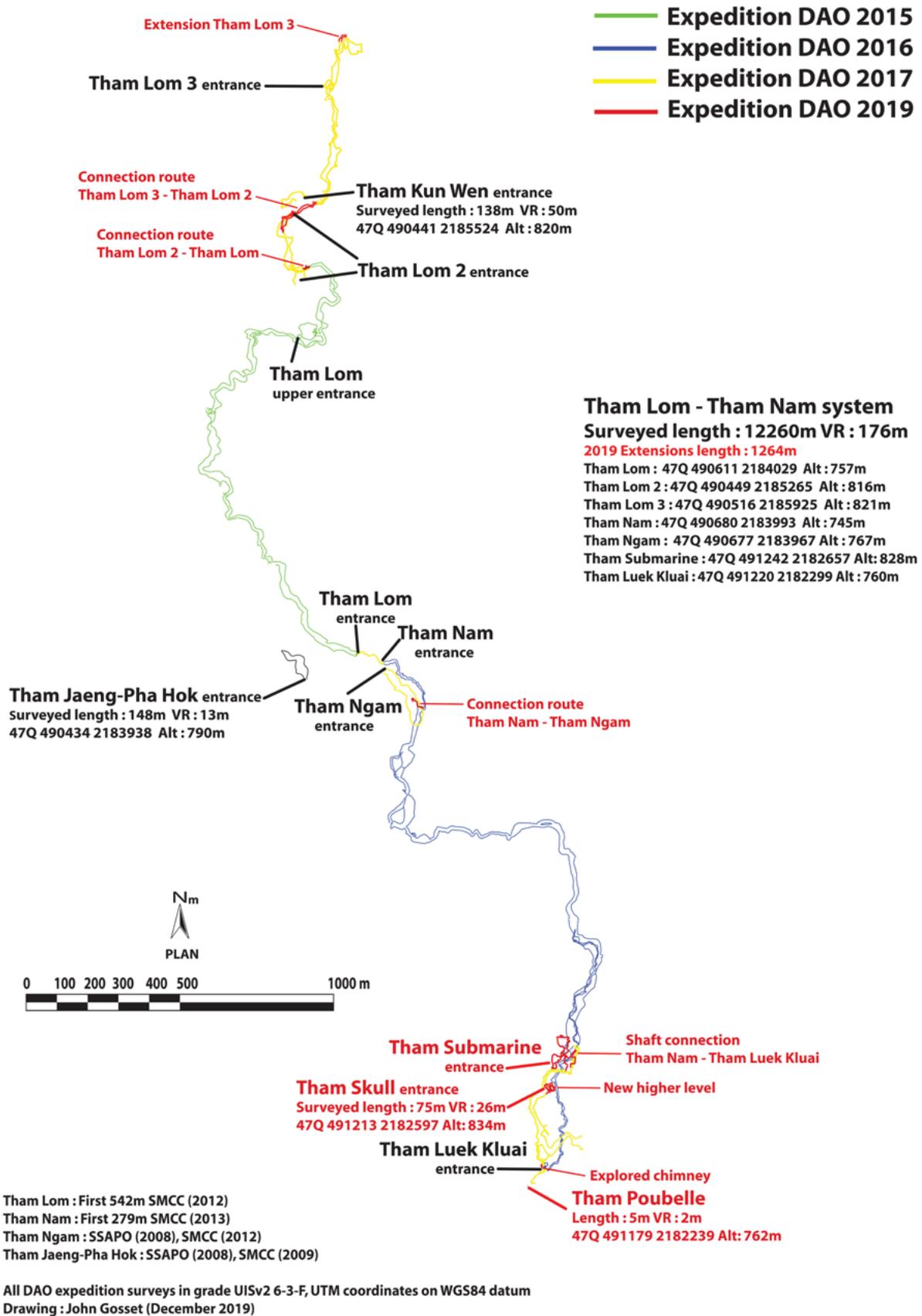
Le lendemain, nous reprenons la route en direction du temple qui doit devenir notre camp de base. En chemin, une 1^{ère} équipe est laissée dans la zone de l'entrée de Tham Luek Kluai à la recherche d'une potentielle nouvelle entrée qui, d'après la topo reportée sur une carte de surface, doit rejoindre directement la fin de la galerie de Tham Birthday South découverte en 2017. Pendant ce temps, Didier, Kamil et moi retournons au temple pour tenter une nouvelle fois de faire notre demande de séjour. Nous avons de la chance, une nonne tout en blanc vêtu, venant du temple de Muang Na, est présente et elle nous aide à exprimer notre demande au moine en charge. La permission est accordée. La nonne est très volubile et elle ne peut s'empêcher de dire à Kamil qu'il lui fait penser à Jean-Claude Vandamme (on verra par la suite que ce nom lui va comme un gant).

Nous reconduisons la nonne au temple de Muang Na en faisant un crochet par un « resort » qu'elle souhaitait nous montrer et dans lequel nous pourrions également loger.

Nous rejoignons ensuite les autres qui n'ont pas pu ouvrir la nouvelle entrée, des débris et poubelles bouchant celle-ci. Cette équipe repart alors en prospection de surface au sud du système Tham Lom – Tham Nam afin de revoir des phénomènes karstiques déjà identifiés en 2017 et sur base des informations que j'ai fournies, de tenter d'en trouver d'autres qui seraient en rapport avec le système. Tham Bee sera ré-explorée, la descente de son puits s'arrêtera à -20 comme en 2017 pour cause de CO₂ élevé. Tham Malou sera re-découverte et la topo commencée. Aucun autre phénomène marquant ne sera à signaler.

De notre côté, nous équipons les puits de Tham Luek Kluai et allons voir la galerie découverte en 2017 dans l'extrême aval du système. Nous grimpons 2 cheminées mais l'une queute et l'autre se rétrécit au-delà des 10m sans courant d'air. Nous allons tout en bas et constatons pour la 1^{ère} fois depuis

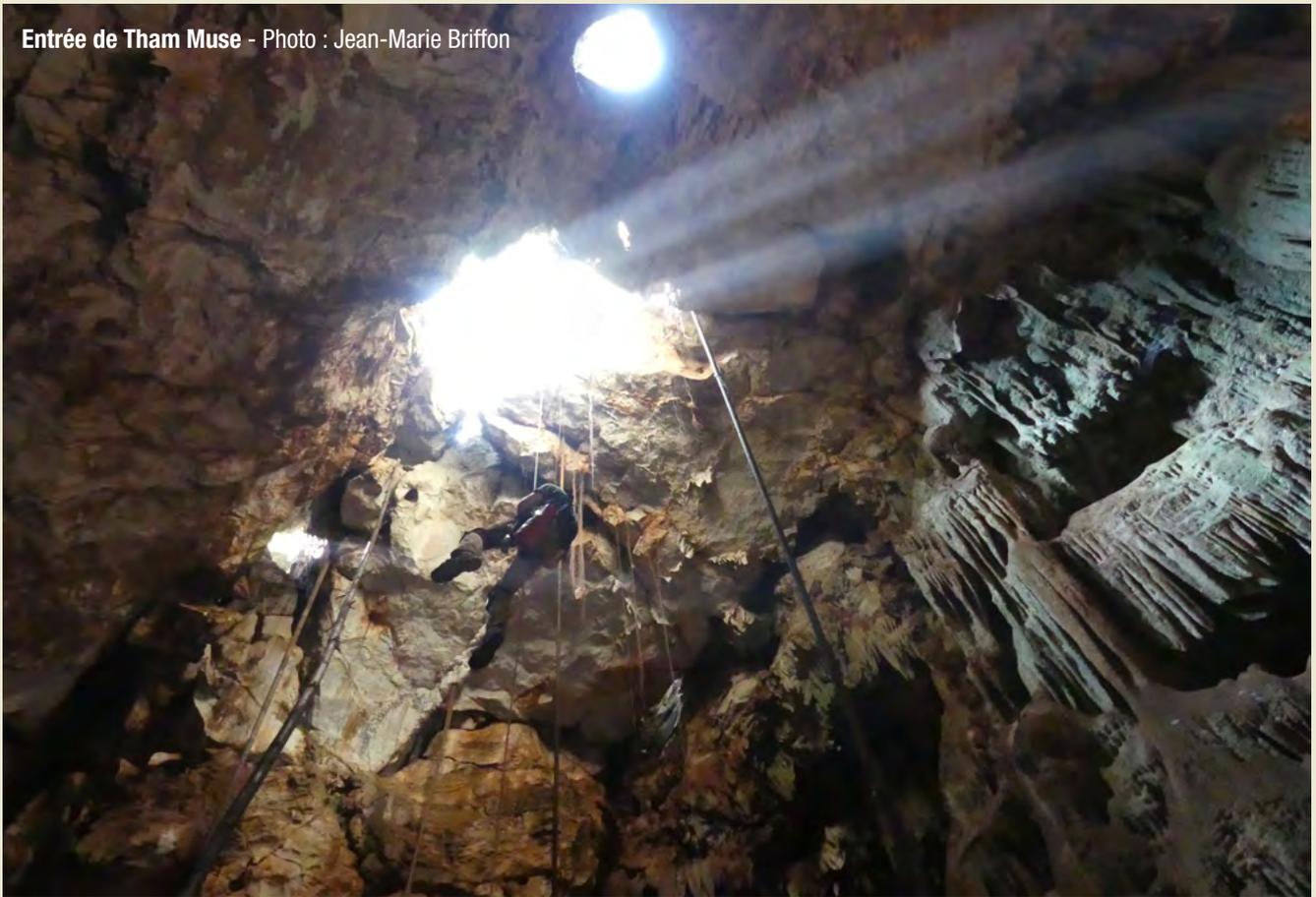
SURVEY OVERVIEW THAM LOM - THAM NAM SYSTEM



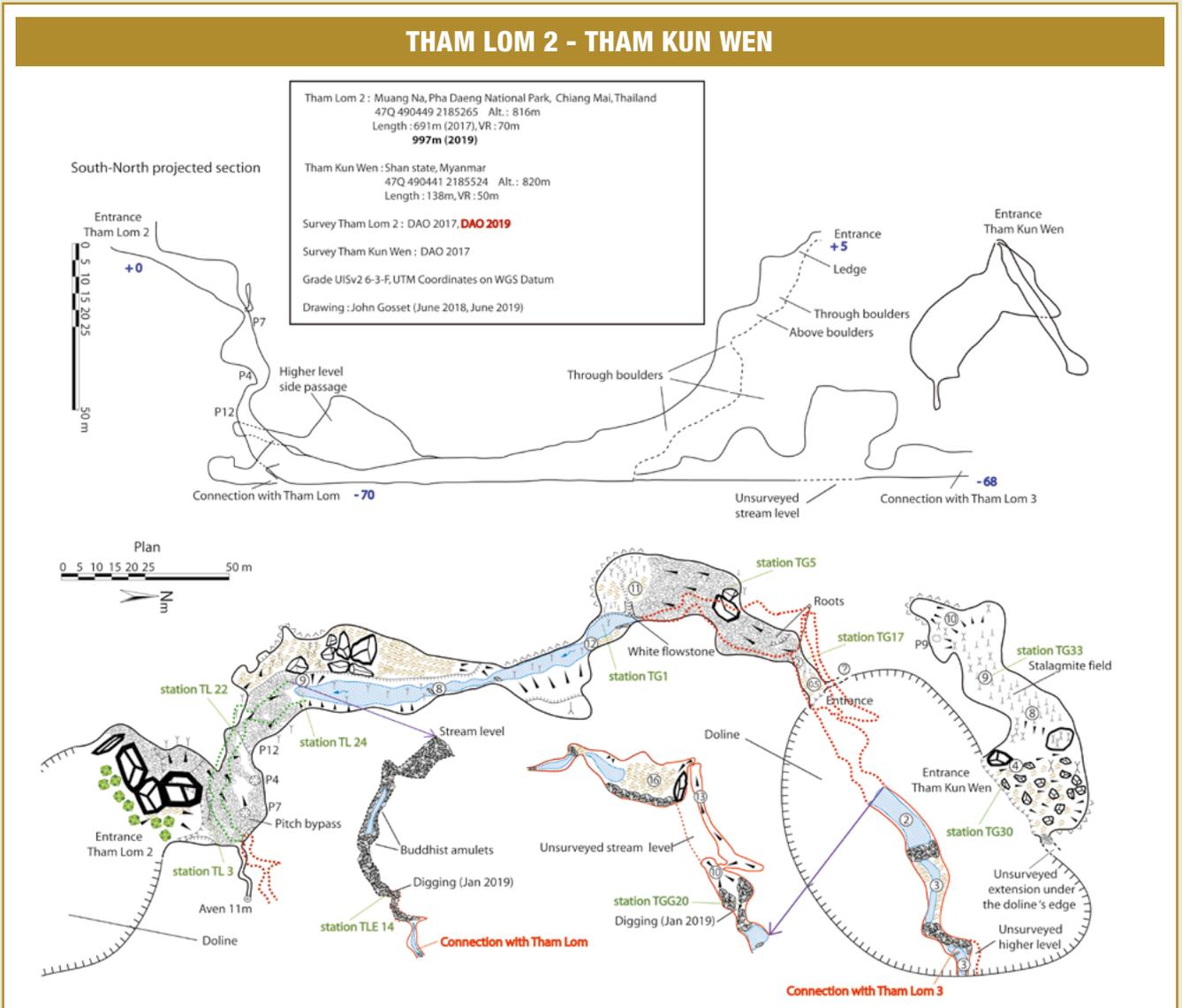
2016 qu'il y a un actif. Un ruisseau disparaît dans l'éboulis qui bloque la suite. Nous remontons vers l'amont et sommes arrêtés par un passage bas qui siphonne. Une cheminée qui le précède est explorée sans suite. Malheureusement, la cheminée la plus prometteuse n'est pas accessible vu qu'elle se trouve au-delà du siphon. Néanmoins un autre

cheminement dans le système permet d'atteindre la zone plus en amont. Ce sera pour plus tard.

Nous ressortons et rejoignons les autres qui nous attendent à la voiture. Nous repartons vers Chiang Dao. En chemin, Cal est pris de convulsion et est obligé de se vider l'estomac.



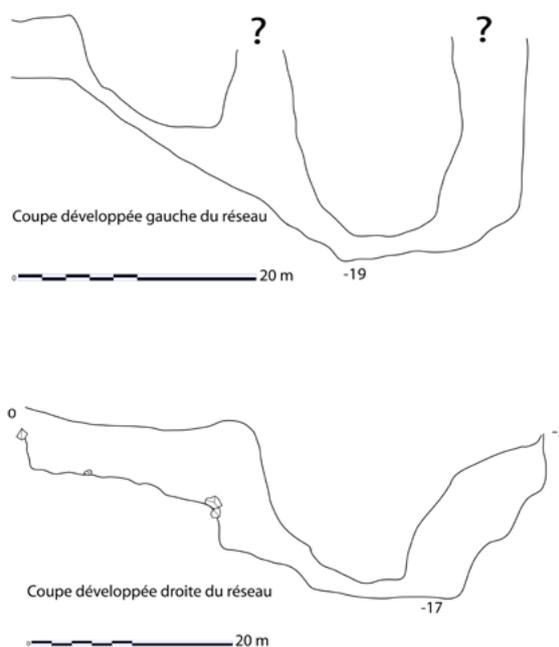
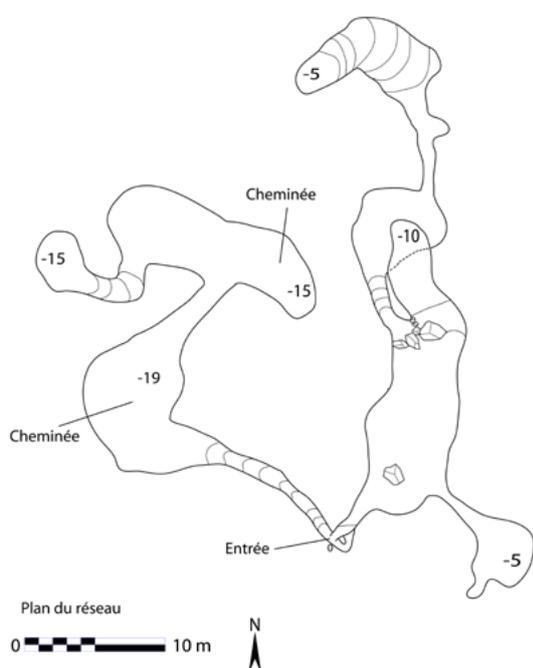
THAM LOM 2 - THAM KUN WEN



THAM MALOU

Pha Daeng National Park, Chiang Mai, Thailand
47Q 491706 2181290 Alt: 787m
Longueur : 144m Dénivelé : 19m

Levé : DAO 2019
Dessin : Jean-Marie Briffon
Compilation : John Gosset (Mars 2020)



Effet d'une déshydratation semble-t-il. Nous terminons la soirée par un repas buffet à 79 Baht (2 euros).

Une nouvelle entrée et des jonctions

Le 25 janvier, nous finalisons notre ravitaillement, reprenons la route vers le temple Pha Hok et y installons notre camp de base. Dans la surface devant accueillir nos tentes, les moines nous ont installé de grosses bougies monastiques. C'est très généreux de leur part quand on connaît le prix de celles-ci.

Nous faisons 2 équipes. Comme le jour précédent, nous nous séparons à quelques dizaines de mètres de l'entrée de Tham Luek Kluai. La 1^{ère} équipe continuera la topo de Tham Malou et la prospection des alentours tandis que l'autre dont je fais partie, tentera de trouver une nouvelle entrée au système que je suspecte d'exister avec une certaine certitude vu qu'en 2017 nous avons pu remonter un éboulis et y trouver des bouteilles de bière. Didier est assez sceptique, refroidi par l'échec du jour précédent. J'avais également repéré sur carte satellite une zone de végétation isolée et cela collait parfaitement avec la fin de la topo. En plus, je sais qu'un chemin doit exister vers cette zone car déjà emprunté en 2016.

Il ne nous faut pas plus de 20 minutes pour tomber sur une doline rocheuse et sur une 1^{ère} entrée dans le haut de celle-ci mais nous préférons aller au fond. Une statuette de bouddha se trouve cachée dans une toute petite alcôve. Cal et moi tentons de passer dans les étroitures le long de la paroi à la base de la doline car on y sent un courant d'air. Je commence une désob mais Cal m'appelle. Cela passe de son côté apparemment. Je le suis, passe une chicane puis un ressaut au-delà d'une étroiture et nous nous retrouvons sur

un plan incliné très large. Cal fonce vers la gauche mais en fait cela part bien vers la droite aussi. Je le suis pour enfin arriver dans une salle ayant pas mal de plans remontants. Nous rebroussons chemin pour aller chercher Didier et nos kits. Nous laissons l'explo de la salle à un autre jour car pour moi il faut descendre le plus possible vers la droite pour pouvoir réaliser une jonction. Un 1^{er} puits d'une dizaine de mètres est équipé puis nous nous retrouvons sur une plateforme ayant des cheminements dans plusieurs directions. Une autre corde est ajoutée pour atteindre un plan incliné qui commence à me rappeler quelque chose. Au plafond se trouvent de belles pendulites en forme de poires. Arrivé au bas du plan incliné, je comprends où nous nous trouvons. Il faut encore descendre un plan incliné très éboulé pour réaliser une jonction avec le système. Un quart d'heure plus tard, nous trouvons le point topo pour jonctionner avec le système Tham Lom - Tham Nam.

Nous en restons là et ressortons. Didier nous fait remarquer un bloc en forme de sous-marin dans la doline face à l'étréture d'entrée. Nous nommerons donc la cavité Tham Submarine.

Nous retrouvons l'autre groupe à la voiture et nous rentrons pour notre 1^{ère} soirée au temple.

Le lendemain, nous changeons un peu les équipes. L'objectif sera de finir l'explo et la topo des galeries de Tham Submarine.

Jean-Marie, Didier, Nyko et Wacek se chargeront de la doline rocheuse, de la cavité dont l'entrée se trouve dans le haut de celle-ci et des galeries sur la gauche du plan incliné tandis que les passages menant au plan incliné et la suite

Cristaux dans Tham Submarine - Photo : Jean-Marie Briffon



vers la droite jusqu'à la jonction avec le système seront pour Cal, Kamil et moi. On ajoutera une échelle dans la chicane et une corde pour faciliter la progression dans le plan incliné. Au bas du 1^{er} puits, Cal et Kamil vont l'un à gauche et l'autre à droite vérifier les suites dans les blocs pendant que je dessine. Cal tombe sur des points topos. Je le rejoins en topographiant et comprends que cette nouvelle jonction va permettre de relier deux cheminements explorés en 2017. De là, nous entendons la voix de Didier. Il n'est pas loin mais ne peut pas nous rejoindre. Il s'est enfilé dans un laminoir qui l'a poussé dans notre direction. Nous topographions jusqu'à l'autre jonction et nous remontons.

Nous nous regroupons à la voiture et nous retournons au temple. Il est clair qu'aujourd'hui chacun a bien rempli sa mission. Ce soir, plusieurs d'entre nous se remettent aux fourneaux mais il faut reconnaître que c'est plus Wacek et Kamil qui sont à la manœuvre comme ils le sont aussi chaque matin pour nous cuisiner de l'omelette ou oeufs sur le plat. L'efficacité polonaise...

Les petites découvertes

Le 27 janvier, nous maintenons les mêmes équipes que la veille.

Cal, Kamil et moi allons tenter de rejoindre par l'amont cette cheminée dont l'accès nous avait été barrée par la présence d'un siphon dans le niveau le plus bas de Tham Luek Kluai. J'ai ma petite idée pour atteindre ce niveau. En effet, en 2017, dans un section de Tham Birthday North, des amorces de puits non explorés apparaissaient à différents endroits.

Nous descendons par les galeries de Tham Submarine, arrivés à la jonction nous prenons à gauche et très vite un 1^{er} puits tournant est trouvé mais il est sans suite à -14.

Ensuite, je guide les deux autres vers un passage descendant parallèle au cheminement principal, assez boueux, dans lequel plusieurs puits étroits débutent. Nous devons faire un choix. Nous équipons le puits intermédiaire. Il est très boueux et descend en colimaçon. Après quelques goujons, nous touchons le fond.

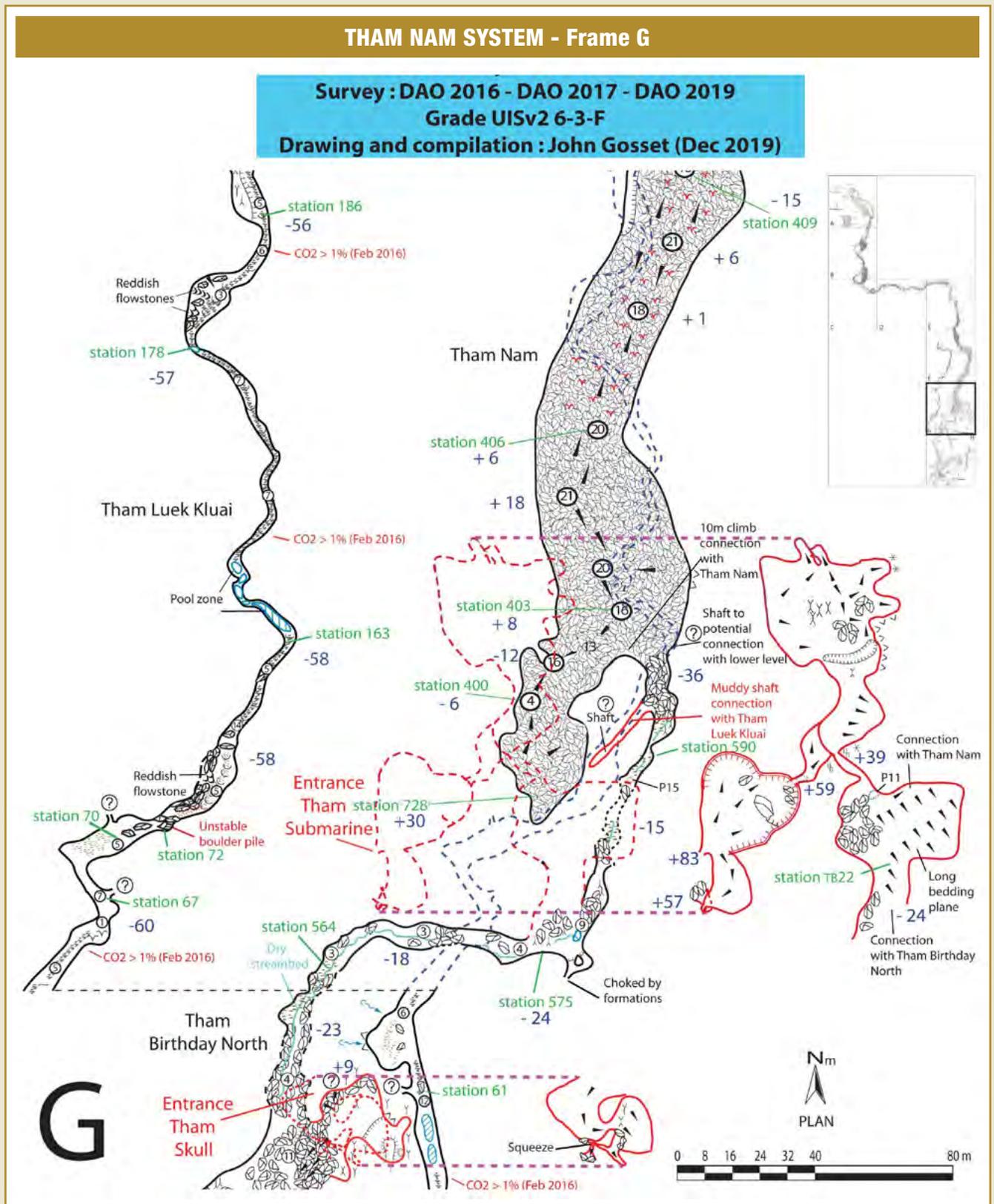
Au début, je ne reconnais pas la galerie qui me semble trop haute. Je propose de partir vers le sud qui doit être l'aval. Il y a ici de beaux gours plein d'eau et de poissons. Kamil ne souhaite pas aller plus loin, de peur de perturber cette faune. Cal et moi poursuivons. Nous rencontrons très vite une grosse coulée brunâtre, qui me permet d'identifier que nous sommes bien dans le niveau semi-actif de Tham Luek Kluai. Suit une étroiture dans un éboulis qui me rappelle une belle chute faite en 2016. Je suis en terrain connu. La cavité est plus humide qu'à l'habitude. L'air semble moins oxygéné mais c'était bien pire en 2016. Et enfin notre progression s'arrête devant un beau lac bleu. La cheminée n'est pas à notre portée.

Nous remontons non sans mal dans les puits boueux. Croll et poignée glissent à chaque mouvement.

Nous rejoignons l'autre groupe au véhicule. En ce qui les concernent, ils ont terminé la topo de Tham Malou et découvert quelques petites cavités et perte bouchées. Ils sont revenus par les champs de riz qui bordent la rivière Ping.

Le lendemain, mon équipe change et c'est Wacek qui prend la place de Kamil. Cal pensant que l'on resterait en surface, ne se joint pas à Wacek et moi pour réaliser les photos dans Tham Submarine et préfère investiguer les alentours de l'entrée. Nous faisons quelques photos de la salle

THAM NAM SYSTEM - Frame G



concrétionnée et du passage de jonction vers les puits mais ce n'est pas l'idéal quand on n'est que deux.

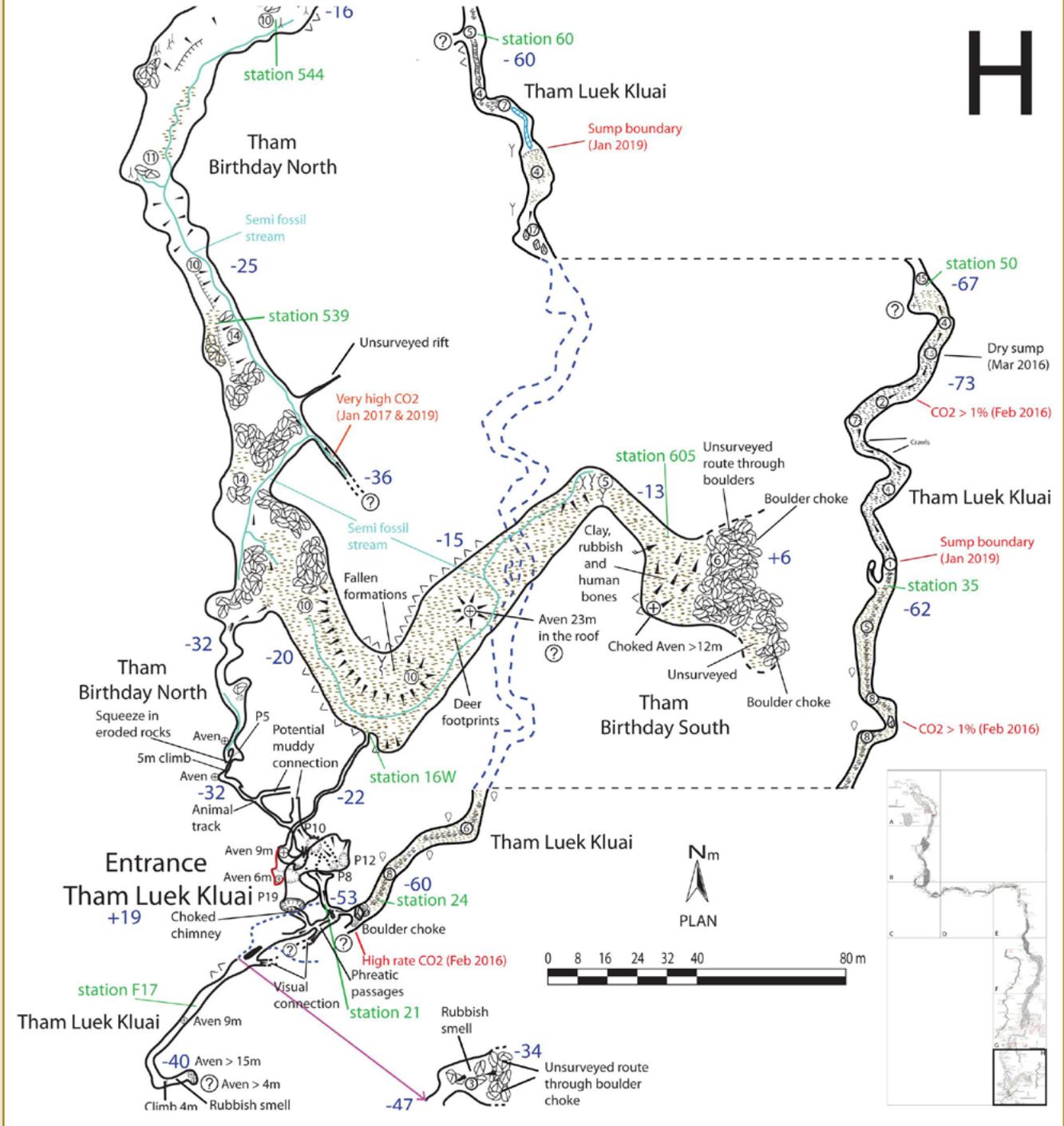
A notre retour, Cal nous apprend avoir trouvé une grotte, pas loin. Ils nous guident et je me retrouve très vite tout en bas face à une étroiture qui semble au sommet d'un puits qui ne fait que .. 2 mètres. Une autre salle un peu ébouluse se déploie à la base de celui-ci. Je vais au point bas mais c'est bouché. Je remonte en évitant l'étroiture et en poussant un bloc qui tombe dans celle-ci. Dans l'entrée, je remarque un bloc en forme de crâne au sol ce qui donnera à Tham Skull son nom.

Nous revenons à la zone de l'entrée de Tham Luek Kluai et retenons sans succès de trouver un accès à Tham Birthday South depuis la surface. Un peu plus loin le long de la route, nous savons qu'il y a un phénomène karstique intéressant dans un ravin en contrebas mais un monticule de poubelles borde également les pentes de celui-ci. L'odeur devient nauséabonde à son approche.

C'est clairement un point de perte et à 10m à vol d'oiseau du point topo le plus extrême du système. Je dégage quelques sacs de débris et je parviens à m'enfiler dans ce trou dont les parois sont garnies de morceaux de verre. S'ensuit un laminoir et une étroiture apparaît quelques mètres plus

Survey : DAO 2016 - DAO 2017 - DAO2019
 Grade UISv2 6-3-F
 Drawing and compilation : John Gosset (Dec 2019)

H



loin. Je sens tout-à-coup une pincette dans mon T-shirt. Des fourmis m'accompagnent apparemment. Devant cette étroiture, un liquide noirâtre au sol est inévitable et un rat surgit de nulle part. C'en est assez, je ressors et rejoins mes compagnons qui ont cherché des alternatives. Mais il n'y en a pas. On nommera cette perte Tham Poubelle. Nous remontons le vallon à sec qui lui-même rejoint d'autres embranchements mais malheureusement nous ne trouvons rien. Nous tentons encore notre chance avec les locaux que nous questionnons mais ils nous indiquent tous une autre cavité proche de la route, mais déjà explorée en 2016.

Nous reprenons le véhicule et rentrons au temple. Les autres ont fait quelques petites découvertes dont la plus caractéristique est Tham Muse qui se descend par une corde de 30m depuis son plafond.

Le soir, nous reprenons la route vers Chiang Dao pour y passer une bonne nuit de repos, nous laver et nous ravitailler.

Comme il est un peu tard, en chemin, nous nous arrêtons dans une guinguette le long de la route dans le village de Mueang Ngai à quelques km de Chiang Dao.

Les pneus de l'entrée supérieure de Tham Lom - Photo : Jean-Marie Briffon



Des publicités vantant la bière Chang recouvrent toute les surfaces du resto mais curieusement, le patron n'en vend pas...

Une jonction importante

Le 29 janvier, après un peu de ravitaillement et de lessive, nous revenons au temple et nous faisons les équipes pour tenter la jonction entre Tham Lom 2 et Tham Lom.

Kamil, Wacek sont prêts à m'accompagner côté de Tham Lom 2 tandis que les autres reçoivent toutes les explications nécessaires pour atteindre l'extrême amont de Tham Lom par l'entrée supérieure. Je conduis tout le monde à cette entrée et ensuite mon groupe poursuit vers Tham Lom 2. Après un peu d'équipement, nous atteignons très vite le fond aval et je me retrouve devant le bloc que j'avais commencé à fracturer en 2017 pour ouvrir un passage vers la suite hypothétique. Tout-à-coup, nous entendons la voix de Cal et après quelques instants nous voyons sa main derrière quelques blocs. C'est génial. On se met à travailler le bloc qui se laisse fracturer au burin. Après 20 minutes, je peux m'enfiler mais un autre bloc barre le passage. Je l'attaque au perfo puis comprends que je peux déblayer dessous. Enfin c'est ouvert et .. je passe. Cal n'est plus là. Je progresse dans les blocs, Kamil me suit et je tombe sur un cairn. Nous entendons Cal. Ce n'est pas son cairn. Je comprends alors que c'est moi qui l'ai fait en .. 2015. En persévérant, j'aurais peut-être pu faire la jonction à l'époque.

Nous rebroussons chemin et Cal passe dans l'étréture de la jonction élargie. Nous sommes super contents, 700m sont ajoutés d'un coup à la topo.

Après quelques bavardages, on s'y met à la topo et nous jonctionnons avec le fond de Tham Lom. Les autres sont

déjà remontés. Nous rebroussons chemin et je passe pour la 3^{ième} fois dans l'étréture de jonction. On ne déséquipe pas car une autre jonction est possible depuis l'amont de Tham Lom 2.

Le soir, nous nous remettons aux fourneaux.

L'expé a repris sur de bonnes bases...

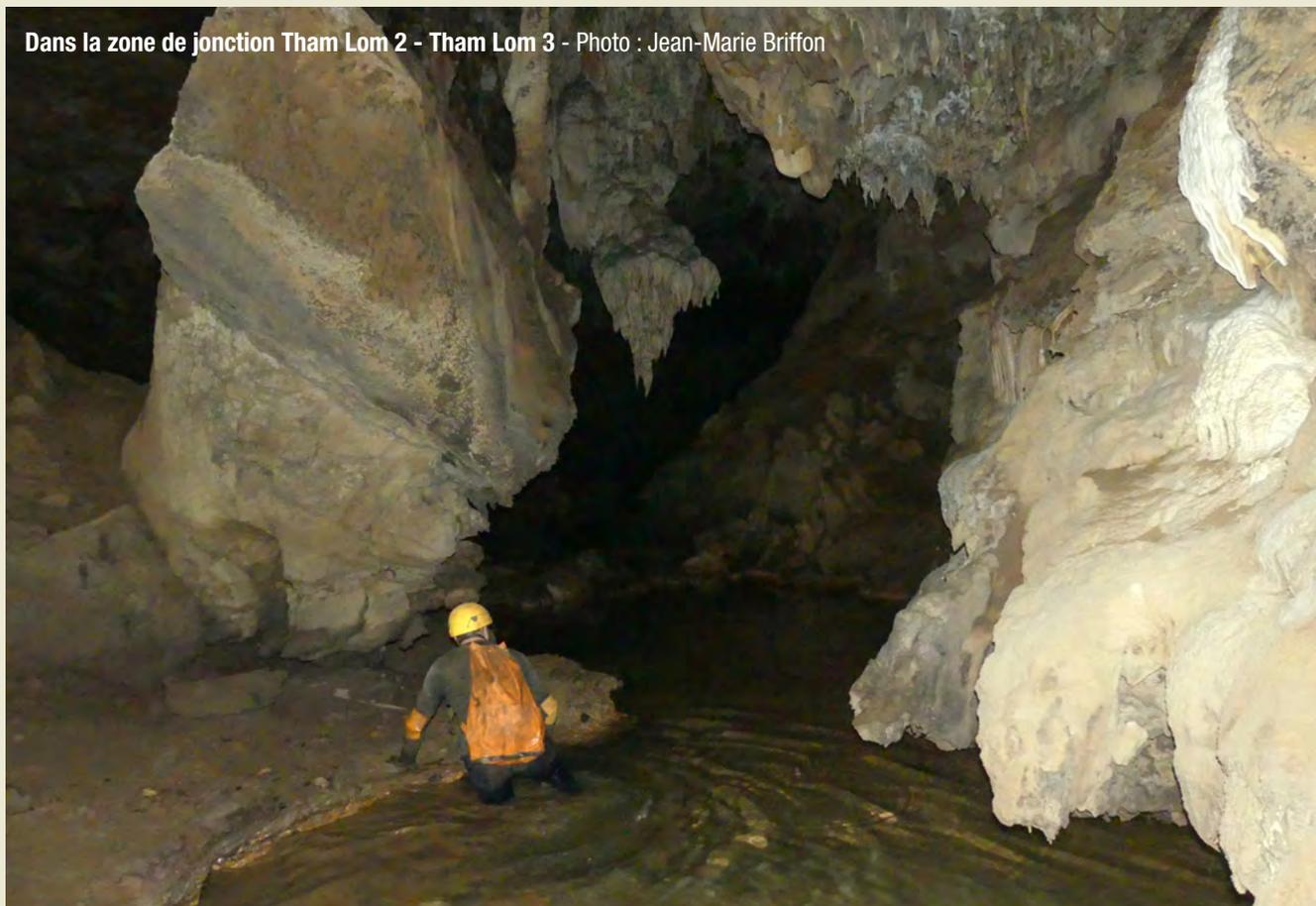
Une nouvelle traversée

Le lendemain, je propose à la même équipe que la veille, avec Cal en plus, de faire une traversée de Tham Submarine à Tham Luek Kluai en passant par quelques points nécessitant encore de la topo ou de l'explo. Les autres déséquiperont Tham Submarine derrière nous et iront faire la topo de Tham Skull et feront de la prospection avec le temps qu'il reste.

Mon équipe descend assez vite Tham Submarine et rejoint Tham Birthday North jusqu'au début de son éboulis. J'y avais trouvé un passage supérieur en 2017. Nous nous y engageons, topographions mais malheureusement il n'y a pas de prolongement notable. L'éboulis continue toujours plus verticalement mais personne n'est tenté par l'escalade entre les blocs.

On redescend et parvenons au passage de jonction entre Tham Birthday South et Tham Birthday North. Cal et moi allons voir un méandre non exploré en 2017 pour cause de CO₂. Nous ne sommes pas encore arrivés au départ du méandre que nous sentons déjà quelque chose d'anormal. Le CO₂ est encore toujours bien présent. L'explo est à nouveau impossible.

Ensuite, je mène mon équipe dans un des passages qui



connecte avec les puits de Tham Luek Kluai pour y inspecter quelques cheminées mais cela ne donne rien. Nous revenons à la galerie principale et allons au fond de Tham Birthday South pour y grimper une cheminée qui potentiellement s'ouvre en surface, même si quelques jours plus tôt, nous n'avons pas pu trouver cette entrée depuis la surface.

Arrivés au bas du cône d'éboulis, je montre à mes partenaires les nombreux déchets qui s'y trouvent et qui attestent qu'une entrée existe ou a existé. Les cannettes de Coca sont d'une autre époque et un emballage de nouilles est daté d'il y a 40 ans. Kamil et Wacek nous appellent et nous font remarquer une tête d'os au sol à côté d'un bloc. L'os est dégagé et nous pensons qu'il s'agit de celui d'un animal et en particulier du cervidé dont les empreintes ont été trouvées en 2017 dans de l'argile séchée à quelques dizaines de mètres de là. Mais après quelques fouilles, ce que nous trouvons nous confirme l'origine humaine des ossements. Vu l'inaccessibilité des lieux et l'incompréhension que cette découverte pourrait générer, nous décidons de ne prendre aucune action particulière vis-à-vis des autorités.

Je tente encore d'aller le plus haut possible dans le cône d'éboulis et constate qu'il n'y a pas de cheminée ou d'ouverture. Cela a plutôt l'air éboulé et il n'y a aucun courant d'air. Par contre celui-ci se ressent à la base du cône dans une faille verticale qui s'enfonce depuis le plafond.

Nous revenons sur nos pas et nous nous engageons dans le boyau de 30m qui mène à un puits qui lui-même connecte avec les puits de Tham Luek Kluai. Ce puits avait été grimpé en 2017 depuis sa base et une cheminée faisant suite est restée inexplorée. Kamil est hyper-motivé par cette escalade. Une fois engagé dans l'escalade, on comprend qu'il n'a pas volé son surnom de JCVD que lui avait donné une nonne

quelques jours plus tôt. En effet, il est en grand écart en opposé avec ses jambes au-dessus du puits. Il progresse et atteint l'autre côté du puits et démarre l'escalade dans la cheminée. Nous le rejoignons et soudainement, il se met à crier. Il y a des rats au-dessus de sa tête. Mais ils sont farouches. La cheminée s'avère devenir de plus en plus étroite. Je tente quand-même de m'y engouffrer mais cela ne passe pas. Des chauves-souris virevoltent. Il semble que ce soit l'heure de leur repas. La surface ne serait-elle pas loin ?

Kamil et Wacek déséquipent la cheminée et nous descendons le puits qui suit et par une courte galerie en diaclose, nous rejoignons les puits de Tham Luek Kluai. Nous remontons et déséquiperons le tout, vu que nous n'avons plus de raison de revenir dans cette zone du système.

Nous rejoignons le véhicule et retrouvons l'autre groupe. De leur côté, les objectifs ont été remplis mais la prospection n'a rien donné.

Une autre jonction importante

Le 31 janvier, je propose à tout le monde de tenter la jonction Tham Lom 2 avec Tham Lom 3. Pour se faire, un groupe sera envoyé de chaque côté. Mon groupe (Cal, Kamil et moi) ira du côté de Tham Lom 3 vu qu'il faut la connaissance de la cavité pour la traverser pratiquement complètement pour rejoindre l'extrême aval alors que l'autre groupe ira dans Tham Lom 2 dont l'extrême amont est assez vite atteint. En 2017, celui-ci avait été exploré, sans prendre de levées topographiques, sur environ 100m au travers d'un éboulis sans permettre de trouver la suite.

Après avoir expliqué les topographies existantes, le matériel est préparé et je guide tout le groupe à l'entrée de Tham Lom 2. Ensuite, Cal, Kamil et moi poursuivons vers l'entrée de Tham Lom 3. Les quelques puits de la cavité sont équipés

et l'on rejoint le départ de la partie active. Cal, attiré par l'eau fonce tandis que Kamil et moi restons au-dessus dans des galeries fossiles bien concrétionnées. Celles-ci avaient été visitées brièvement par quelques membres de l'expé 2017 et cela reste à topographier. Nous perdons Cal pendant un moment puis le retrouvons à l'extrême aval. Il a réussi à ouvrir une étroiture aquatique. Je viens voir et constate qu'on est en train de dépasser le point extrême atteint en 2017. Kamil et moi remontons au sec et trouvons un passage qui shunte l'étréouiture. Une nouvelle section de rivière se présente à nous. Et un nouvel éboulis que l'on traverse. S'ensuivent une nouvelle section de rivière et un nouvel éboulis mais plus consistant celui-là. Cal passe dessous dans l'eau et l'on entend qu'il est en contact avec l'autre groupe. L'excitation monte, Kamil et moi cherchons un passage au sec. Kamil passe une étroiture et le voilà en contact visuel avec Wacek mais des blocs font encore barrière. Je rejoins Kamil en désobant un autre passage à côté de son étroiture trop étroite pour moi.

Les autres sont au burin pour ouvrir le passage. Finalement un bloc de plus de 100kg est délogé et un passage bien large est ouvert. Cal a trouvé un passage dans l'eau qui évite tout cela et est déjà de l'autre côté.

La satisfaction se lit sur les visages. L'autre groupe a topographié en avançant, ce que nous n'avons pas fait. Nyko accepte donc de m'accompagner pour remplir cette tâche.

Ensuite, les autres nous guident vers l'aval de Tham Lom 2 et nous déséquipons, cette partie du système étant complètement terminée.

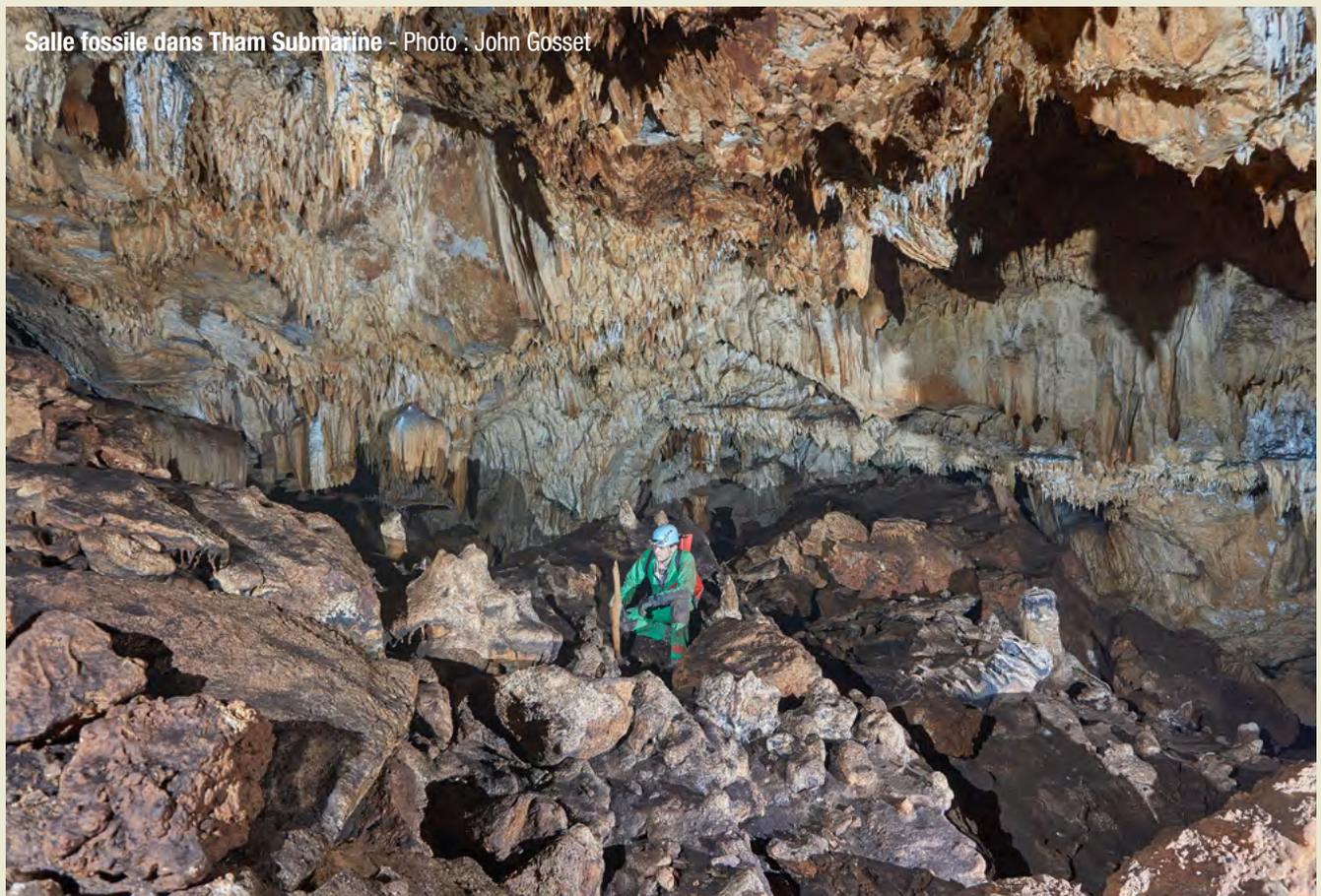
Ce soir, ce sera dîner au temple.

Le lendemain, nous refaisons de nouvelles équipes. La

mienne changeant peu puisque Wacek remplace Cal. Notre objectif sera de pousser l'explo plus avant dans l'extrême amont de Tham Lom 3 constitué d'un éboulis tandis que l'autre équipe fera une prospection de points que j'avais identifiés sur carte satellite entre l'entrée principale de Tham Lom et son entrée supérieure deux km plus loin.

Nous connaissons le chemin. Toutefois depuis l'entrée de Tham Lom 2, nous trouvons les traces d'un sentier qui nous fait progresser beaucoup plus vite vers l'entrée de Tham Lom 3. Dans la cavité, l'extrême amont est atteint assez vite après avoir descendu les puits. Kamil part en hauteur dans les blocs de l'éboulis qui nous fait face mais je lui indique de revenir car déjà exploré sans suite en 2017. Il faut s'enfiler sous les blocs mais je remarque que le niveau du sol recouvert de sable est plus haut que deux ans auparavant et qu'il n'est plus possible de pénétrer dans l'éboulis face à nous. Mais je sais aussi qu'il y a un autre passage sur la gauche un peu plus loin. Kamil s'y engage et ne se rend pas compte qu'il revient à la case départ. Sa trajectoire est corrigée .. et nous commençons la topo. Cela s'élargit sous les blocs puis se resserre. C'est dans cette partie que je m'étais arrêté en 2017, étant seul et ayant des difficultés à me souvenir d'où je venais. A nous trois, nous partons dans toute les directions. J'essaie de suivre le courant d'air et le seul passage est au ras du sol mais il faut déblayer le sable sur une hauteur de 20cm. Ce que je fais à mains nues mais à nouveau, je suis freiné par le sable. Kamil essaie de trouver le passage en haut. Je le rejoins et nous tombons sur un cairn. Visiblement, il s'agit de celui que j'ai laissé en 2017. Nous topographions un cheminement et décidons d'abandonner vu que nous tournons en rond depuis une bonne heure.

Comme il nous reste du temps, nous prospectons en surface plus au nord et tombons sur une fissure. Je m'y engage mais constate que c'est sans suite 15m plus bas. Wacek





nous appelle nous disant que pas loin se trouve une doline rocheuse de grandes dimensions. Les parois de celle-ci sont verticales sur l'ensemble de son pourtour et sa base est éboulée. Nous la nommerons Tham Lom 4. Nous en faisons le tour et nous rebroussons chemin.

Nous retrouvons l'autre groupe au temple. Ils n'ont rien trouvé. Tous les points inspectés correspondaient à des affleurements mais aucun phénomène karstique ne s'y trouvait.

Nous préparons nos affaires et repartons pour Chiang Dao pour faire notre second break de l'expé.

Nous mangeons dans le centre et certains y expérimentent les délicieuses saucisses chinoises sucrées.

Nous nous installons dans les bungalows que nous avons occupé quelques jours auparavant. Le soir, les discussions vont bon train sur la suite à donner à l'expé. On sait que ce sera de plus en plus difficile de trouver encore des suites importantes dans le système Tham Lom - Tham Nam. J'explique à tout le monde les autres objectifs et notamment la prospection d'un plateau karstique se trouvant à l'est de notre zone d'explo actuelle, dont les eaux souterraines sont en principe drainées vers une résurgence importante 200m plus bas.

Vers un changement de secteur

Le 2 février, après un réveil matinal relax, nous faisons quelques ravitaillements et quelques achats qui feront office d'offrande aux moines.

Ensuite nous allons conduire Nyko à la gare des bus car il quitte l'expé comme prévu.

Après de grandes embrassades, nous reprenons la route du temple.

Arrivés sur place, nous constatons qu'une nonne, vêtue tout de blanc, nous observe d'un air suspicieux. Nous continuons notre préparation pour repartir en prospection quand subitement des officiels arrivent et nous expliquent que nous ne pouvons plus rester sur place de nuit. Par contre, nous sommes autorisés à revenir à la journée.

Nous replions donc nos tentes et faisons nos sacs.

Avant de quitter, nous déposons les offrandes sur la table de la cuisine.

Comme notre prochaine zone d'explo se trouve plus à l'est, nous allons essayer de trouver un logement à proximité du village d'Arunothai. J'en avais répertorié un qui devait servir de second camp de base en cas de ré-orientation des objectifs : le Tham Pha Daeng Mountain View Resort.

Celui-ci se trouve au bout d'une route en cul de sac. Il fait déjà nuit quand nous y arrivons et le patron nous confirme avoir de quoi nous loger. Il nous montre un grand bungalow et peut ajouter des matelas pour compléter. Cela fera l'affaire. Wacek se propose de dormir dehors afin de ne pas surembrasser le bungalow. Quel dévouement !

Nous repartons pour dîner dans Arunothai. Une fois dans le centre, nous nous égarons et en voulant revenir vers le centre, je tourne dans une rue étroite et je vois une tôle partir dans les airs et la voiture s'incliner sur la gauche. La roue avant flotte dans le caniveau profond de 30cm et le pickup est en appui sur l'axe des roues.

En deux minutes, des locaux arrivent avec un cric.. On est devant un garage. La voiture est remise sur la route en deux temps trois mouvements. Merci à eux...

Nous trouvons enfin un restaurant pour manger. La nourriture est thai mais avec quelques connotations chinoise.

Voilà une journée peu productive qui se termine.

Le lendemain matin, nous constatons que le Resort n'a pas volé son nom. La vue est magnifique sur les montagnes karstiques qui bordent la frontière entre la Birmanie et la Thaïlande.

Nous décidons de faire encore une journée de prospection dans le sud du système Tham Lom – Tham Nam et d'aller rechercher les cordes dans Tham Lom 3.

Avec Kamil et Wacek, nous ne trainons pas pour rejoindre Tham Lom 3. Arrivé en bas des puits, je m'en vais placer une statuette de bouddha sur un bloc qui surplombe la galerie. Ce sera la trace que je voulais laisser dans cette grotte...

Nous déséquiperons et avons encore du temps. Nous retournons voir la doline rocheuse Tham Lom 4. Nous mettons une corde et nous partons explorer ses moindres recoins. A un endroit, le courant d'air est clairement perceptible mais cela ne passe pas, il faudrait déloger des blocs assez importants. Nous arrêtons là. Et poussons la prospection encore plus au nord.

Une nouvelle doline très circulaire sans affleurement est trouvée. Plus loin, encore une autre doline se présente, beaucoup plus rocheuse celle-là. Et il nous semble distinguer un point diffus d'enfouissement des eaux qui pourrait être

le point de perte du système. Mais nous sommes à court de temps maintenant et nous décidons de rentrer.

Nous retrouvons les autres au point de rendez-vous comme prévu.

De leur côté, les découvertes ont été maigres. Ils ont atteint la limite sud des calcaires mais ils n'y avaient aucune vraie cavité. Un peu de cavernement tout au plus et un boyau souffleur de CO₂.

Ce soir, nous cuisinons au Resort. En effet, le patron est d'accord pour qu'on dispose de sa « cuisine », un réchaud à gaz et un évier.

Le 4 février, nous allons initier les recherches dans un nouveau secteur, un plateau karstique se trouvant au sud-est de Arunothai. Je propose de d'abord prospecter un peu dans le bas de celui-ci et d'aller voir une résurgence, nommée Khun Nam Ru, qui est sensée drainer le plateau et, ensuite, avec le temps qu'il reste, d'aller voir des supposés points de perte à son sommet.

En chemin vers la résurgence, nous nous arrêtons pour inspecter sans succès quelques affleurements. Nous arrivons alors à la hauteur d'un étang et une piste sur la gauche nous mène à une grotte fossile, l'eau résurgente à quelques mètres. Il n'y a qu'une salle et celle-ci contient une étroiture. Nous utilisons le perfo et burin pour élargir et j'ai la chance d'être le premier à passer. Les autres me rejoignent mais cela ne vaut pas vraiment la peine. Nous sommes dans un chambre qui présente un regard sur la rivière souterraine. Cal se met à l'eau pour inspecter les deux extrémités du petit lac mais il n'y a pas de suite. Nous faisons la topo et nous repartons.



Piton karstique incluant Tham Malou - Photo : Paul Callister

La route est très pentue. Nous parvenons à un col d'où l'on quitte la voiture. Devant nous, se présente un paysage de dolines karstiques à perte de vue. J'y avais répertorié deux points de pertes sur les cartes topographiques locales. Didier est devant et fonce vers une 1^{ère} doline. Une perte à sec est trouvée mais elle est bouchée. Quelques dizaines de mètres plus loin, une autre, bouchée également. Plusieurs centaines de mètres plus loin, nous nous approchons du point recherché. Nous distinguons une zone boisée au fond d'une doline. Cela semble intéressant. Nous nous séparons dans cette zone et c'est Cal qui tombe sur un phénomène karstique. Nous le rejoignons. Nous mettons une corde pour descendre un puits de 10m. Mis à part les grappes de fauchoux qui pendent sur les parois, il n'y a rien d'autre qui mérite attention. Aucune suite par ici.

Nous traversons la zone de végétation et Cal qui est devant nous montre une étroiture au sol. J'y pénètre et constate que cela descend bien et c'est ventilé !

Didier et Kamil me rejoignent. Nous sommes bloqués par un interstrate trop étroit. Nous commençons donc à fracturer un bout de strate avec burin et marteau. Jean-Marie et Cal sont repartis chercher du matos et Wacek est parti tout seul de son côté au-delà de la doline. Tour à tour, Kamil, Didier et moi cassons et élargissons. Je parviens à passer, Kamil aussi et il sent que le fort courant d'air vient d'un boyau horizontale au-dessus du puits. C'est nettement moins réjouissant. Je descends la corde quand-même mais le puits est bouché. Nous remontons et décidons d'en rester là.

Ce soir, au Resort, le patron est tout affairé à préparer une table et son Karaoké, en effet, c'est la période du nouvel an chinois. Des amis le rejoignent et nous devons partager l'équipement de la cuisine. Nous avons droit à tout le répertoire des chansons populaires thai du nord. Un peu éméchés, les fêtards nous invitent à participer au Karaoké. Nous nous contentons de leur sourire. Nous allons dans nos pénates un peu avec eux.

Le lendemain, nous revenons sur le plateau karstique et notre objectif est un point de perte au fond d'une doline géante de plusieurs centaines de mètre de diamètre. Cela me rappelle un peu les prospections faites en 2015 qui n'avaient débouchées sur rien mais allons voir quand-même.

La marche d'approche est assez aisée et correspond pile-poile aux waypoints GPS que j'avais préparés. Nous allons de dolines en dolines. Wacek nous explique avoir suivi hier un cheminement parallèle une doline plus à droite.

Nous parvenons enfin au col qui est le bord de la doline cible. Elle est effectivement de dimension étonnante. Nous mettons 20 minutes à arriver au fond. Didier, Cal, Wacek fonce dans la végétation à son point le plus bas mais .. il n'y a rien. Un peu déçus, nous remontons. Arrivés au col, nous constatons que Didier et Jean-Marie ne sont pas là. Ils étaient devant moi mais Kamil semble m'indiquer le contraire. Nous crions à nous arracher la gorge mais aucune réponse ne nous parvient. Cal redescend un peu mais toujours aucun signe de nos comparses. Je décide de partir devant en éclaireur. Le souci est que je ne les trouve pas. Je continue et finalement refait tout le chemin inverse. A un embranchement, je me souviens que Didier avait signalé qu'il prendrait une autre voie pour le retour,

un raccourci selon lui. Je vais donc par là et scrute le sol à la recherche de traces mais elles sont plutôt rares. J'arrive enfin à la voiture et il n'y a personne. Je dépose mon matos spéléo et j'emporte tout le matos médical de Jean-Marie, cela sera peut-être utile. Je reviens vers le raccourci et je tombe nez-à-nez avec Kamil, Wacek et Jean-Marie. Didier et Jean-Marie s'étaient reposés dans les sous-bois et nous attendaient. La configuration de la doline étouffait le son apparemment. Sur le retour, Didier et Cal se sont séparés du groupe et n'ont pas pris le raccourci ne sachant pas par où j'étais passé. Tout est bien qui finit bien. Nous retournons à l'étang de la résurgence pour laver le matos d'expé. C'est plus une baignade qu'une corvée dans une eau à 24 degrés.

Le soir, nous allons dans le centre de Arunthai et nous nous délectons d'un barbecue à volonté pour 2 euros par personne. Kamil a une crainte avec cette cuisson et préfère manger séparément.

Le 6 février, nous faisons nos sacs et quittons le Resort pour rejoindre Chiang Mai. En chemin nous nous arrêtons une dernière fois à Chiang Dao pour manger du canard, des soupes de nouilles et du porc croustillant. Délicieux. Je dépose tout le monde à la Jungala House et je pars de mon côté rendre la voiture de location qui est acceptée telle quelle avec réservoir plein. C'est ainsi que se termine l'expé.

Conclusion

Ce fut à nouveau une expé passionnante, qui s'est déroulée dans une très bonne ambiance et même s'il y a eu moins de développement topographiés que les années précédentes, les résultats sont très positifs. En effet, le système passe de 9277m à 12260m topographiés (pour une longueur estimée de 12600m) et devient la 3^{ième} plus longue cavité de Thaïlande, ceci grâce aux jonctions réalisées et aux 1300m de nouvelles visées topo. Le système compte maintenant 9 entrées.

Les prospections ont été importantes et ont surtout permis de fermer des portes sur certaines zones.

Toutefois, il reste à prospecter au sud du système et à explorer dans Tham Lom 3.

Le 1^{er} objectif de l'expé a donc été pratiquement atteint.

Les prospections sur le plateau karstique, faisant partie du 3^{ième} objectif, au-dessus de la résurgence de Khun Nam Ru n'ont fait que commencer.

Le 2^{ième} objectif de l'expé, un massif au sud-ouest du système Tham Lom -Tham Nam, au programme depuis plusieurs années, n'a toujours pas pu être adressé.

Je tiens à remercier personnellement les spéléos qui ont participé à ce projet ainsi que la ComExplo et la FSE pour leur soutien financier.

Signalons, en outre, que le coût net sur place (déduction faite des sponsors), par jour et par participant, incluant les postes logement, alimentation et déplacement a été de 11 euros.

Pour toute demande d'information ou pour manifester votre intérêt pour de futures expés, merci de prendre contact avec le club via email vers esbclub104@gmail.com

Name	Country	Province/ State	District	UTM Coordinates (WGS84)/Altitude	Length	Vertical Range	Details	Year
Tham Lom - Tham Nam system	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	"Tham Lom : 47Q 490611 2184029 Alt: 757m Tham Lom 2 : 47Q 490449 2185265 Alt: 816m Tham Nam : 47Q 490680 2183993 Alt: 745m Tham Submarine : 47Q 491242 2182657 Alt: 828m Tham Luek Klui : 47Q 491220 2182299 Alt: 760m"	"12260m (surveyed) Split using Google border reference 10668m in Thailand 1592m in Myanmar 12600m (estimated)"	176m (surveyed)	"1358m of pas- sage surveyed in 2019 Tham Submarine entrance newly discovered in 2019"	2015-2019
	Myanmar	Shan	Mongton	Tham Lom 3 : 47Q 490516 2185925 Alt: 821m				
Tham Skull	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491213 2182597 Alt: 834m	75m (surveyed)	26m (surveyed)		2019
Tham Poubelle	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491179 2182239 Alt: 762m	5m (estimated)	2m (estimated)	Exploration stopped at -2m due to pollution and rats	2019
Tham Muse	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 489874 2181622 Alt: 718m	98m (surveyed)	28m (surveyed)		2019
Tham Malou	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491706 2181290 Alt: 787m	144m (surveyed)	19m (surveyed)		2017-2019
Tham Ara	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 490372 2181307 Alt: 747m	30m (estimated)	10m (estimated)	Boulder filled sinkhole	2017-2019
Tham Peung/ Tham Bee	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491551 2181266 Alt: 809m	40m (estimated)	40m (estimated)	Exploration stopped at -20m due to bad air	2017-2019
Tham Fresh	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 489983 2181411 Alt: 728m	15m (estimated)	15m (estimated)	Choked vertical sinkhole	2017-2019
Tham Tam	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491741 2181260 Alt: 794m	27m (estimated)	15m (estimated)		2019
Tham No Hope	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 489734 2180127 Alt: 684m	5m (estimated)	2m (estimated)	Old resurgence?	2019
Sinkhole 23	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491427 2181418 Alt: 784m	0m	0m	Choked sinkhole	2017-2019
Sinkhole	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 491191 2180749 Alt: 721m	0m	0m	Choked sinkhole	2019
Tham Khun Nam Ru	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 498769 2173043 Alt: 655m	38m (surveyed)	8m (surveyed)	Resurgence	2019
Sinkhole	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 501420 2178110 Alt: 975m	0m	0m	Choked sinkhole	2019
Sinkhole	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 501584 2177914 Alt: 946m	0m	0m	Choked sinkhole	2019
Sinkhole CM0260 n°1	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 501860 2177653 Alt: 954m	10m (surveyed)	10m (surveyed)	Choked vertical sinkhole	2019
Sinkhole CM0260 n°2	Thailand	Chiang Mai	Chiang Dao	47Q 501941 2177603 Alt: 951m	20m (estimated)	17m (estimated)	Choked vertical sinkhole	2019

De gauche à droite : Jean-Marie Briffon (FR), Wacław Michalski (PL), Kamil Polanski (PL),
Paul Callister (UK), John Gosset (BE), Nicolas Terryn (BE), Didier Havelange (BE)



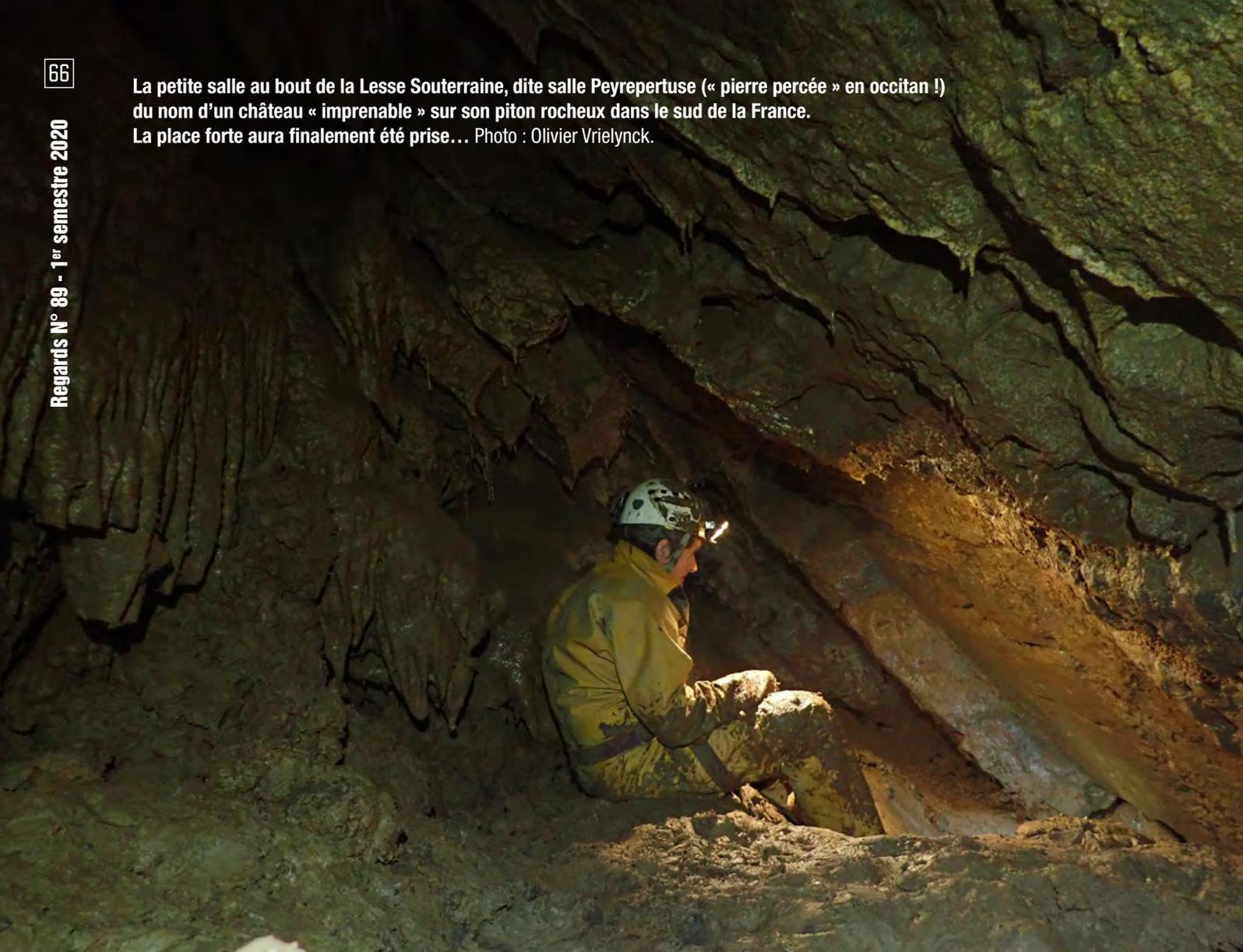
Grottes de Han-sur-Lesse

Jonction entre le Réseau Sud et la Lesse Souterraine

par Olivier Vrielynck & Luc Funcken - SCUCL

Le 10 novembre 2019, le Réseau Sud a été connecté au réseau de la Lesse Souterraine après huit jours de déblaiement dans une galerie colmatée. Cette jonction permet aux spéléologues de shunter le long siphon du Réseau de l'Au-Delà et offre la possibilité d'une traversée complète du massif de Boine, depuis la perte de la rivière au Gouffre de Belvaux jusqu'à sa résurgence au Trou de Han.

La petite salle au bout de la Lesse Souterraine, dite salle Peyrepertuse (« pierre percée » en occitan !) du nom d'un château « imprenable » sur son piton rocheux dans le sud de la France. La place forte aura finalement été prise... Photo : Olivier Vrielynck.



Les grottes de Han

Les grottes de Han sont le résultat d'un recoupement de méandre par la Lesse entre les villages de Belvaux et Han-sur-Lesse. La rivière rentre dans le massif calcaire de Boine par le Gouffre de Belvaux et en ressort au Trou de Han après une traversée souterraine d'environ 2 km. Au-dessus d'un débit de 25 m³/s, le Gouffre de Belvaux n'absorbe plus la rivière qui reprend son cours primitif dans la « Chavée » et contourne le massif. Les grottes se sont formées au niveau d'un anticlinal, dans du calcaire givétien finement stratifié, plissé et fracturé favorable à la karstification (par ex. Quinif 2016).

Le développement total des galeries et salles connues est d'une quinzaine de kilomètres. Le massif compte cinq réseaux principaux (fig. 1) : la Lesse Souterraine, le réseau touristique ou « Grottes de Han » au sens strict, le Réseau Sud, la Grotte du Père Noël et le Trou des Crevés. Les deux premiers sont parcourus successivement par la Lesse et sont séparés par le Réseau de l'Au-Delà, vaste siphon de plus de 230 m de long entrecoupé d'une grande salle. Le Père Noël et le Trou des Crevés, dissociés des autres réseaux, sont parcourus par le même ruisseau. Le Réseau Sud, relié aux Grottes de Han s.s. par un court siphon, fait office de carrefour. Il est traversé par un ruisseau dont les eaux proviennent en partie du Trou des Crevés et de la

Grotte du Père Noël, mais aussi par un bras secondaire de la Lesse lorsque son débit est supérieur à 2 m³/s. L'eau jaillit alors dans la salle du Corail par un siphon dont le tracé est inconnu.

Les chercheurs soupçonnent que la Lesse empruntait jadis le tracé Trou des Crevés/Père Noël/Réseau Sud. Les plus anciennes datations absolues obtenues sur des spéléothèmes proviennent en effet de la Grotte du Père Noël. Celles-ci dépassent la limite de la méthode U-Th, soit 400 000 ans (Quinif 2019, p. 16).

L'hydrologie des grottes a fait l'objet d'une thèse de doctorat (Bonniver 2011). L'auteure a montré que le massif de Boine pouvait être compartimenté en trois parties plus ou moins isolées les unes des autres, séparées notamment par une couche peu perméable de calcaires argileux et de schistes, le Membre de Flohimont. Cette couche a néanmoins été traversée par la Lesse au niveau des deux plus grandes salles du réseau, la Salle du Dôme et la Salle de la Pentecôte, où le massif présente des failles importantes.

Les explorations

L'exploration du réseau touristique, qui traverse le nord-est du massif à partir de deux anciennes pertes de la Lesse, le Trou d'Enfaule et le Trou au Salpêtre, s'est déroulée

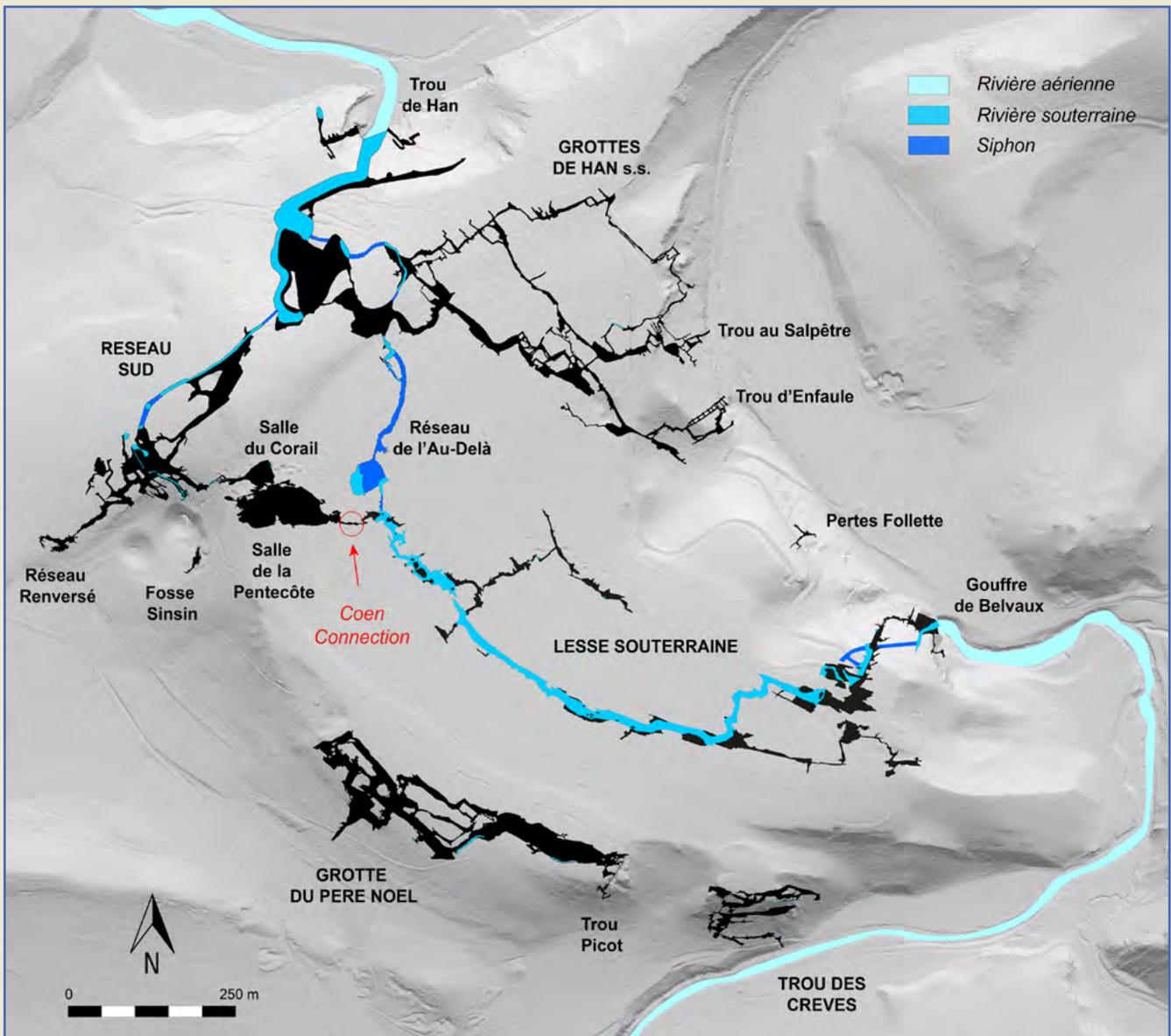


Figure 1 : Plan des grottes de Han.

La jonction est indiquée en rouge.

Topographies : P. Vandersleyen 1959, 1960, 1961 & 1967, M. Coen 1963, A. Faehrès 1966, M. Coen & M. Van Hille 1972-1976, Y. Quinif 1986, M. Pauwels 1987, J.-P. Bastin & M. Pauwels 1988, SC Cascade 2015, SSN & SCUCL 2019-2020.

Fond topographique : acquisition lidar 2013-2014, traitement J.-N. Ansljij © SPW. Synthèse : O. Vrielynck 2020 © SCUCL.

essentiellement au 19^e siècle. La découverte des autres réseaux a eu lieu avec le développement de la spéléologie durant la seconde moitié du 20^e siècle : le Réseau Sud en 1959, le Trou des Crevés en 1959/60, la Grotte du Père Noël en 1964, la Lesse Souterraine en 1972. Les deux principaux siphons parcourus par la rivière, le Réseau de l'Au-Delà et le Gouffre de Belvaux, ont été franchis par des plongeurs en 1987 et 1988. Le mystère du trajet de la Lesse dans le massif était alors considéré comme résolu et les explorations connurent un relâchement important (Timperman 2017).

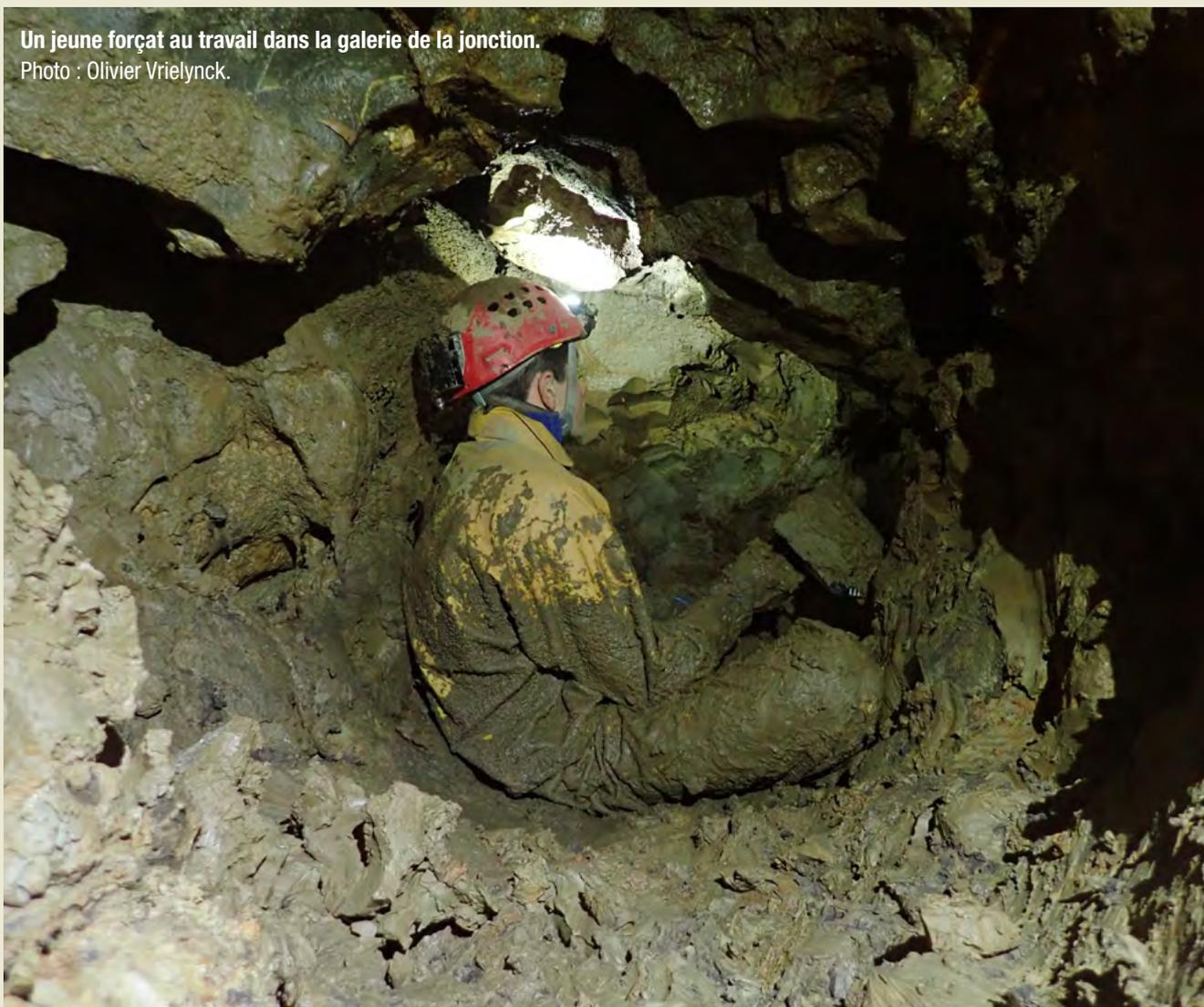
Le SCUCL et les grottes de Han

L'un des principaux acteurs de ces découvertes, le Spéléo-Club de l'Université catholique de Louvain, est pratiquement né dans les Grottes de Han (Coen 1975). Avant même la création du club en 1954, de futurs « scuclistes » ont exploré le Trou Picot, non loin de la Grotte du Père Noël. De 1956 à 1964, le SCUCL a vainement cherché la Lesse souterraine à partir des « Pertes Follette », galeries entièrement colmatées

s'ouvrant sur la Chavée. En 1959/60 il découvre le Trou des Crevés. En 1964 le chantier improductif des Pertes Follette est déplacé vers le Gouffre de Belvaux. Le déblaiement de la Drève des Étançons permet d'accéder à la Lesse Souterraine en 1972. Huit ans de travaux ont été nécessaires pour ouvrir cette galerie très instable et victime des crues de la rivière chaque année. Quelques années auparavant, en 1966, un membre du club découvrait la Salle de la Pentecôte dans le Réseau Sud. En 1973 un autre scucliste pénètre dans le Réseau Renversé, réseau modeste mais joliment concrétionné du Réseau Sud également. Plus tard, en 1987 et 1988, des plongeurs du SCUCL participent vaillamment au franchissement des siphons du Réseau de l'Au-Delà et du Gouffre de Belvaux. Outre ces découvertes majeures, le SCUCL a entamé de nombreuses recherches, avec moins de succès, un peu partout sur le massif (Trou Frisko, Trou du Pré Cambion, Fosse Sinsin, puits SBB...). Le club a également organisé ou participé à des prospections géophysiques sur ou en bordure du massif de Boine : gravimétrie (Coen 1971), mesure de résistivité électrique (Coen 1980), prospection sismique (Funcken & Gilles 1999). Les deux premières

Un jeune forçat au travail dans la galerie de la jonction.

Photo : Olivier Vrielynck.



prospections avaient pour objectif le repérage de vides dans le massif, la troisième l'estimation de la profondeur et du profil du socle calcaire au fond de la vallée de la Lesse.

Bien que la période des grandes explorations se soit arrêtée en 1988 avec le franchissement du Gouffre de Belvaux, le club a maintenu une présence à Han. En 2013 les zones concrétionnées du Trou des Crevés ont été balisées discrètement afin de protéger le réseau lors des visites spéléologiques. En 2014, après plusieurs entretiens mineurs, la Drève des Étançons a véritablement été remise à neuf lors de travaux ayant nécessité 80 jours-hommes: cimentage et élingage de blocs, installation de barres métalliques et de vieilles glissières d'autoroutes, aménagement et cimentage du sol pour limiter l'érosion par les crues. Le cheminement pour entrer dans le réseau, qui traversait un éboulis dangereux en fin de parcours, a été modifié et suit à présent l'axe de la Drève. Fort de cette expérience, le SCUCL a stabilisé en janvier 2018, à la demande de la Société des Grottes, un éboulis de blocs de plusieurs tonnes dans le réseau touristique, à la Galerie des Draperies.

La jonction

L'idée d'une jonction entre le Réseau Sud et l'extrémité aval de la Lesse Souterraine n'est pas neuve. Une petite salle boueuse située au bas de la Salle de la Pentecôte et une galerie suspendue à l'extrémité aval de la Lesse Souterraine sont toutes deux colmatées de sédiment argileux invitant

au déblai. Les premiers essais remontent probablement aux années qui suivirent la découverte de ces réseaux. Des traces de creusement, encore bien visibles avant notre intervention, étaient manifestement l'œuvre de spéléos isolés désireux de trouver « une suite ». Cependant les conditions de travail assez désagréables et les difficultés d'accès ont dû décourager les volontaires. De plus, l'extrémité aval de la Lesse souterraine est inaccessible une partie de l'année, à partir d'un certain débit, à cause d'un passage bas situé 50 m avant le siphon terminal. Enfin, suite à une erreur de transcription, les positions relatives des deux endroits sur les plans généraux des grottes publiés depuis 1988 étaient assez éloignées¹.

La première tentative organisée de relier les deux réseaux a eu lieu en novembre 2011, au cours de deux week-ends successifs durant lesquels quelques membres du SCUCL ont bivouaqué dans la Lesse souterraine. Une galerie étroite colmatée d'où semblait provenir un léger courant d'air a été déblayée sur une dizaine de mètres. Quand le club a voulu poursuivre ces travaux un an après, la Lesse était trop haute et le chantier inaccessible. Les résultats peu encourageants de la campagne 2011 n'ont guère motivé les troupes à s'obstiner.

Il fallut attendre 2019 pour qu'une seconde tentative ait lieu, cette fois plus méthodiquement. Un éboulement dans les étroitures d'accès à la salle de la Pentecôte en 2017 amena l'un de nous (Luc F.) à proposer nos services pour stabiliser le passage, ce qui fut fait en automne 2018.

Une fois ces travaux achevés, le même protagoniste fit un tour dans la salle et découvrit, ou redécouvrit, un second passage entre la salle du Corail et celle de la Pentecôte non repris sur les topos ! Il n'en fallu pas plus pour raviver l'appétit d'exploration de quelques membres du club. Du 6 au 9 juillet 2019 cinq spéléos du SCUCL et de la SSN firent la topographie de ce second accès ainsi que le relevé de profils dans les deux salles. Dans la foulée l'autre auteur de ces lignes entamait une révision du plan général des grottes du massif à partir des anciens relevés topographiques. Le bas de la salle de la Pentecôte et l'extrémité aval de la Lesse Souterraine semblaient très proches.

Le 16 août, cinq membres du SCUCL se sont donné rendez-vous en deux équipes au fond des deux réseaux, armés de talkies-walkies, de masses, de stéthoscopes et de leurs voix mâles. Objectif : la jonction sonore. Ce fut un succès. Le contact par talkie fut immédiat et le martèlement des masses sur les parois parfaitement audibles, même sans stéthoscope. Mieux : nos rugissements étaient très légèrement perceptibles. L'air passait donc également, ce qui fut confirmé par le repérage de courants d'air prometteurs de part et d'autre.

L'excitation de la découverte aidant, nous étions à pied d'œuvre dès le surlendemain. Huit séances de travail furent nécessaires pour franchir l'obstacle, soit 47 jours-homme

(fig. 2). Quand nous attaquions le déblai du côté du Réseau Sud, les conditions de travail pour le moins bourbeuses nous ont imposé le respect de mesures strictes pour éviter de salir la Salle de la Pentecôte en fin de journée. Chacun emportait ainsi une combinaison et des bottes/chaussures de rechange. Le 8 septembre une jonction olfactive fut réalisée en embrasant du papier journal côté Pentecôte, ce qui intoxiqua rapidement les terrassiers qui œuvraient côté Lesse souterraine. Le 11 octobre nous voyions l'éclairage de nos lampes respectives au détour d'un boyau infranchissable. Enfin, la jonction physique a eu lieu le 10 novembre. Celle-ci fut effectuée uniquement à partir de la Salle de la Pentecôte, l'extrémité aval de la Lesse Souterraine étant inaccessible à cause du débit élevé de la rivière.

En conclusion

La jonction, longue d'une quinzaine de mètres, se présente comme une tranchée creusée au dépend du colmatage argileux d'une vaste galerie, en suivant les circonvolutions de son plafond irrégulier. Les dimensions de cette galerie restent inconnues, mais devaient certainement permettre le passage de la rivière souterraine tout entière à une époque, ce qui explique – du moins en partie – les dimensions imposantes de la salle de la Pentecôte.

Évacuation des déblais dans la Salle Boueuse au pied de la Salle de la Pentecôte. Nous ne sommes que 5 m au-dessus de la Lesse, d'où l'ambiance boueuse générale. Le sédiment était trop collant et glaiseux que pour être transportés dans des bacs.
Photo : Bernard Van Espen.



¹ Le plan publié au dos du livret-guide du colloque international de sédimentologie karstique de Han-sur-Lesse est correct (Quinif 1987). L'erreur est apparue l'année suivante sur une nouvelle compilation des relevés complétée notamment avec le siphon de l'Au-Delà, dont la longueur a été surestimée (Quinif 1988, p. 6).

Cette découverte a plusieurs intérêts. D'une part elle permet de boucler les topographies des deux réseaux. À ce propos il est utile de mentionner la précision remarquable de la topographie de la Lesse Souterraine, effectuée en 1972/73 dans des conditions difficiles, souvent en canot. La jonction était là où elle était attendue d'après les relevés, à quelques mètres près. D'autre part elle démontre que la Lesse a emprunté le Réseau Sud par le passé à partir de l'extrémité de la Lesse Souterraine. Enfin elle offre la possibilité de traverser le massif de Boine depuis la perte de la Lesse au Gouffre de Belvaux jusqu'à sa résurgence au Trou de Han. Cette traversée, virtuellement possible pour un plongeur spéléo aguerri, n'a jusqu'ici jamais été effectuée. Nous espérons la réaliser dès que les conditions météorologiques et sanitaires le permettront.

Afin de garantir l'équilibre climatique de la grotte, et notamment protéger les aragonites de la salle de la Pentecôte, nous prévoyons d'installer une porte au sein de la nouvelle « Coen Connection », nom donné à cette jonction en mémoire de Michel Coen (1943-2006) qui a, notamment, topographié le réseau de la Lesse Souterraine.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement : la Société des Grottes qui nous a ouvert ses portes avec enthousiasme, en particulier Brigitte Malou, administratrice déléguée, et Ewa Krywko, responsable des grottes ; l'UBS qui a soutenu le projet auprès de la Société des Grottes ; les membres du SCUCL qui se sont soudainement réveillés d'une longue torpeur à la perspective de nouvelles découvertes à Han ; Gérald Fanuel et Anne Gallez (SSN) pour leur talents de

topographes ; Jean-Noël Anslijn qui a traité les données lidar ayant servi à l'élaboration du plan général des grottes.

Bibliographie

- BONNIVER I., 2011. *Étude hydrogéologique et dimensionnement par modélisation du « système-traçage » du réseau karstique de Han-sur-Lesse (Massif de Boine, Belgique)*, Thèse de doctorat, Université de Namur.
- COEN M., 1971. Prospection gravimétrique du massif des grottes de Han, *Annales de la Société géologique de Belgique*, 94, p. 73-76.
- COEN M., 1975. S.C.U.C.L. an XX, *Speleologia Belgica*, 3, p. 30-33.
- COEN M., 1980. Han-sur-Lesse : géophysique, *Bulletin d'information du S.C.U.C.L.*, 46, p. 11-15.
- FUNCKEN L. & GILLES P., 1999. *Rapport relatif à la campagne géophysique réalisée dans le cadre de l'étude de la plaine alluviale en rive droite de la Lesse entre les limites du parc des grottes et le Gouffre de Belvaux à Han sur Lesse*, 5 p., annexes.
- QUINIF Y. (éd.), 1987. *Livret-guide du colloque international de sédimentologie karstique*, Han-sur-Lesse, 64 p.
- QUINIF Y. (dir.), 1988. *Lapias hors-série « Spécial Han »*, 33 p.
- QUINIF Y., 2016. *Le système karstique de Han-sur-Lesse, Les Barbouillons*, 289, p. 6-22.
- QUINIF Y., 2016. Genèse de la grotte du Père Noël (Han-sur-Lesse). Une grotte singulière au cœur du Global Geopark UNESCO Famenne-Ardenne, *Regards*, 86, p. 4-19.
- S.C.U.C.L., 1956-1986, *Bulletins d'information*, 48 numéros.
- TIMPERMAN M., 2017. *La grotte de Han au fil des siècles*, 2^e éd., 108 p.

Date	Réseau	Événement remarquable	Participants
16/8	RS, LS	Jonction sonore	LF, OV, PD, PG, GP
18/8	RS		LF, OV, PD, PG, GF, AG, GP
23/8	RS		LF, OV
8/9	RS, LS	Jonction olfactive	LF, OV, PD, PG, FM, PaD, JF
29/9	LS		LF, OV, FF
7/10	LS		LF, OV, GF, AG
11/10	LS, RS	Jonction visuelle	LF, OV, PD, GF, AG, IE, FD, LH
16/10	LS		LF, OV, PD, MD
10/11	RS	Jonction physique	LF, OV, PD, PG, GP, FM, FF, BV, RI, YA, JBS, VC

Figure 2 : Jonction Lesse Souterraine-Réseau Sud :

dates, lieux et participants. RS = Réseau Sud. LS = Lesse Souterraine. LF = Luc Funcken, OV = Olivier Vrielynck, PD = Pierre De Cannière, PG = Pierre Gilles, GF = Gérald Fanuel, AG = Anne Gallez, GP = Geoffroy Piroux, FM = Frédéric Meyer, PaD = Patrick Derwael, JF = Jonathan Funcken, FF = Florian Funcken, IE = Igor Eekhout, FD = Fabian Demily, LH = Loran Haesen, MD = Magny Denis, BV = Bernard Van Espen, RI = Renaud Isaac, YA = Yannick Ansiau, JBS = Jean-Benoît Schram, VC = Vincent Coessens.



La Lesse souterraine.
Photo : Gaëtan Rochez – GRPS

